

# lutte de classe

Pour un parti mondial de la révolution prolétarienne

# class struggle

For a world-wide party of the proletarian revolution

# lucha de clase

Por un partido mundial de la revolución proletaria

N° 9

1987

2 Mai

2 May

2 de Mayo

## SOMMAIRE

Notre tendance  
et le travail  
syndical 1

**France :**  
Les "rénovateurs"  
du Parti Communiste  
Français 6

**Grande-Bretagne :**  
Comment survit le  
Parti Communiste... 19

**Martinique :**  
Quand un  
Parti "Communiste"  
gère les affaires  
de la bourgeoisie  
de la colonie 36

**Guadeloupe :**  
L'activité  
des nationalistes  
dans la classe  
ouvrière 49

## CONTENTS

Our Tendency  
and Union  
Activity 1

**France:**  
The "Renovators"  
of the French  
Communist Party 6

**Great Britain:**  
How the Communist  
Party Survives ... 19

**Martinique:**  
When a "Communist"  
Party Manages  
the Affairs  
of the Colony's  
Bourgeoisie 36

**Guadeloupe:**  
The Nationalists'  
Intervention  
in the  
Working Class 49

## SUMARIO

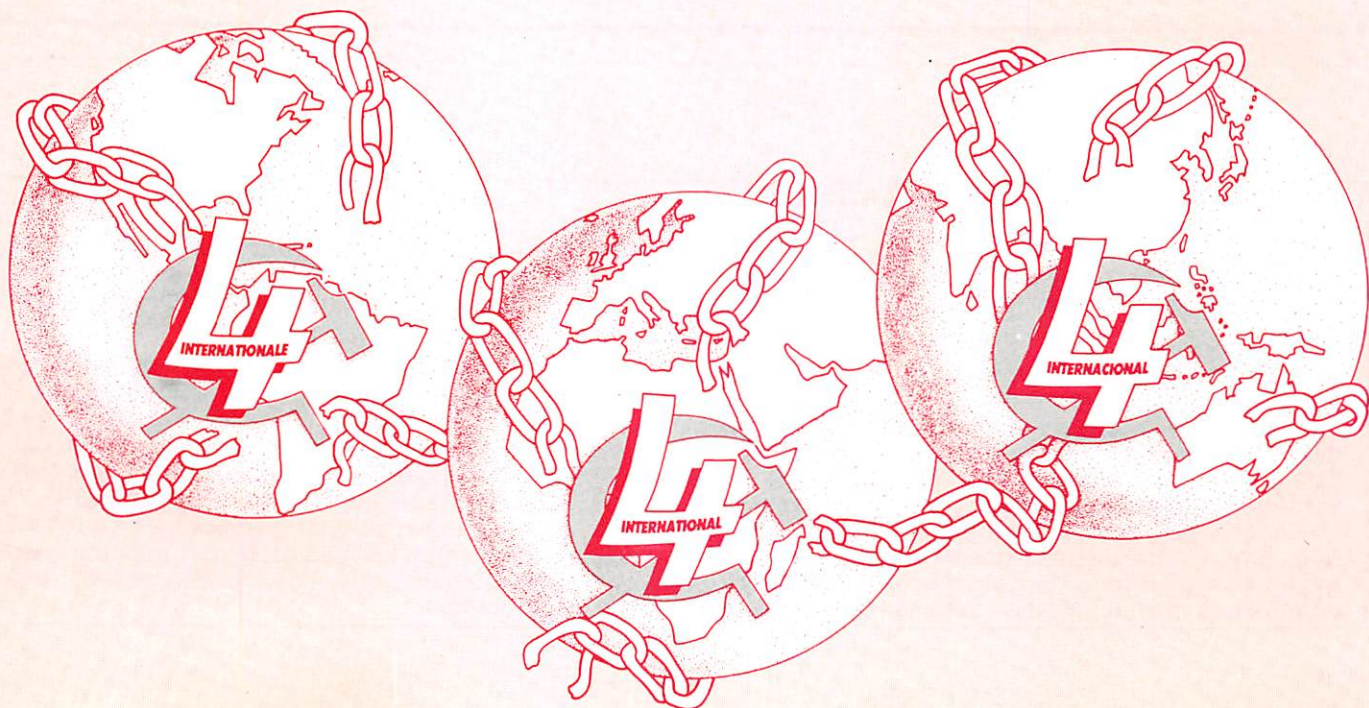
Nuestra tendencia  
y el trabajo  
sindical 1

**Francia:**  
Los "renovadores"  
del Partido Comunista  
Francés 6

**Gran Bretaña:**  
Cómo sobrevive el  
el Partido Comunista... 19

**Martinica:**  
Cuando un Partido  
"Comunista" administra  
los asuntos  
de la burguesía  
de la colonia 36

**Guadalupe:**  
La actividad de  
los nacionalistas  
en la clase  
obrera 49





## A nos lecteurs

Cette revue trilingue est l'expression d'une tendance internationale, animée par *Lutte Ouvrière* (France), *Combat Ouvrier* (Antilles francophones), *UATCI* (Union Africaine des Travailleurs Communistes Internationalistes) et *The Spark* (Etats-Unis) et rassemble différents groupes ou militants isolés dans divers pays.

Tous se placent sur le terrain du communisme révolutionnaire, du trotskysme. Nous partageons cette référence avec bien d'autres. Des dizaines de groupes, à l'échelle internationale, se réclament du communisme révolutionnaire, et parmi eux un grand nombre se réclament du trotskysme. Nous en sommes conscients et c'est pourquoi, tout en défendant dans la présente revue des points de vue qui sont ceux de notre tendance, nous voudrions aussi qu'elle puisse être le lieu d'un échange, d'un débat et d'une discussion avec tous ceux qui souhaitent vraiment avancer dans la voie de la création d'organisations réellement communistes révolutionnaires. Car nous n'avons pas la prétention de construire par nos seules forces l'internationale révolutionnaire qui fait tant défaut, aujourd'hui, à la classe ouvrière du monde entier et, tout en défendant les idées, les conceptions qui font la spécificité de notre tendance, nous pensons que tous ceux qui, aujourd'hui, militent pour les idées communistes révolutionnaires, devront trouver leur place dans une telle internationale.

## To Our Readers

This trilingual magazine is the expression of an international tendency with which *Lutte Ouvrière* (France), *Combat Ouvrier* (French-speaking West Indies), *UATCI* (African Union of Internationalist Communist Workers) and *The Spark* (United States) collaborate and which regroups different groups and isolated militants in various countries.

All of them stand for revolutionary communism and Trotskyism. Many others also subscribe to these ideas. There are dozens of groups throughout the world that call themselves revolutionary communist and a large number of them call themselves Trotskyist. We are conscious of this and that is why, though we will defend our tendency's point of view in this magazine, we would also like it to become a meeting place for the exchange of ideas, for debates and discussions between all those who really wish to advance toward the creation of truly communist and revolutionary organizations. For we do not believe that a revolutionary international, which is, at this time, greatly needed by the working class the world over, can be constructed by ourselves alone: though we will defend the ideas and conceptions which are specific to our tendency, still we think that all those who, today, fight for revolutionary communist ideas will have a part to play in such an international.

## A nuestros lectores

Esta revista trilingüe es la expresión de una tendencia internacional, animada por *Lutte Ouvrière* (Francia), *Combat Ouvrier* (Antillas de lengua francesa), *UATCI* (Unión Africana de los Trabajadores Comunistas Internacionalistas) y *The Spark* (Estados Unidos) y agrupan diferentes grupos o militantes aislados en diversos países.

Todos se sitúan en el terreno del comunismo revolucionario, del trotskismo. Compartimos esta referencia con muchos otros. Decenas de grupos, a escala internacional, se reclaman del comunismo revolucionario, de los cuales un gran número se reclama del trotskismo. Somos conscientes de ello y es por eso que, si defendemos en la presente revista puntos de vista que son los de nuestra tendencia, quisiéramos también que esta pueda ser el lugar de un intercambio, de un debate y de una discusión con todos aquéllos que desean verdaderamente avanzar en la vía de la creación de organizaciones realmente comunistas revolucionarias. Ya que no tenemos la pretensión de construir con nuestras solas fuerzas la internacional revolucionaria que tanto falta, hoy, a la clase obrera del mundo entero y, defendiendo al mismo tiempo los ideales, las concepciones que hacen la especificidad de nuestra tendencia, pensamos que todos aquéllos que, hoy, militan por las ideas comunistas revolucionarias, deben encontrar su lugar en tal internacional.



## **Notre tendance et le travail syndical**

Un des problèmes majeurs qui se posent aux travailleurs conscients et, par voie de conséquence, aux révolutionnaires est que, dans les pays les plus industrialisés, les syndicats sont devenus des organismes officiels de plus en plus intégrés à la société bourgeoise. Interlocuteurs institutionnalisés de l'Etat et des patrons, ils siègent dans maints comités, conseils, commissions, et autres appendices des Etats, ils sont gestionnaires directs ou associés d'organismes sociaux. Tout ceci leur procure des postes, des moyens, un poids social et des possibilités matérielles qui les rendent de plus en plus indépendants des travailleurs et de plus en plus dépendants de la bourgeoisie et de son Etat.

Quels que soient le nombre de leurs syndiqués, la façon dont sont recueillies les cotisations, les modalités même du fonctionnement syndical, il y a dans tous les pays, où existe un syndicalisme légal, une constante: les syndicats fonctionnent comme des appareils bureaucratiques ayant leurs propres inté-

## **Our Tendency and Union Activity**

One of the major problems facing conscious workers, and consequently revolutionaries, is the fact that, in the most industrialized countries, the unions have become official bodies which are increasingly integrated into bourgeois society. As the state and the bosses consider them as institutionalized representatives, they sit on many committees, councils, boards or other state appendages; they are the administrators directly in charge, or on a partnership-basis, of social services programs. All this provides them with positions, means, social weight and material possibilities which make them more and more independent of the workers and more and more dependent on the bourgeoisie and its state.

Whatever the size of their membership, the way fees are collected, or their bylaws, there is a constant factor in all the countries where legal unions exist: namely, the unions function like bureaucratic apparatuses which have their own interest, and are increasingly cut

## **Nuestra tendencia y el trabajo sindical**

Uno de los mayores problemas que se presentan a los trabajadores conscientes, y en consecuencia, a los revolucionarios, es que en los países más industrializados, los sindicatos se han convertido en organismos oficiales cada vez más integrados en la sociedad burguesa. Interlocutores institucionalizados del Estado y de los patronos, éstos ocupan escaños en varios comités, consejos, comisiones y otros apéndices de los Estados, son los gerentes directos o asociados de organismos sociales. Todo esto les proporciona puestos, medios, un peso social y posibilidades materiales que los hacen cada vez más independientes de los trabajadores y cada vez más dependientes de la burguesía y de su Estado.

Cualquiera que sea el número de sus afiliados, la manera en la que se recolectan las cotizaciones, las propias modalidades del funcionamiento sindical, en todos los países donde existe un sindicalismo legal, hay una constante: los sindicatos funcionan como aparatos burocráticos, que tienen sus propios intereses, cada vez

---

*Notre tendance et le travail syndical*


---

rêts, de plus en plus coupés de la base ouvrière, à laquelle les rattachent, seuls, les délégués d'atelier ou d'usine.

Ils sont donc en voie de conséquence devenus les agents de l'Etat bourgeois dans le monde du travail. Cela apparaît de façon claire en période de crise économique : non seulement les syndicats sont incapables d'impulser les combats nécessaires à la défense des travailleurs, mais ils acceptent de fait l'austérité quand il n'en sont pas les propagandistes et les acteurs comme on le voit dans le cas des Etats-Unis où ils ont accepté de signer des accords comportant des baisses de salaires.

Le problème pour les militants révolutionnaires — et ce n'est pas un problème nouveau — est donc de savoir s'il est juste dans ces conditions de militer dans les syndicats, comment et dans quelles perspectives.

Le mouvement trotskyste a répondu à cette question, dès sa création et les réponses font partie de son

programme de fondation.

Oui, les militants ouvriers révolutionnaires doivent militer dans les syndicats existants quel que soit leur degré de bureaucratisme et leur politique de collaboration de classe, afin d'y combattre les vieilles directions conservatrices, qu'elles soient stalinienne, réformiste ou chrétienne. Ils ne doivent pas tourner le dos à la réalité pour se lancer dans la constitution de syndicats prétendument "révolutionnaires", condamnés à n'être que des sectes inefficaces et vides. Pour gagner de l'influence sur la classe ouvrière, il faut militer dans les organisations qui ont de l'influence sur elle, précisément pour tenter d'arracher la classe ouvrière à cette influence conservatrice, démobilisatrice.

Oui, le programme des trotskystes affirme cette nécessité mais il affirme aussi, et c'est complémentaire, la nécessité, pour les révolutionnaires, de créer dans les moments de luttes, où de larges masses de travailleurs sont en mouvement, des organisations

---

*Our Tendency and Union Activity*


---

off from the working-class rank and file with whom their only links are through the delegates at the shop or factory level.

They have therefore become the bourgeois state's agents inside the working class. This is quite obvious in times of economic crisis: not only are the unions unable to launch the struggles necessary to the defence of the working class, but they actually accept austerity measures and are even their advocates and operators as is the case in the United States where they have accepted to sign agreements which include wage concessions.

The problem for revolutionary militants — and this is not a new one — is therefore to know whether it is the right policy, under these conditions, to be active inside the unions, and if so, how and towards what end?

The Trotskyist movement answered that question as soon as it was created and the answers are part of its

founding program.

Yes indeed, revolutionary working class militants must be active inside the existing unions whatever their degree of bureaucratization and in spite of their class collaborationist policy in order to fight the old conservative leaderships, be they Stalinist, reformist or Christian. They must not turn away from reality to set up so-called "revolutionary" unions, which are condemned to being merely deserted, inefficient sects. To gain influence in the working class, it is necessary to be active inside the organizations which have influence, precisely in order to tear the working class away from this demobilizing, conservative influence.

Yes, the Trotskyists' program asserts this necessity; but it also asserts, and this is complementary, the necessity for revolutionaries, at the time of the struggle when large masses of workers are in motion, to set up independent organizations like strike or plant

---

*Nuestra tendencia y el trabajo sindical*


---

más separados de la base obrera, a la cual sólo los vinculan los delegados de los talleres o de las fábricas.

Se han convertido pues, en consecuencia, en los agentes del Estado burgués en el mundo del trabajo. Esto aparece claramente en periodo de crisis económica: no solamente los sindicatos son incapaces de impulsar los combates necesarios para la defensa de los trabajadores, sino que aceptan de hecho la austeridad cuando no son ellos mismos los propagandistas y los actores, como lo estamos viendo en el caso de los Estados Unidos donde han aceptado firmar acuerdos que estipulan bajas de salarios.

El problema para los militantes revolucionarios, y no es un problema nuevo, está en saber si es justo, en estas condiciones, militar dentro de los sindicatos, cómo y con qué perspectivas.

El movimiento trotskista respondió a esta interrogante desde su creación y las respuestas forman parte

de su programa de fundación.

Sí, los militantes obreros revolucionarios deben militar en los sindicatos existentes cualquiera que sea su grado de burocratización y su política de colaboración de clase, con el fin de combatir a las viejas direcciones conservadoras, sean ellas estalinistas, reformistas o cristianas. No deben volver la espalda a la realidad lanzándose a la formación de sindicatos pretendidamente "revolucionarios", condenados a no ser más que sectas ineficaces y vacías. Para ganar influencia sobre la clase obrera, hay que militar en las organizaciones que tienen influencia sobre ellas, precisamente para intentar arrancar a la clase obrera de esta influencia conservadora y desmovilizante.

Sí, el programa de los trotskistas afirma esta necesidad, pero afirma también, y es complementario, la necesidad para los revolucionarios de crear, en los momentos de lucha cuando grandes masas de trabajadores están en movimiento, organizaciones autónomas



---

### *Notre tendance et le travail syndical*

autonomes comme les Comités de grève, ou d'usine, capables de représenter, dans le mouvement, la totalité des travailleurs en lutte. Nécessité d'autant plus impérative, que les vieux appareils syndicaux conservateurs s'opposent à un moment ou à un autre aux travailleurs en lutte, et qu'il sera vital alors pour l'avenir du mouvement engagé que les travailleurs aient leur propre organe de décision et de direction.

C'est sur ce problème que nous nous séparons des autres organisations trotskystes ou plutôt que les autres organisations trotskystes se séparent de leur programme. Car si nous sommes tous d'accord sur la première partie de la réponse —il faut militer dans les syndicats existants— il n'y a guère que notre tendance à militer systématiquement pour que, à chaque fois que des travailleurs entrent sérieusement en lutte, ils se donnent les moyens de participer le plus largement et le plus directement possible à l'organisation et à la direction de leur propre combat, au travers d'Assemblées générales et d'organismes comme les Comités

de grève.

La plupart des organisations trotskystes privilégient le travail syndical, au point d'en faire leur seule forme d'intervention en entreprise. Ils admettent que dans une phase, toujours ultérieure des luttes, les directions syndicales puissent être débordées mais cette phase ne se présente jamais selon eux.

C'est une question de fond. Les révolutionnaires trotskystes ne peuvent pas assimiler la classe ouvrière aux syndicats. Les syndicats sont une formation sociale issue de l'histoire de la société capitaliste, liée à son évolution. La classe ouvrière, elle, demeure pour nous, marxistes, la classe socialement révolutionnaire, celle qui est porteuse d'une autre société. La révolution, la transformation sociale de la société, ne se fera pas sans elle, sans sa participation active, consciente, massive, à la gestion de la société, et, dans sa phase transitoire, à la direction de son Etat.

Pour nous, révolutionnaires marxistes, la classe

---

### *Our Tendency and Union Activity*

committees which during the movement can represent all the workers involved in the struggle. This is all the more necessary since the old conservative union apparatuses will, at one moment or another, oppose the fighting workers, and it will then be vital for the future of the movement which is under way that the workers have their own organization to make their decisions and lead their struggle.

This is the issue on which we depart from the other Trotskyist organizations, or rather on which they depart from their program. We all agree on the first part of the answer — we must be active inside existing unions; but our tendency is practically the only one to systematically try to ensure that when workers seriously start fighting they also have the means of participating as widely and as directly as possible in the organization and leadership of their own struggle, through general assemblies and organisms such as strike committees.

Most Trotskyist organizations give priority to their union work, to the point of making it their only form of intervention in the workplaces. They also say that some day, always at a later stage of the struggle, it will be possible to outflank the union leaderships but according to them this so-called later stage never comes about.

This is a fundamental issue. Trotskyist revolutionaries cannot equate the working class with the unions. Unions are an historical product of capitalist society and remain dependent on its evolution. For us, Marxists, the working class is the only revolutionary class, in the social sense, the bearer of a new society. No revolution, no social transformation of society can be made without the working class's active, conscious and massive participation in the management of society and in the leadership of its state during its transitional phase.

As revolutionary Marxists, we consider the working

---

### *Nuestra tendencia y el trabajo sindical*

como son los comités de huelga o de fábrica, capaces de representar, dentro del movimiento, a la totalidad de los trabajadores en lucha. Necesidad tanto más imperativa que los viejos aparatos sindicales conservadores se opondrán en un momento o en otro a los trabajadores en lucha, y que será vital entonces para el porvenir del movimiento emprendido que los trabajadores tengan sus propios órganos de decisión y de dirección.

Es sobre este problema que nos separamos de las otras organizaciones trotskistas o mejor dicho que las otras organizaciones trotskistas se separan de su programa. Ya que estamos todos de acuerdo sobre la primera parte de la respuesta —hay que militar en los sindicatos existentes— nuestra tendencia es casi la única que milita sistemáticamente para que, cada vez que los trabajadores entran seriamente en lucha, éstos se den los medios de participar lo más amplia y directamente posible en la organización y dirección de su propio combate, a través de asambleas generales y de orga-

nismos como los comités de huelga.

La mayor parte de las organizaciones trotskistas privilegian el trabajo sindical hasta al punto que resulta ser su única forma de intervención en las empresas. Admiten que en una fase, siempre ulterior, de las luchas, las direcciones sindicales pueden ser sobrepasadas, pero esta fase no se presenta nunca según ellos.

Es un problema de fondo. Los revolucionarios trotskistas no pueden identificar la clase obrera a los sindicatos. Los sindicatos son una formación social resultante de la historia de la sociedad capitalista, ligada a su evolución. En cuanto a la clase obrera, sigue siendo para nosotros, marxistas, la clase socialmente revolucionaria, aquella que es la portadora de otra sociedad. La revolución, la transformación social de la sociedad, no se hará sin ella, sin su participación activa, consciente, masiva, en la gestión de la sociedad, y, en una etapa transitoria, en la dirección de su Estado.

Para nosotros, revolucionarios marxistas, la clase



---

*Notre tendance et le travail syndical*


---

ouvrière est notre classe. La classe ouvrière, aussi diverse, aussi mélangée soit-elle, touchant par ses couches supérieures à la petite bourgeoisie, par ses couches inférieures au lumpen-prolétariat, la classe ouvrière, toujours renouvelée, qui rassemble dans les pays impérialistes les émigrés de tous les pays, la classe ouvrière est la seule classe d'avenir. Elle est aujourd'hui trop souvent résignée, victime de préjugés, de l'inculture, mais c'est elle pourtant qui fera la révolution, elle qui trouve dans ses combats, un courage, un enthousiasme, une générosité, une puissance d'imagination, de décision, de créativité qui bouscule tous les élitismes, toutes les hiérarchies, toutes les valeurs établies de la société bourgeoise.

Ce ne sont pas les syndicats qui feront la révolution. Certes, on peut imaginer que sous l'impact d'un formidable mouvement de masse, leur appareil et leur direction ayant volé en éclats, les militantss syndicalistes retrouvent la confiance dans leur classe et participent consciemment à la révolution. Mais cela ne viendra pas

des appareils, pas même du travail des révolutionnaires dans les syndicats. Cela viendra du mouvement de masse à condition que les révolutionnaires aient travaillé à ce mouvement.

Tout cela est dans le programme trotskyste, tout cela est dans le programme bolchévique, dans la révolution russe, la seule révolution ouvrière du monde moderne.

Et c'est pour cela que les militants de notre tendance, que ce soit en Europe, aux Etats-Unis, ou aux Antilles ont comme orientation de militer non seulement dans les syndicats, mais aussi, et en priorité, dans la classe ouvrière tout entière.

Concrètement, notre tendance est à peu près la seule à faire, systématiquement, avec persévérance, un travail de propagande et d'organisation en direction de toute la classe ouvrière et pas seulement en direction de la pseudo élite syndicale. Cela passe, aujourd'hui, par l'édition d'une presse politique d'entreprise

---

*Our Tendency and Union Activity*


---

class as our one and only class. Diverse and varied as it may be, bordering on the petty bourgeoisie at its upper layers and on the lumpen proletariat at the bottom, the working class, constantly renewed as it is, grouping together — in the imperialist countries — emigrants from all countries, is the only class with a future. Today, it too often appears to be resigned, falling victim to prejudices, lacking culture. It is nonetheless the class which will make the revolution, being capable as it is of finding in its struggles the courage, enthusiasm, generosity, imagination, willpower and inventiveness that can upset any elitism, hierarchy and established value of bourgeois society.

The revolution will not be made by the unions. It may happen that under the pressure of a great mass movement, after the union apparatuses and leaderships have been blown to pieces, union militants will once again have confidence in their class and play a conscious role in the revolution. But it will not

happen through the union apparatuses, not even through revolutionaries' work inside the unions. It can only come from a mass movement if revolutionaries have played their role in it.

Those are merely the lessons of the Trotskyist program, the Bolshevik program and the Russian revolution — the only workers' revolution of modern times.

This is why the militants of our tendency, whether in Europe, in the United States or in the West Indies, are not simply active inside the unions, but first and foremost inside the working class as a whole.

As a matter of fact, our tendency is almost the only one to systematically and obstinately carry out the work of propaganda and organization aimed at the whole working class and not simply at the so-called union elite. Today, this task entails the editing of a political press in the workplaces which can only be

---

*Nuestra tendencia y el trabajo sindical*


---

obrera es nuestra clase. La clase obrera, tan diversa, tan mezclada como ella sea, lindando en sus capas superiores con la pequeña burguesía, en sus capas inferiores con el lumpen-proletariado, la clase obrera, siempre renovada, que reúne en los países imperialistas a los emigrados de todos los países, la clase obrera es la única clase con futuro. Ella está hoy en día demasiado a menudo resignada, víctima de los prejuicios de la incultura, pero es ella sin embargo quien hará la revolución, ella quien encuentra en sus combates el coraje, el entusiasmo, la generosidad, una fuerza de imaginación, de decisión, de creatividad que atropella a todos los elitismos, a todas las jerarquías, a todos los valores establecidos de la sociedad burguesa.

No son los sindicatos quienes harán la revolución. Ciertamente, se puede imaginar que bajo el impacto de un formidable movimiento de masas, su aparato y su dirección habiendo volado en pedazos, los militantes sindicalistas vuelvan a encontrar la confianza en su clase, y participen conscientemente en la revolución. Pero esto

no resultará de los aparatos, ni siquiera del trabajo de los revolucionarios en el sindicato. Resultará del movimiento de masas bajo la condición de que los revolucionarios hayan trabajado para que exista.

Todo ello está dentro del programa trotskista, todo ello está dentro del programa bolchevique, en la revolución rusa, la única revolución obrera del mundo moderno.

Y es por ello que los militantes de nuestra tendencia, ya sea en Europa, en los Estados Unidos, o en las Antillas tienen como orientación la de militar no solamente en los sindicatos, sino también, y en prioridad, en la clase obrera entera.

Concretamente, nuestra tendencia es más o menos la única en hacer, sistemáticamente, con perseverancia, un trabajo de propaganda y de organización en dirección de toda la clase obrera y no solamente en dirección de la pseudo élite sindical. Esto se hace hoy, a través de la edición de una prensa política en las empresas, la



---

### *Notre tendance et le travail syndical*

---

qui, pour son élaboration, son financement, sa diffusion, implique la participation de travailleurs prêts à dénoncer l'exploitation, l'arbitraire patronal, la politique de classe de l'Etat et les compromissions syndicales.

Evidemment pour les militants qui vont mener de front les deux activités, syndicale et politique, cela demande une certaine prudence voire une discrétion certaine. Bien sûr, le travail politique peut parfois gêner ou entraver l'activité syndicale en prêtant le flanc à la répression des bureaucrates. Mais le renoncement est pire quant à ses conséquences que les quelques inconvénients —réels— que notre choix peut avoir. Mais c'est justement ce choix que nous faisons, que l'immense majorité des autres tendances qui se disent trotskystes ne font pas. Et nous sommes conscients d'être en cela les plus fidèles au programme de fondation de la Quatrième Internationale.

Ce choix, cette fidélité passent aussi par une prati-

que qui privilégie, dans les moments de lutte, la formation d'organes autonomes de travailleurs en lutte, les Comités de grève.

Notre solidarité fondamentale est celle qui nous unit à la classe ouvrière, elle va bien au-delà des accords, des alliances, et des compromis que tout militant est amené à conclure dans le milieu syndical et dont, malheureusement, beaucoup de militants trotskystes ne savent pas s'échapper, même lorsqu'ils ont le choix entre la solidarité avec les intérêts des travailleurs et la solidarité avec des militants syndicalistes qui soutiennent la politique des bureaucrates □




---

### *Our Tendency and Union Activity*

---

written, financed and distributed through the participation of workers who are ready to denounce exploitation, the bosses' arbitrariness, the state's class policies and the unions' compromises.

Of course, the militants who have to carry out both tasks — union and political — need a fair dose of prudence. To be sure, their political work can at times conflict with their union activities and invite repression on the part of the bureaucrats. But giving up is even worse and would have far more dramatic consequences than the few — though genuine —inconveniences entailed by the choice we have made. This choice is precisely what distinguishes us from most other tendencies calling themselves Trotskyist. We are conscious that by making this choice, we are more faithful than anyone else to the founding program of the Fourth International.

This choice and this faithfulness also mean a

practice which, in times of struggle, places priority on the formation of workers' independent bodies: strike committees.

Our fundamental solidarity unites us with the working class and outweighs any agreements, alliances and compromises any militant is forced to accept in the unions. Unfortunately many Trotskyist militants do not know how to back out of such agreements, even when the alternative is between solidarity with the workers' interests or solidarity with the union militants who defend the bureaucrats' line □




---

### *Nuestra tendencia y el trabajo sindical*

---

cual para su elaboración, su financiamiento, su difusión, implica la participación de los trabajadores dispuestos a denunciar la explotación, el despotismo patronal, la política de clase del Estado y las componendas sindicales.

Evidentemente, para los militantes que van a llevar conjuntamente las dos actividades, sindicales y políticas, esto requiere cierta prudencia y hasta una prudencia cierta. Por supuesto, el trabajo político puede algunas veces estorbar o entorpecer la actividad sindical dando pie a la represión por parte de los burócratas. Pero el renunciamento es peor, en cuanto a las consecuencias, que los pocos inconvenientes —reales— que nuestra opción puede tener. Pero es justamente esta opción que nosotros tomamos, la que la inmensa mayoría de las otras tendencias que se dicen trotskistas no toman. Y estamos conscientes de ser por ello, los más fieles al programa de fundación de la Cuarta Internacional.

Esta opción, esta fidelidad se manifiestan también en una práctica que privilegia, en los momentos de lucha, la formación de órganos autónomos de los trabajadores en lucha, los comités de huelga.

Nuestra solidaridad fundamental es aquella que nos une a la clase obrera, ella va mucho más allá de los acuerdos, las alianzas y las componendas que todo militante es llevado a concluir en el medio sindical y de los cuales desdichadamente, muchos militantes trotskistas no saben librarse, incluso cuando pueden elegir entre la solidaridad con los intereses de los trabajadores y la solidaridad con los militantes sindicalistas que apoyan la política de los burócratas □





**France :****Les  
"rénovateurs"  
du PCF**

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'en 1981, le PCF disposait d'une audience électorale importante. A une exception près, en 1958 où il obtenait 19% des voix, il avait toujours recueilli plus de 20% des suffrages. Jusqu'en 1978, il dépassait le Parti Socialiste. Mais à la différence du Parti Socialiste, son poids ne tenait pas seulement à son influence électorale. Ce poids, il le tenait —et il le tient toujours— avant tout de sa base militante et plus particulièrement de celle qui est implantée dans les entreprises, même si c'est au travers de la centrale syndicale qu'il contrôle, la CGT. C'est grâce à cela, grâce à l'existence de dizaines de milliers de militants ouvriers qui lui restent attachés en dépit de ses retournements et de ses revers politiques qu'il doit d'occuper une position particulière dans la vie politique et sociale en France.

Pendant les longues années de pouvoir de la droite qui ont suivi l'arrivée de De Gaulle au pouvoir en 1958, la perspective politique que le PCF défendait contre vents et marées, était celle de l'Union de la gauche.

## ENGLISH

**France:****The "Renovators"  
of the  
French Communist Party**

From the end of World War II up to 1981, the CP had a considerable electoral influence. It always won more than 20 percent of the vote (except in 1958 when it got 19 percent). And up until 1978, it consistently won more than the Socialist Party. Contrary to the Socialist Party though, its influence was not strictly electoral. It was —and still is — based on militants who were active on the rank and file level, particularly militants with a base in the plants which were tied to the CGT (General Confederation of Labor) controlled by the CP. Thanks to this rank and file, thanks to the tens of thousands of working-class militants who have remained faithful to it despite its political shifts and setbacks, the CP enjoys a unique position in France's social and political life.

During the long years of right-wing rule which came in the wake of de Gaulle's coming to power in 1958, and despite all the obstacles, the CP maintained its political perspective, that of the Union of the Left. This

## ESPAÑOL

**Francia:****Los "renovadores" del  
Partido Comunista Francés**

Desde el final de la Segunda Guerra mundial hasta 1981, el Partido Comunista Francés (PCF) disponía de una audiencia electoral importante. Con una excepción, en 1958 cuando obtuvo el 19% de los votos, siempre había recogido más del 20% de los sufragios hasta 1978. Pero a diferencia del Partido Socialista, su peso no estaba solamente ligado a su influencia electoral. Ese peso estaba ligado —y lo está aún— antes que nada a su base militante y en particular a aquella que está implantada en las empresas, incluso si es por intermedio de la central sindical que él controla, la Confederación General del Trabajo (CGT). Gracias a esto, gracias a la existencia de decenas de miles de militantes obreros que le siguen fieles a despecho de sus virajes y de sus reveses políticos, el PC ocupa una posición particular en la vida política y social de Francia.

Durante los largos años de poder de la derecha que siguieron la llegada de de Gaulle al poder en 1958, la perspectiva política que el PCF defendía contra viento y marea, era la de la Unión de la Izquierda. Esta Unión de



---

*France : les "rénovateurs" du PCF*

---

Cette Union de la gauche se réalisa enfin en 1972, lorsque Mitterrand qui venait de mettre la main sur un Parti Socialiste squelettique, accepta au nom de son parti, de signer un "Programme commun de gouvernement" avec le PC, pour le cas où la gauche viendrait au pouvoir.

Lors des élections présidentielles de 1974, le PC, dans l'euphorie de l'unité réalisée, s'est effacé, en soutenant dès le premier tour, la candidature de Mitterrand, candidat unique de la gauche, qui fut alors battu, mais de justesse.

Puis, voilà que, dans les diverses élections qui suivirent, alors que le PS entamait l'irrésistible ascension de ses scores électoraux, le PC stagnait, puis commençait à décliner électoralement. Le PS ne se contentait pas d'accroître son audience électorale, il le faisait au détriment du PC. Assez pour inquiéter le PC qui s'est mis à mener, à l'égard de son partenaire de l'Union de la gauche, une politique en zig-zag, tantôt en affichant son identité propre et critiquant violemment le PS, tantôt en

se réconciliant spectaculairement avec lui.

Mais ni les phases de rupture, ni les phases de réconciliation n'ont arrêté le recul du PC et sûrement pas les passages de l'une à l'autre. Lors des législatives de 1978 déjà, le PS dépassait le PC.

Puis, vinrent ces élections de 1981 qui ont permis d'abord à Mitterrand d'accéder à la présidence de la République et, dans la foulée, au Parti Socialiste de conquérir la majorité absolue des sièges de députés à l'Assemblée nationale. Mais dans les mêmes élections législatives de victoire de l'Union de la gauche, le PCF est passé de 20,5% des voix à 16%, alors que le PS faisait plus du double.

Mais, paradoxalement, cet affaiblissement électoral va ouvrir au PCF la possibilité d'accéder au gouvernement. Le paradoxe n'est qu'apparent. C'est en effet parce qu'il est sorti amoindri de ces élections que Mitterrand a pu se permettre d'associer le PCF à sa politique, non pas comme un partenaire à part entière, mais comme un

---

*France : The "Renovators" of the French Communist Party*

---

Union of the Left ultimately came into being in 1972 when Mitterrand, who had just taken over a scrawny SP, agreed in the name of his party to sign a "Common Program of Government" with the CP, to be carried out if and when the Left came to power.

In the presidential election of 1974, the CP, overjoyed by this newly found unity, kept in the background and in the first round of the presidential election supported Mitterrand as the Left's only candidate. Mitterrand was nonetheless beaten but only by a very small margin.

Then suddenly, in the following series of elections, the CP began to stagnate and then lose its electoral influence while the Socialist Party went from one electoral success to the next. Not only was the SP increasing its electoral following, but it was doing so at the expense of the CP. The CP became so worried about the situation that its political line within the Union of the Left became one of successive zig-zags — at times asserting its own identity and violently criticizing the

Socialist Party, at times spectacularly reconciling itself with it.

But neither breaking off nor reconciliation were able to prevent the CP's further setbacks — and surely going from one to the other did not help. In the parliamentary elections of 1978, the SP was ahead of the CP for the first time.

Then came the 1981 elections which made Mitterrand the President of the Republic and also allowed the Socialist Party to obtain a majority of seats in the National Assembly that was elected shortly after. But even in this parliamentary election which saw the victory of the Union of the Left, the CP dropped from 20.5 percent to 16 percent of the vote, while the SP rose to more than double that figure.

Paradoxically, the CP's weakened electoral position was to open up a few posts in the government. This only seems to be a paradox. It is only because it came out of these elections weaker than before that Mitterrand could afford to make the CP his partner — not a partner

---

*Francia: los "renovadores" del Partido Comunista Francés*

---

la Izquierda se realizó por fin en 1972, cuando Mitterrand, que acababa de poner la mano sobre un Partido Socialista esquelético, aceptó en nombre de su partido, firmar un "Programa común de gobierno" con el PCF, para el caso de que la izquierda llegara al poder.

Cuando las elecciones presidenciales de 1974, el PCF, en la euforia de la unidad realizada, se borró, sosteniendo desde la primera ronda la candidatura de Mitterrand, candidato único de la izquierda, quien fue derrotado entonces, pero por poco.

Luego, he aquí que, en las diversas elecciones que siguieron, mientras que el PS emprendía la irresistible ascensión de sus marcas electorales, el PCF se estancaba, y después comenzaba a declinar electoralmente. El PS no se contentaba con acrecentar su audiencia electoral; lo hacía en detrimento del PCF. Bastante para inquietar al PCF quien se dedicó a llevar adelante en relación a su asociado de la Unión de la Izquierda una política de zig-zag, tan pronto mostrando su identidad propia y criticando violentamente al PS, tan pronto

reconciliándose espectacularmente con él.

Pero ni las frases de ruptura, ni las frases de reconciliación detuvieron el retroceso del PCF como tampoco los pasajes de uno a otro. Ya cuando las Legislativas de 1978, el PS sobrepasaba al PCF.

Después, vinieron las elecciones de 1981 que permitieron primero a Mitterrand acceder a la presidencia de la República y por la misma ocasión, al PS conquistar la mayoría absoluta de las bancas de diputados en la Asamblea Nacional. Pero en las mismas elecciones legislativas victoriosas para la Unión de la Izquierda, el PCF pasó del 20,5% de los votos al 16%, mientras que el PS lograba más del doble.

Pero, paradójicamente, este debilitamiento electoral va a abrir al PC la posibilidad de acceder al gobierno. La paradoja sólo es aparente. Es en efecto porque ha salido disminuido de estas elecciones que Mitterrand pudo permitirse asociar al PCF a su política, no como un verdadero asociado sino como rehén, otorgándole





Les quatre ministres du P.C.F.

*The four CP ministers.*

Los cuatro ministros del PCF



---

France : les "rénovateurs" du PCF

---

otage, en lui octroyant cuatro postes de ministres dans des ministères de second plan.

Le calcul de Mitterrand était double. Il voulait ainsi neutraliser le PCF, et à travers lui, la classe ouvrière, en lui faisant cautionner une politique de gestion loyale et zélée de la crise dans l'intérêt des capitalistes et si cela avait en même temps pour conséquence l'affaiblissement de l'influence du PCF dans la classe ouvrière et dans les couches populaires, cela ne gênerait pas Mitterrand. D'ailleurs, il avait déclaré bien avant son élection à plusieurs reprises et en particulier, devant un congrès du Parti Socialiste que son ambition était de ramener de cinq millions à trois millions l'audience électorale du PCF.

Durant trois années, jusqu'en juillet 1984, la direction du PCF va jouer le jeu sans faillir et respecter la solidarité gouvernementale, approuvant et justifiant toutes les mesures d'austérité décidées par le gouvernement de gauche.

---

France : The "Renovators" of the French Communist Party

---

on equal terms though, rather a hostage with only four second-rate ministries.

Mitterrand's move was two-fold. He wanted to neutralize both the CP and, through it, the working class, by making the CP take responsibility for a policy of loyal and diligent management of the crisis in the capitalists' interests; and if this would consequently cause the CP to lose some of its following among the working class and the poorer people, it did not bother Mitterrand in the least. On several occasions before his election — at a SP congress in particular — he had made it clear that his ambition was to bring down the CP's electoral influence from 5 million to 3 million voters.

The CP leadership unflinchingly complied with the rules of the game for three years — until July 1984 — and, respecting solidarity within the government, approved of and justified all the austerity measures decided by the government of the Left.

---

Francia: los "renovadores" del Partido Comunista Francés

---

cuatro cargos de ministros en los ministerios de segundo orden.

El cálculo de Mitterrand era doble. Quería así neutralizar al PCF, y por su intermedio a la clase obrera, haciéndole avalar una política de gestión leal y celosa de la crisis en interés de los capitalistas, y si esto tenía al mismo tiempo por consecuencia el debilitamiento de la influencia del PCF dentro de la clase obrera y las capas populares, Mitterrand no iba a sentirse molesto. Además, él había declarado mucho antes de su elección en varias ocasiones y en particular ante el congreso del PS que su ambición era llevar de 5 millones a 3 millones la audiencia electoral del PCF.

Durante tres años, hasta julio de 1984, la dirección del PCF va a jugar el juego sin fallar y respetar la solidaridad gubernamental, aprobando y justificando todas las medidas de austeridad decididas por el gobierno de izquierda.

Car pendant toute cette période, la direction du PCF est restée unanime. Il n'est apparu aucune divergence en son sein, même si dans le même temps, à sa base et dans son électorat, le trouble allait grandissant au fil des mois.

Ainsi, par exemple, en septembre 1983, Pierre Juquin qui était alors membre du Bureau Politique du Parti et son porte-parole officiel, avait été choisi pour prononcer le discours à la fête de *L'Humanité*. Il déclarait à cette occasion : "Si certains d'entre vous redoutent que nous envisagions de négocier le virage de sortie (du gouvernement), qu'ils se rassurent ! Nous faisons et nous ferons tout notre possible pour que la gauche réussisse malgré les obstacles", ajoutant : "Pour ce qui dépend de nous, les communistes au gouvernement, c'est pour longtemps".

Lors de cette même fête, le secrétaire général du PCF Georges Marchais déclarait de son côté que, pour lui le bilan du gouvernement de gauche avec la participation

During this entire period, the CP's leadership remained unanimous. Not the slightest difference of opinion was expressed even though, at the grassroots level and among the CP's electorate, the disquiet grew month after month. In September 1983, for instance, Pierre Juquin, who was a member of the party's Political Bureau and its official spokesman, was chosen to deliver the traditional speech at the annual *Fête de l'Humanité*. On this occasion he declared: "If some of you fear that we might be going into the last bend before the exit (out of the government), let them be reassured! We are doing and we will continue to do our utmost for the success of the Left, whatever the obstacles may be..." He added: "As far as we are concerned, the Communist ministers are in the government to stay."

During that same festival, the CP's Secretary-General Georges Marchais declared that he thought the balance-sheet of the government of the Left — with the

Porque durante todo este período, la dirección del PCF permaneció unánime. No apareció ninguna divergencia en su seno, incluso si, en el mismo momento la confusión iba creciendo al paso de los meses en la base y en su electorado.

Así, por ejemplo en setiembre de 1983, Pierre Juquin quien era entonces miembro del Buró político del partido y su portavoz oficial, había sido elegido para pronunciar el discurso en la fiesta de *L'Humanité*. Declaraba en esta ocasión: "Si algunos de entre vosotros temen que tengamos en perspectiva negociar el viraje de la salida (del gobierno), ¡que estén tranquilos! Hacemos y haremos todo lo posible para que la izquierda triunfe a pesar de los obstáculos..." agregando: "En lo que dependa de nosotros, los comunistas en el gobierno, es por largo tiempo".

En esta misma fiesta, el secretario general del PCF, Georges Marchais, declaraba por su parte que, para él, el balance del gobierno de izquierda con la participa-



---

*France : les "rénovateurs" du PCF*


---

comunista était positif, expliquant que le chômage avait été maîtrisé et l'inflation réduite. Quelques mois plus tard, en janvier 1984, le même Georges Marchais surenchérissait devant le Comité Central de son parti, n'hésitant pas à affirmer que le bilan du gouvernement de gauche était déjà "*supérieur aux grandes conquêtes du Front Populaire et de la Libération*".

Il a fallu attendre l'été 84 pour que la direction du PCF choisisse de quitter le gouvernement.

Que s'était-il donc passé ? Rien dans la politique de ce gouvernement qui traduise un changement notable d'orientation. La mise en place de la politique d'austérité datait de deux ans. Et depuis 1982, les mesures qui visaient à remettre en cause les garanties sociales et qui s'attaquaient ouvertement au niveau de vie de la population laborieuse s'étaient succédées sans que le PCF n'y trouve motifs à rupture.

Ce n'était donc pas de ce côté-là qu'il fallait chercher les raisons de son soudain revirement.

Le virage de sortie s'était fait brusquement, d'autant plus brusquement qu'il n'avait pas été négocié à l'avance. Il avait été provoqué par un nouveau recul électoral du PCF qui, en juin 84, perdait encore 5% de ses voix passant de 16% à 11%.

Dès le lendemain de ce scrutin, des divergences commencèrent à se faire entendre au sein de sa direction. Pour expliquer ce nouvel échec, Pierre Juquin critiquait non pas l'orientation suivie jusqu'alors par le parti, mais ses méthodes d'organisation qui étaient selon lui mal adaptées à l'évolution de la société. Il remettait en cause publiquement le centralisme démocratique qui, disait-il "*avait été élaboré voici soixante-dix ans, dans une autre société et dans d'autres circonstances*". Marcel Rigout, l'un des quatre ministres communistes, laissait entendre que Georges Marchais, le secrétaire général du Parti, ne donnait pas la meilleure image qui soit de ce dernier.

La décision de quitter le gouvernement, prise un mois

---

*France : The "Renovators" of the French Communist Party*


---

Communist ministers in it — was a positive one, adding that unemployment was under control and inflation on the decrease. A few months later, in January 1984, the same Georges Marchais went even further: speaking before the CP Central Committee, he didn't hesitate to declare that the government of the Left's balance-sheet was already "*superior to the great conquests of the Popular Front and the Liberation period*."

It was not until the summer of 1984 that the CP leadership decided to leave the government.

What happened? There was nothing in the government's policies that indicated a noteworthy change in its orientation. Austerity policies had been introduced two years earlier. And from 1982 on, there had been measure after measure attacking social benefits and the working people's standard of living without the slightest hint on the part of the CP that it might consider breaking off.

The reasons for the CP's sudden about-turn were to be found elsewhere.

The CP's departure was abrupt — and even more abrupt since it had in no way been prepared in advance. The reasons for it was the CP's new electoral setback in June 1984, when it lost 5 percent more votes, going from 16 percent down to 11 percent.

Right after this election, differences of opinion started to be expressed inside the party's leadership. To explain this new setback, Pierre Juquin did not attack the party's political line but instead criticized its organizational methods which, according to him, were ill-adapted to the evolution of society. He publicly called into question democratic centralism which, he said, "*had been developed seventy years ago in a different society and in different circumstances*." Marcel Rigout, one of the four Communist ministers, made it known that he thought that the Secretary-General Georges Marchais was not exactly the best image of the party.

The decision to leave the government was taken a

---

*Francia: los "renovadores" del Partido Comunista Francés*


---

ción comunista era positivo, explicando que el desempleo había sido dominado y la inflación reducida. Algunos meses más tarde, en enero de 1984, el mismo Georges Marchais sobrepujaba ante el Comité Central de su partido, no dudando en afirmar que el balance del gobierno de izquierda era ya "*superior a las grandes conquistas del Frente Popular y de la Liberación*".

Fue necesario esperar el verano del 84 para que la dirección del PCF optara por dejar el gobierno.

¿Qué había pasado? Nada en la política de ese gobierno que tradujese un cambio notable de orientación. La instauración de la política de austeridad databa de dos años. Y desde 1982, las medidas que apuntaban a poner en tela de juicio las garantías sociales y que atacaban abiertamente el nivel de vida de la población laboriosa se habían sucedido sin que el PCF encontrase motivos de ruptura.

No había pues que buscar las razones de su súbito cambio brusco de ese lado.

El viraje de salida se había hecho bruscamente, tanto más que no había sido negociado de antemano. Había sido provocado por un nuevo retroceso electoral del PCF quien, en junio de 1984 perdía aún 5% de sus votos pasando de 16% a 11%.

Desde el día siguiente a ese escrutinio, las divergencias comenzaron a hacerse oír en el seno de su dirección. Para explicar este nuevo fracaso, Pierre Juquin criticaba no la orientación seguida hasta entonces por el partido, sino sus métodos de organización que eran según él, mal adaptados a la evolución de la sociedad. Ponía públicamente en tela de juicio el centralismo democrático que, decía, "*había sido elaborado hacía setenta años, en otra sociedad y en otras circunstancias*". Marcel Rigout, uno de los cuatro ministros comunistas, dejaba entender que Georges Marchais, el secretario general del partido, no daba de este último una imagen maravillosa.

La decisión de dejar el gobierno, tomada un mes más



---

*France : les "rénovateurs" du PCF*


---

plus tard, fin juillet, n'allait pas mettre fin à ces divergences mais, au contraire, provoquer une crise qui toucha et touche encore une partie de l'appareil du PCF, à tous les niveaux, de sa direction aux échelons les plus bas.

En opposition à la direction du Parti autour de laquelle se retrouvait la majorité de l'appareil, se développait un courant dit "rénovateur" autour de Pierre Juquin, son principal porte-parole.

Ainsi donc, le PCF avait été bien mal payé de sa participation gouvernementale. Celle-ci se traduisait non seulement par la perte de la moitié de son électorat, mais par l'apparition d'une large contestation en son sein. Les deux choses découlant d'ailleurs l'une de l'autre.

La question qui faisait litige n'était pas : comment renouer avec les traditions de la lutte de classes, encore moins avec les traditions révolutionnaires, mais plutôt quelle est la meilleure façon de donner ou de redonner

au PCF un poids suffisant dans l'Union de la gauche pour ne pas être considéré comme la cinquième roue du carrosse.

A cette question, les deux courants qui s'opposent au sein du PCF proposent des réponses différentes, mais pour un même objectif.

La direction, autour de Georges Marchais et de la majorité de l'appareil, a choisi le raidissement et la rupture, en optant pour une cure d'opposition qui devrait agir comme un bain de jouvence. Une manière pour elle de reprendre en main l'organisation désorientée par une politique dont les résultats avaient été sur tous les plans décevants. Car la participation du PCF au gouvernement non seulement ne lui avait pas permis de jouer dans la vie politique un autre rôle que celui d'une force d'appoint, non seulement elle s'était révélée désastreuse sur le plan électoral, mais en outre, elle se traduisait par une baisse du recrutement, par une érosion de ses effectifs et de sa capacité militante. Et ceux qui, contre

---

*France : The "Renovators" of the French Communist Party*


---

month later, at the end of July. It did not put an end to the divergences that had been expressed. On the contrary, it sparked off a crisis, which still exists, in a part of the CP's apparatus, from the top levels to the bottom ones.

In opposition to the party's leadership (which had the support of the major part of the apparatus) there appeared a so-called "renovators" trend, grouped around Pierre Juquin, its main spokesman.

Thus, the CP's participation in the government had not really been rewarded. It had meant the loss of half its electoral following as well as the emergence of widespread dissent inside the party. The one having leg up to the other.

The question that was then raised was not how to revive the party's class struggle traditions of old — not to mention its revolutionary traditions —, but rather, what

was the best way to give the CP — or bring back to it — enough weight inside the Union of the Left to prevent it from being a fifth wheel.

The answers offered by the two contending currents inside the CP differed, but their goal was the same.

The leadership around Georges Marchais and the majority of the apparatus opted for a tough line of confrontation and for going into the rejuvenating bath of political opposition. It was also a way for the leadership to regain control over a party disoriented by a political line the results of which had in every way been disappointing. The CP's participation in the government had not allowed it to play more than a secondary role; it not only turned out to be a real disaster on the electoral level but, even more, it also meant a drop in the party's recruitment, a loss in membership and militant capacity. Those who nonetheless continued to be active despite

---

*Francia: los "renovadores" del Partido Comunista Francés*


---

tarde, a fines de julio, no iba a poner fin a estas divergencias sino que, por el contrario iba a provocar una crisis que tocó y toca aún a una parte del aparato del PCF, a todos los niveles, desde su dirección hasta los escalones más bajos.

En oposición a la dirección del partido en torno a la cual se encontraba la mayoría del aparato, se desarrolló una corriente dicha "renovadora" alrededor de Pierre Juquin, su principal portavoz.

Así, el PCF había sido muy mal recompensado por su participación gubernamental. Esta se traducía no solamente en la pérdida de la mitad de su electorado, sino también en la aparición de una amplia oposición en su seno. Las dos cosas derivando desde luego una de la otra.

La cuestión en litigio no era : cómo reanudar con las tradiciones de lucha de clases, menos aún con las tradiciones revolucionarias, sino más bien cuál es la mejor

forma de dar o de devolver al PCF un peso suficiente dentro de la Unión de la Izquierda para no ser considerado como la quinta rueda del coche.

A esta pregunta, las dos corrientes que se oponen en el seno del PCF proponen respuestas diferentes, pero con un mismo objetivo.

La dirección, en torno a Georges Marchais y a la mayoría del aparato eligió la rigidez y la ruptura, optando por una cura de oposición que debería actuar como un baño rejuvenecedor. Una manera para ella, de retomar las riendas de la organización desorientada por una política cuyos resultados habían sido en todos los planos decepcionantes. Porque la participación del PCF en el gobierno no solamente no le había permitido desempeñar en la vida política otro papel que el de una fuerza complementaria, no sólo se había revelado desastrosa en el plano electoral, sino que además, se traducía en una baja del reclutamiento, en una erosión de sus efectivos y de su capacidad militante. Y aquéllos



---

*France : les "rénovateurs" du PCF*


---

vents et marées, continuaient malgré tout à militer, se voyaient moins nombreux, plus isolés au sein de la classe ouvrière.

Il fallait remettre en marche la machine pour permettre au PCF de retrouver du crédit électoral et en particulier un crédit que sa direction pourrait de nouveau monnayer contre un accord avec le PS. Les "rénovateurs", eux, contestaient ce choix. Expliquant qu'il ne fallait pas chercher les raisons du déclin du PCF dans sa politique de collaboration avec le Parti Socialiste, mais au contraire dans une attitude qu'ils considéraient comme trop sectaire, comme mal adaptée à l'évolution des mentalités et aux transformations sociologiques de la société française, et en particulier à celles qui touchent la classe ouvrière, ils préconisent l'abandon d'un certain type de langage, qualifié par eux d'archaïque, et ce qui va de pair, ils contestèrent les formes d'organisation du PCF, plus particulièrement le "centralisme démocratique".

C'est d'ailleurs sur le thème de la démocratie qu'ils

vont essentiellement mener bataille. Ils vont réclamer l'ouverture d'un large débat pour tirer le bilan de la période qui vient de s'écouler, et la convocation d'un congrès exceptionnel. Sur cette base, ils vont recueillir un écho non négligeable puisqu'une pétition réclamant la convocation de ce congrès exceptionnel, rendue publique en mars 1986, va recueillir trois mille signatures. Mais c'est peu au regard du nombre d'adhérents du PCF qui prétend en avoir 600 000 (en fait ce chiffre est largement exagéré. Bien qu'il soit bien difficile de connaître le nombre réel de militants du PCF, on peut estimer ce nombre à 100 000 au grand maximum).

Ces "Rénovateurs", qui sont-ils ? Bien difficile de le dire, car tous ceux qui élèvent des critiques contre la direction du Parti ne revendiquent pas cette étiquette. Mais il y a, à coup sûr Pierre Juquin dont nous avons déjà parlé. Il n'est plus membre du bureau politique, ni bien entendu le porte-parole officiel de son parti, mais il est toujours membre du Comité Central. Professeur, il a été pendant longtemps l'un des responsables du travail

---

*France : The "Renovators" of the French Communist Party*


---

all obstacles found themselves fewer in number and more isolated within the working class.

It was necessary to get things moving again for the CP so that it could recuperate its electoral influence, an influence its leadership could again exchange for an agreement with the SP. The "renovators" questioned this choice. They explained that the reason for the decline of the CP was not to be found in the fact that it collaborated with the SP, but, on the contrary, in what they called an over-sectarian attitude that did not correspond to the evolution of the French mentality and to the sociological transformation of French society. Concerning the working class in particular, they advocated giving up a certain type of language which they called archaic and, logically enough, also called into question the party's forms of organization, especially "democratic centralism".

Most of their attacks in fact concerned the subject of

democracy. They put forward the idea of a wide discussion to draw up the balance-sheet of the preceding period and asked for an exceptional congress to be convened. On this basis, they gathered a non-negligible following as a petition in favor of calling an exceptional congress (made public in March 1986) received some 3,000 signatures. It is very little compared to the CP's official membership of 600,000. (This alleged figure is in fact a gross exaggeration — it is of course difficult to know the exact number of CP militants but it can be estimated to be around 100,000 at the most.)

Who are the "renovators"? It is very difficult to say because not all those who are somehow critical of the party's leadership call themselves "renovators". One of them to be sure is Pierre Juquin whom we have already mentioned. He is no longer a member of the Political Bureau or the official spokesman of his party, but he still is a member of the Central Committee. A teacher, he was

---

*Francia: los "renovadores" del Partido Comunista Francés*


---

que, contra viento y marea seguían militando a pesar de todo, se veían menos numerosos, más aislados en el seno de la clase obrera.

Había que volver a poner en marcha la máquina para permitir al PCF reencontrar la credibilidad electoral y en particular una credibilidad que su dirección podría de nuevo vender por un acuerdo con el PS. Los "renovadores", por su parte, discutían esa opción. Explicando que no había que buscar las razones de la decadencia del PCF en su política de colaboración con el PS sino al contrario en la actitud que consideraban como demasiado sectaria, como mal adaptada a la evolución de las mentalidades y a las transformaciones sociológicas de la sociedad francesa, y en particular a las que conciernen a la clase obrera, ellos preconizan el abandono de un cierto tipo de lenguaje, calificado por ellos de arcaico, y lo que va junto, discuten las formas de organización del PCF, particularmente el "centralismo democrático".

Además van a dar la batalla esencialmente sobre el

tema de la democracia. Van a reclamar la apertura de un amplio debate para sacar el balance del período que acaba de pasar, y la convocatoria de un congreso excepcional. Sobre esta base, van a recoger un eco no despreciable pues una petición reclamando la convocatoria de ese congreso excepcional, hecha pública en marzo de 1986 va a recoger tres mil firmas. Pero esto es poco ante el número de afiliados del PCF quien pretende tener 600 000 (de hecho esta cifra es ampliamente exagerada. Si bien es difícil conocer el número real de militantes del PCF, se puede estimar en 100 000 como máximo).

Estos "renovadores", ¿quiénes son? Muy difícil decirlo, porque todos aquellos que elevan sus críticas contra la dirección del Partido no reivindican esta etiqueta. Pero entre ellos está, sin duda alguna, Pierre Juquin del cual ya hemos hablado. Él, no sigue siendo miembro del Buró político ni, claro está, el portavoz oficial de su partido, pero es todavía miembro del Comité Central. Profesor, él ha sido durante mucho tiempo uno de los responsables del trabajo del Partido en los





▲ Pierre Juquin s'abstenant sur le "projet de résolution" du 25<sup>e</sup> congrès du PCF en 1985. Au premier plan, au centre, Georges Marchais.

*Pierre Juquin abstaining on the "draft resolution" at the 25th congress of the French CP in 1985. Georges Marchais in the center, foreground.*

Pierre Juquin se abstuvo sobre el "proyecto de resolución" cuando el 25<sup>o</sup> Congreso del PCF en 1985. En el primo plano, en el centro, Georges Marchais.

◀ Alain Amicable, candidat "rénovateur" dans une élection partielle dans l'Est de la France.

*Alain Amicable, "Renovator" candidate in a by-election in the East of France.*

Alain Amicable, candidato "renovador" en una elección parcial en el Este de Francia.



---

*France : les "rénovateurs" du PCF*


---

du Parti dans les milieux intellectuels.

Il y a aussi Marcel Rigout, l'un des quatre ex-ministres du PCF, qui a démissionné en janvier 1987 du Comité Central, et Claude Poperen, ex-membre du Bureau politique, dont il vient de démissionner. Il y a parmi ceux qui ont affiché publiquement leur opposition deux ou trois autres membres du Comité Central qui, à différentes occasions, se sont abstenus ou ont voté contre différents textes proposés par la direction, tel par exemple Félix Damette, professeur d'université. Il y a, à un niveau inférieur de l'appareil, quelques anciens cadres fédéraux, tel Alain Amicabile, ex-secrétaire de la fédération de Meurthe-et-Moselle, un département de l'Est de la France, un certain nombre d'élus municipaux dont le maire de Saint-Denis, municipalité ouvrière de la banlieue parisienne. On y trouve aussi quelques dirigeants ou membres de sections d'entreprise du PCF, tels ceux de la section de l'usine Michelin à Clermont-Ferrand, ceux de l'usine Peugeot à Sochaux, ou ceux de l'usine Renault à Douai. On sait par ailleurs que l'opposition ne

se limite pas aux seuls "Rénovateurs", car on connaît ici ou là des îlots de contestation qui reflètent des divergences portant non pas tant sur des différends politiques, que sur des questions de personnes. C'est le cas par exemple en Bretagne, à Brest.

Cette image de la contestation ne doit pas, cependant, faire illusion. Elle montre qu'elle a atteint une certaine ampleur. Cependant elle reste limitée. Limitée en nombre. Limitée par les secteurs qu'elle touche.

Car l'immense majorité de l'appareil, l'immense majorité des militants d'entreprise du PCF se sont rangés derrière la direction.

Donc la crise que connaît le PCF est diffuse, mal délimitée politiquement et organisationnellement.

Et les "Rénovateurs" se sont bien gardés d'en définir les contours politiques. Se contentant de généralités ou de critiques de la politique ou du fonctionnement du PCF, ils ont pris grand soin de ne pas se définir

---

*France : The "Renovators" of the French Communist Party*


---

for a long time in charge of the party's work in intellectual milieus.

There is also Marcel Rigout, one of the CP's four ex-ministers who resigned from the Central Committee in January 1987, and Claude Poperen who recently resigned from the Political Bureau. Among those who publicly expressed their opposition are two or three other members of the Central Committee who on various occasions either abstained or voted against statements proposed by the leadership — like Felix Damette, who is a university professor. There is also, at a lower level in the party machine, a number of former regional leaders, like Alain Amicabile, former secretary of the Meurthe-et-Moselle, a region in the east of France, and a number of elected municipal representatives like the mayor of Saint-Denis, a working-class town in the Paris suburbs. There are also some members or leaders of CP workplace sections, such as in the Michelin plant in Clermont-Ferrand, the Peugeot plant in Sochaux, or the Renault plant in Douai. It is also a known fact that opposition to

the party's leadership is not strictly limited to the "renovators". There are here and there people who object to individual leaders rather than to the party's policies as in Brest (a seaport in Brittany).

This view of the opposition to the party's leadership must not foster illusions; even though it has been able to develop, to a certain extent, it nonetheless remains limited in size and in terms of the sectors it influences.

The great majority of the apparatus and the great majority of CP factory militants have taken sides with the leadership.

The CP's current crisis is thus a diffuse one, without clear political and organizational delineations.

The "renovators" were very careful not to define any clear demarcation lines. They contented themselves with general ideas or criticisms about the CP's political line or functioning — and refused to define themselves in a

---

*Francia: los "renovadores" del Partido Comunista Francés*


---

medios intelectuales.

También está Marcel Rigout, uno de los cuatro ex-ministros del PCF quien renunció en enero del 87 del Comité Central; Claude Poperen, ex-miembro del Buró Político del cual acaba de renunciar. Entre aquéllos que han pregonado públicamente su oposición hay otros dos o tres miembros del Comité Central, quienes, en diferentes ocasiones, se han abstenido o han votado contra diversos textos propuestos por la dirección, como por ejemplo Félix Damette, profesor en la universidad. Hay, en un nivel inferior del aparato, algunos antiguos dirigentes federales tales como Alain Amicabile, ex-secretario de la federación de Meurthe-et-Moselle, un departamento del Este de Francia; cierto número de autoridades municipales, entre las cuales el alcalde de Saint-Denis, municipalidad obrera en las afueras de París. Se encuentra también a algunos dirigentes o miembros de secciones de empresa del PCF, tales como los de la sección de la fábrica Michelin en Clermont-Ferrand, los de la fábrica Peugeot en Sochaux o los de la fábrica Renault en Douai. Se sabe

por otro lado que la oposición no se limita sólo a los "renovadores", ya que se conoce la existencia aquí o allá de núcleos constestatarios que reflejan divergencias que versan no tanto sobre diferencias políticas, sino más bien sobre asuntos de personas. Es el caso por ejemplo en la ciudad de Brest, en la región de Bretaña.

Sin embargo, esta imagen de la oposición no nos debe, engañar. Muestra que ésta ha adquirido cierta amplitud. Sin embargo, se mantiene limitada. Limitada en número. Limitada en los sectores que afecta.

Porque la inmensa mayoría del aparato, la inmensa mayoría de los militantes de empresa del PCF se han alineado detrás de la dirección.

La crisis que conoce el PCF es, pues, difusa, mal delimitada política y organizacionalmente.

Y los "renovadores" se han cuidado mucho de definir sus contornos políticos. Se contentan con generalidades o con críticas sobre la política y el funcionamiento interno del PCF, pero han tenido mucho cuidado de no



---

France : les "rénovateurs" du PCF

---

positivement. Ils se sont donnés l'image de gens qui semblaient tâtonner à la recherche de nouvelles voies... sans jamais vraiment dire où ils voulaient réellement aller.

Mais ce n'est là qu'une apparence, car en réalité, cette attitude relève non pas de l'indécision, mais d'un calcul.

En effet, en refusant de se définir de manière trop précise, les "Rénovateurs" se laissaient la possibilité de prétendre qu'ils représentaient un courant large dans le Parti, bien plus large que ce qu'ils représentent réellement.

Ils avaient tout intérêt à laisser croire qu'ils étaient les porte-parole de tous ceux qui s'interrogeaient légitimement sur le bilan de la période de collaboration avec le Parti Socialiste et qui, tout aussi légitimement, auraient souhaité qu'une discussion s'ouvre sur cette question dans le Parti, mais qui n'épousaient pas tous, loin s'en faut, les idées et les projets des "Rénovateurs".

---

France : The "Renovators" of the French Communist Party

---

positive way... They tried to appear as people who were groping their way to find new paths... without really saying where they wanted to go.

This was only for appearances' sake, of course. In fact, their attitude was a well-thought-out one and had nothing to do with indecisiveness.

By refusing to clearly define themselves, the "renovators" had the possibility of pretending they represented a large fraction of the party — larger than what they really represented in any case.

Their interest was to make believe that they spoke in the name of all those who wondered how to evaluate the period of collaboration with the Socialist Party and who, quite understandably, would have liked a discussion to be carried out inside the party on this problem. The fact is that all these people were far from being in agreement with the "renovators'" ideas and prospects.

---

Francia: los "renovadores" del Partido Comunista Francés

---

definirse positivamente. Se han dado la imagen de gentes que parecen estar buscando a tientas nuevos caminos... sin decir nunca verdaderamente adónde quieren realmente ir.

Pero no es más que una apariencia, ya que en realidad esta actitud es un signo no de indecisión sino de un cálculo.

En efecto, rehusando definirse de manera muy precisa, los "renovadores" se dejan la posibilidad de pretender que ellos representaban una amplia corriente dentro del Partido, mucho más amplia que la que representan realmente.

Ellos tienen interés en dejar creer que son los portavoces de todos aquéllos que en el Partido se interrogan legítimamente sobre el balance del período de colaboración con el PS, y que, legítimamente también, desearían que se abra una discusión sobre este asunto en el Partido, aun cuando todos no adhieren, ni mucho menos a las ideas y a los proyectos de los "renovadores".

Mais ils n'avaient pas intérêt à dévoiler trop nettement et trop rapidement des projets qui auraient risqué de les faire rejeter du milieu représenté par les militants et les sympathisants du PCF, c'est-à-dire de s'isoler et de perdre une audience qui pourrait leur servir comme monnaie d'échange pour trouver un point de chute du côté du Parti Socialiste.

De ce calcul découle une attitude faite d'ambiguïté, fondée sur le double langage.

Récemment, en février 1987, les "Rénovateurs" ont rendu public un manifeste intitulé *La Révolution, Camarades!* qui a été salué dans tous les milieux de gauche comme le premier pas des "Rénovateurs" vers l'élaboration d'un projet non plus en négatif, mais cette fois en positif.

En fait, ce manifeste ne rompt pas véritablement avec les ambiguïtés cultivées jusqu'alors par les "Rénovateurs" qui avertissent le lecteur, dès le préambule, que "*ce texte volontairement incomplet et problématique,*

The "renovators" had no interest in disclosing their proposals too clearly or quickly. If they had, they would have risked being immediately rejected by the milieu of CP militants and sympathizers and they would have been isolated, losing any chance of gaining an influence they could later have used to obtain a landing place in or around the Socialist Party.

As a consequence of this calculation, their attitude is ambiguous, based on being double-tongued.

Recently, in February 1987, the "renovators" published a manifesto titled: "The revolution, comrades!" which was hailed by all the left-wing milieus as the first step of the "renovators" towards the positive elaboration of a proposal no longer in blueprint form.

In fact this manifesto does not really break with the ambiguities cultivated by the "renovators" up to now. In the preamble, they warn the reader that: "*This statement, intentionally incomplete and problematic, is the fruit of a*

Pero no tienen interés en revelar muy neta ni muy rápidamente proyectos que serían susceptibles de hacerlos arrojar del medio formado por los militantes y los simpatizantes del PCF, es decir aislarse y perder una audiencia que podría servirles como moneda de cambio para encontrar un punto de aterrizaje del lado del PS.

De este cálculo se desprende una actitud ambigua, fundada sobre un doble lenguaje.

Recientemente, en febrero de 1987, los "renovadores" han publicado un manifiesto titulado: *¡La Revolución, Camaradas!* que fue saludado en todos los medios de izquierda como el primer paso de los "renovadores" hacia la elaboración de un proyecto ya no más en negativo sino esta vez, en positivo.

De hecho, este manifiesto no rompe verdaderamente con las ambigüedades cultivadas hasta este momento por los "renovadores" quienes advierten al lector, desde el preámbulo, que "*este texto voluntariamente incom-*



---

*France : les "renovateurs" du PCF*


---

est le fruit d'une démarche centralisée et collective ; son caractère **Ouvert** et **Interrogatif** (c'est nous qui soulignons) le garantit contre toute utilisation par un groupe clos et stérile".

Mais par delà ces ambiguïtés, ces interrogations, ces formules vagues et ampoulées, ou plutôt au travers de ces ambiguïtés, car celles-ci sont en fin de compte extrêmement significatives, ce manifeste renseigne sur la démarche des "Rénovateurs".

Par exemple, on y parle de la lutte des classes "*qui ne serait plus ce qu'elle était*", sans nous dire toutefois ce qu'elle est aujourd'hui dans l'esprit des rédacteurs du manifeste. Sauf de manière allusive, en posant cette question : "*La crise du capitalisme et les mutations scientifiques tendent-elles à modifier l'ancienne classe ouvrière, et comment ?*"

On y parle aussi de révolution. Le terme figure d'ailleurs dans le titre du manifeste, qui se conclut ainsi : "*Puissent les communistes participer aux grandes*

*mutations qui se préparent, à la révolution démocratique et pacifique dont la France et l'Europe ont besoin !*" Révolution pacifique et mutation, tout le monde peut y trouver son compte, sauf ceux des travailleurs qui espèrent un véritable changement de société.

Et lorsque ce texte critique la gestion des gouvernements socialistes, en expliquant que les dirigeants du PS avaient fait le mauvais choix, c'est pour ajouter que l'évolution du Parti Socialiste en parti gestionnaire des affaires de la bourgeoisie, n'est pas définitivement acquise car, peut-on lire, "*le courant réformiste — et le PS en écho — reste disponible à la fois comme force de transformation et comme force d'adaptation à la crise. C'est le mouvement populaire qui décidera... de cet affrontement entre le système capitaliste et les forces du changement radical*". Donc, pour les "Rénovateurs", le Parti Socialiste peut être encore un outil de transformation sociale, si on fait pression sur lui. Comment ? En agissant avec le mouvement populaire, mais surtout, et c'est là que se révèle le fond de leur projet, en agissant

---

*France : The "Renovators" of the French Communist Party*


---

centralized and collective effort; its **open** and **interrogative** character (our emphasis) is a guarantee against its being used by a closed and sterile group."

However, beyond these ambiguities, these questions, these vague and grandiloquent expressions, or rather through these ambiguities, which are extremely significant in the end, this manifesto provides information about the "renovators" approach.

For instance, they write about the class struggle which "*is no longer what it used to be*", without explaining, however, what it is today in the opinion of the authors of the manifesto. They only raise the question: "*Do the crisis of capitalism and the scientific transformations of industry tend to modify the old working class and in what sense?*"

They also write about revolution. In fact the word is used in the title of the manifesto the conclusion of which is: "*May the Communists participate in the great trans-*

*formations that are coming, in the democratic and peaceful revolution that France and Europe need!*" Peaceful revolution and transformations. Everybody can have what they want except for those workers who expect a real change of society.

And when this text is critical of the socialist administration and explains that the SP leaders made the wrong choice, it immediately adds that the evolution of the SP into a party which manages the bourgeoisie's affairs is not definitively established since: "*the reformist current — and the Socialist Party as an echo to it — remains open to be both a force for transformation and a force for adaptation to the crisis. It is the people's movement which will make the decision... in this confrontation between the capitalist system and the forces for the radical change.*" Therefore, in the opinion of the "renovators", the SP can still be an instrument for social transformation if pressure is put on it. How? By acting with

---

*Francia: los "renovadores" del Partido Comunista Francés*


---

pleto y problemático es el fruto de una actuación centralizada y colectiva; su carácter **abierto e interrogante** (somos nosotros quienes subrayamos) la garantiza contra toda utilización por parte de un grupo cerrado y estéril".

Pero más allá de estas ambigüedades, de estas interrogantes, de estas fórmulas vagas y ampulosas, o más bien a través de estas ambigüedades ya que ellas son, al fin de cuentas, extremadamente significativas, este manifiesto informa sobre los planteamientos de los "renovadores".

Por ejemplo, se habla en él de la lucha de clases "*que ya no es lo que era*", sin decirnos no obstante lo que ella es hoy en día en la mente de los redactores del manifiesto. Salvo de manera alusiva, planteando una interrogante para explicarnos que la clase obrera ya no sería tampoco lo que era: "*¿La crisis del capitalismo y los cambios científicos tienden a modificar la antigua clase obrera? y ¿Cómo?*"

Se habla también allí de revolución. El término figura además en el título del manifiesto que concluye así: "*¿Qué puedan los comunistas participar en los grandes cambios*

*que se preparan, la revolución democrática y pacífica que Francia y Europa necesitan!*". Revolución pacífica y mutación. Todo el mundo puede aquí encontrar satisfacción, salvo aquellos trabajadores que esperan un verdadero cambio de sociedad.

Y cuando este texto critica la gestión de los gobiernos socialistas, explicando que los dirigentes del PS habían optado mal, es para añadir que la evolución del PS en partido administrador de los intereses de la burguesía no está definitivamente lograda ya que, se puede leer, "*la corriente reformista — y el PS en eco — sigue disponible a la vez como fuerza de transformación y como fuerza de adaptación a la crisis. Es el movimiento popular quien decidirá... de tal enfrentamiento entre el sistema capitalista y las fuerzas del cambio radical*". Entonces, para los "renovadores", el PS puede ser todavía una herramienta de transformación social, si se presiona sobre él. ¿Cómo? Obrando con el movimiento popular, pero sobre todo, y es allí que se revela el fondo de sus proyectos, obrando



---

*France : les "rénovateurs" du PCF*

---

pour que le PCF affirme "en permanence sa vocation à gouverner avec des alliés, sur des bases transformatrices".

Dans cette perspective, ils préconisent une ligne unitaire pour "imposer un processus de recomposition de la gauche qui associerait toutes les expressions du courant réformiste, révolutionnaire, alternatif : les communistes, les socialistes, tous les radicaux modernes, les écologistes, l'extrême-gauche". Et tout cela pour arriver où ? Pour que ce processus de recomposition et de rassemblement débouche "sur l'engagement de gouverner ensemble, à tous les niveaux des institutions politiques, et dans la société. La forme de cet engagement ne se décrète pas ; le contenu importe d'abord. Mais l'engagement est nécessaire". Les "Rénovateurs" se gardent bien de définir en termes concrets ce qu'ils verraient comme contenu de ce rassemblement, car en fait, ce qui compte pour eux, ce n'est pas tant ce contenu que le rassemblement lui-même.

---

*France : The "Renovators" of the French Communist Party*

---

the people's movement, and above all — and there lies the gist of their plan — by taking action to have the CP assert "for all time that its job is to govern with its allies, on a transformation basis."

In this perspective, they advocate a policy aiming toward unity "to impose a process of recomposition of the Left, regrouping all the tendencies of the reformist, revolutionary and alternative currents: the Communists, the Socialists, all the modern radicals, the ecologists, the far-left". To what end? To have this process of recomposition and regroupment make way for "the commitment to govern together, at all levels of political institutions and in society. The form of such an agreement cannot be ordained: the content matters first. However a commitment is necessary." The "renovators" take great care not to define concretely what the content of this regroupment would be because in fact it is not the content which matters to them as much as it is the regroupment itself.

---

*Francia: los "renovadores" del Partido Comunista Francés*

---

para que el PCF afirme "permanentemente su vocación de gobernar con aliados, sobre bases transformadoras".

En esta perspectiva, preconizan una línea unitaria para "imponer un proceso de recomposición de la izquierda que asociaría a todas las expresiones de la corriente reformista, revolucionaria, alternativa: los comunistas, los socialistas, todos los radicales modernos, los ecologistas, la extrema- izquierda". Y todo ello, ¿para llegar adónde? Para que este proceso de recomposición y de concentración desemboque "sobre el compromiso de gobernar juntos, a todo nivel en las instituciones políticas y en la sociedad. La forma de este compromiso no se decreta: el contenido es lo más importante. Pero el compromiso es necesario". Los "renovadores" se cuidan bien para no definir en términos concretos cuál sería según ellos el contenido de esta reagrupación, ya que de hecho lo que cuenta para ellos no es tanto el contenido sino el propio acuerdo.

Les choses sont cette fois bien claires, et elles réduisent à néant tout le verbiage sur la révolution qui meuble ce manifeste, et qui n'est là que pour la galerie. La perspective des renovateurs est de reconstruire l'Union de la gauche.

Leur ambition va, il est vrai, au-delà : ils préconisent un vaste regroupement, une recomposition de la gauche dans une vaste mouvance qui, à l'exemple du Parti Travailleiste anglais ou du Parti Social-démocrate allemand, ferait pendant aux partis de droite.

Un tel projet pourrait, en plus, plaire au Parti Socialiste. Mais reste à savoir s'il a des chances de se réaliser aujourd'hui en France.

Pour cela il faudrait que le Parti Communiste accepte de s'y fondre, c'est-à-dire de disparaître de la scène politique et sociale, en abandonnant sa base militante dans les entreprises et dans les quartiers populaires qui lui a permis jusqu'ici d'exister.

Then it is very clear. All the verbiage about revolution which fills the manifesto is meaningless; it is there for appearances' sake. The renovators' perspective is to rebuild the Union of the Left.

It must be said that their ambition goes beyond this: they advocate a large regroupment, a recomposition of the Left into a vast sphere of influence which would be the counterpart of the right-wing parties, such as the British Labour Party on the German Social-Democrat Party.

Moreover, such a plan could please the SP. But the point is whether it has any chance of being carried out in France at this time.

In order to achieve this, the CP would have to accept a merger, that is, to disappear from the social and political scene, abandoning its active rank and file in the workplaces and in the working class neighborhoods, the militants who have enabled it to exist until now.

Las cosas son esta vez bien claras, y reducen a la nada toda la verborrea sobre la revolución que decora el manifiesto, y sólo está allí para las galerías. La perspectiva de los "renovadores" es la de reconstruir la Unión de la Izquierda.

Sus ambiciones van, es cierto, más allá: preconizan un amplio reagrupamiento, una recomposición de la izquierda en una sola organización o en una sola esfera de influencia que, según el ejemplo del Partido Laborista inglés o del Partido Social-demócrata alemán forma pareja con los partidos de la derecha.

Tal proyecto podría además, agradar al Partido Socialista. Pero falta saber si tiene posibilidades de realizarse hoy en Francia.

Para ello sería necesario que el PCF acepte fundirse en él, es decir desaparecer de la escena política y social, abandonando a su base militante en las empresas y en los barrios populares que le han permitido hasta ahora existir.



---

*France : les "rénovateurs" du PCF*


---

Qu'il puisse perdre encore des électeurs ? On ne peut l'exclure. Encore qu'il peut tout aussi bien en regagner dans la situation actuelle.

De fait, le PCF ne s'est pas laissé convaincre. Tout indique au contraire que les "Rénovateurs" sont une faible minorité, qui peut peut-être compter un peu sur le plan électoral, mais qui ne représente qu'une faible partie des forces militantes du PCF, et en particulier dans les entreprises.

Apparemment, les "Rénovateurs" n'ont pas les moyens de faire pièce au PCF sur le plan militant, en particulier là où il tient sa force, dans les entreprises. Ils ne sont pas en situation de le concurrencer sur ce terrain. Mais le seraient-ils que les dirigeants de ce courant n'en ont pas la volonté politique. Tous leurs discours sur les transformations de la classe ouvrière, sur les "*nouvelles façons de faire de la politique*", sur la nécessité de remettre en question les formes d'organisation héritées du passé révolutionnaire expriment cette absence de

volonté.

Ils ne peuvent pas dans la situation actuelle reconstruire ou rénover le Parti Communiste, ils ne peuvent que se faire l'expression, sur le plan électoral uniquement, d'une mouvance réformiste, et devenir une sorte de pont entre l'électorat communiste et le Parti Socialiste.

En fait, tout ce que peuvent faire aujourd'hui les "Rénovateurs", c'est de mettre l'audience électorale que certains d'entre eux ont à la disposition du Parti Socialiste, en espérant que si l'opération réussit, les dirigeants du Parti Socialiste sachent se montrer reconnaissants et leur laissent une petite, toute petite place dans leur suite □




---

*France : The "Renovators" of the French Communist Party*


---

Could the CP lose more voters? This cannot be dismissed. Although it is just as likely to regain voters in the present situation.

In fact the CP was not convinced. On the contrary, everything indicates that the "renovators" are a tiny minority, which can perhaps count for something in the elections, but which represents only a slight fraction of the militant forces of the CP, particularly in the workplaces.

It seems that the "renovators" have not enough militants to challenge the CP, in particular in the workplaces, where the CP has its strength. They are not in a position to compete with it on this level. Even if they were, the leaders of this current do not have the political desire to do it. All their speeches about the transformations of the working class, about "*the new ways of being political*", about the necessity to question the organizational forms inherited from a revolutionary past, all

express this lack of will.

In the present situation, they do not want to rebuild or to renew the Communist Party; they can only speak for a reformist milieu and only on the electoral level and thus become a sort of bridge between the Communist electorate and the Socialist Party.

In fact, the only thing the "renovators" can do today is to put the electoral influence that some of them have at the disposal of the Socialist Party, with the hope that, if the operation succeeds, the Socialist Party leaders will know how to show their gratitude and will give them a tiny, a very tiny place in their retinue □




---

*Francia: los "renovadores" del Partido Comunista Francés*


---

¿Que él pueda perder todavía electores? El caso no se puede excluir. Aunque pueda también recuperar votos en la situación actual.

De hecho, el PCF no se ha dejado convencer. Todo indica, por el contrario, que los "renovadores" son una escasa minoría, que puede quizás contar un poco sobre el plano electoral, pero que no representa sino una parte reducida de las fuerzas militantes del PCF, y en particular dentro de las empresas.

Aparentemente, los "renovadores" no tienen los medios de ir en contra del PCF sobre el plano militante, en particular en donde tiene su fuerza, en las empresas. No están en la situación de competir con él sobre este terreno. Pero aun lo estuvieran, los dirigentes de esta corriente no tendrían esta voluntad política. Todos sus discursos sobre las transformaciones de la clase obrera, sobre las "*nuevas maneras de hacer política*", sobre la necesidad de reexaminar las formas de organización heredadas del pasado revolucionario expresan esta

ausencia de voluntad.

Ellos no pueden en la situación actual, reconstruir o renovar el PCF, sólo pueden hacerse el medio de expresión, sobre el plano electoral únicamente, de una esfera reformista, y volverse una especie de puente entre el electorado comunista y el Partido Socialista.

De hecho, todo lo que hoy pueden hacer los "renovadores" es poner la audiencia electoral que algunos de ellos tienen a la disposición del Partido Socialista, invocando la necesidad de gobernar juntos, y esperando que, si la operación tuviera éxito, los dirigentes del Partido Socialista sepan mostrarse agradecidos y les dejen un pequeño, muy pequeño sitio en su séquito □





## Grande-Bretagne :

### Comment survit le Parti Communiste...

Au cours de ces dix dernières années, le Parti Communiste de Grande-Bretagne (PCGB) a connu une série de scissions importantes, culminant à l'été 1985 avec l'exclusion de sa tendance dite "dure" et la perte de son quotidien, le *Morning Star*.

Aujourd'hui, le PCGB se trouve divisé et ses effectifs sont retombés à leur niveau de 1935, l'une des périodes difficiles de son histoire.

---

#### LA FAIBLESSE HISTORIQUE DU MOUVEMENT COMMUNISTE BRITANNIQUE

---

Le PCGB n'a jamais atteint ni une taille ni une influence similaires à celle des partis communistes allemand, italien ou français.

Dans ces pays, les partis communistes émergèrent, après 1918, du mouvement social-démocrate, rassemblant des dizaines de milliers de militants qui se reconnaissaient dans la révolution russe et influençaient des

## Great Britain:

### How the Communist Party Survives . . .

During the last ten years, the Communist Party of Great Britain (CPGB) has experienced a series of major splits culminating in the expulsion of its so-called "hard-line" faction in the summer of 1985 and the loss of its daily paper, the *Morning Star*.

As a result, the CPGB is now divided, and its membership is down to its 1935 level, one of the dark periods in its history.

---

#### THE HISTORICAL WEAKNESSES OF THE COMMUNIST MOVEMENT IN BRITAIN

---

The CPGB has never achieved anything similar either in size or in influence compared to the Communist Parties in Germany, Italy and France.

In these countries, the Communist Parties came out of the social-democratic movement after 1918, bringing together tens of thousands of activists who identified with the Russian Revolution and influenced

## Gran Bretaña:

### Cómo sobrevive el Partido Comunista...

En el transcurso de estos últimos diez años, el Partido Comunista de Gran Bretaña (PCGB) ha conocido una serie de escisiones importantes, culminando en el verano de 1985 con la exclusión de su tendencia llamada "dura" y la pérdida de su diario, el *Morning Star*.

Hoy, el PCGB se encuentra dividido y sus efectivos han disminuido alcanzando el nivel de 1935, uno de los períodos difíciles de su historia.

---

#### LA DEBILIDAD HISTÓRICA DEL MOVIMIENTO COMUNISTA BRITÁNICO

---

El PCGB nunca alcanzó ni una dimensión ni una influencia similares a las de los partidos comunistas alemán, italiano o francés.

En esos países, los partidos comunistas emergieron después de 1918, del movimiento social-demócrata, reagrupando decenas de miles de militantes que se reconocían en la revolución rusa y que influenciaban



---

*Grande-Bretagne : comment survit le Parti Communiste*


---

pans entiers de la classe ouvrière. En Italie et en France, c'est même en tant que majorité des vieilles organisations social-démocrates que se formèrent les nouveaux partis.

Au contraire, le PCGB, lui, fut formé dans des conditions très difficiles, par la fusion de quelques groupes socialistes dépourvus de forces et d'une influence reconnue dans la classe ouvrière. C'est ce que montre, par exemple, le fait que le plus important, et de loin, de ces groupes, le Parti Socialiste Britannique, ne comptait que 2 500 membres lors de la fusion. En fait, non seulement ces groupes manquaient de toute influence réelle parmi les travailleurs, mais la plupart d'entre eux avaient connu un développement marqué de sectarisme et isolé du reste du mouvement ouvrier. Politiquement, ces groupes avaient peu de choses en commun. Leurs positions politiques couvraient un large spectre, allant d'une rigide pureté "marxiste" au syndicalisme révolutionnaire et au populisme. Pendant plusieurs années ce furent des luttes fractionnelles amères et incessantes, qui

furent une cause de paralysie. Et en 1926, à la veille de la seule grève générale qu'ait jamais connue le pays, les effectifs du parti n'avaient toujours pas dépassé la barre des cinq mille.

La grève générale de 1926 aurait pu être l'occasion pour le PCGB de sortir de l'isolement. Pour la première fois de leur histoire, les militants communistes se trouvèrent portés à la tête de masses ouvrières qui voulaient lutter. La Révolution Russe n'avait encore que neuf ans et son prestige était encore intact aux yeux de bon nombre d'ouvriers britanniques qui ignoraient tout de la façon dont la bureaucratie avait privé la classe ouvrière russe de tout pouvoir politique, et ces ouvriers se tournaient vers les militants communistes. Dans de nombreuses localités ceux-ci mirent en place et dirigèrent des "comités d'action" qui prirent la responsabilité de l'organisation de la grève sans en passer par la bureaucratie syndicale.

Mais cette influence devait être de courte durée.

---

*Great Britain: How the Communist Party Survives . . .*


---

significant layers of the working class. In the case of both France and Italy, the new parties actually emerged as majorities in the old social-democratic organisations.

By contrast, the CPGB was founded amid considerable difficulties through the merger of a few socialist groups which had neither strength nor established influence in the working class. This is well illustrated by the fact that the largest by far of these groups, the British Socialist Party, was only 2,500 strong at the time of the merger. In fact not only did these groups lack any real influence among workers but in most cases they had developed on a sectarian basis, in isolation from the mainstream of the labour movement. Politically they had little in common. Their politics covered a large spectrum, from rigid "Marxist" purity to revolutionary syndicalism and populism. Bitter factional fights between the various components were to remain a permanent feature — and a cause of paralysis —

for a number of years. By 1926, on the eve of the only general strike ever known in Britain, its membership was still well below the 5,000 mark.

The 1926 general strike could have been the opportunity for the CPGB to break from isolation. For the first time in their history, Communist activists found themselves leading masses of workers who were willing to fight. The Russian Revolution was only nine years old. Its prestige was still intact in the eyes of many British workers who were unaware of the way the bureaucracy had already deprived the Russian working class of any political power. These workers were looking to Communist activists for leadership. In fact in many districts Communist activists set up and led "action committees" which by-passed the union bureaucracy by taking responsibility for the running of the strike.

However this influence was to prove short-lived.

---

*Gran Bretaña: cómo sobrevive el Partido Comunista*


---

capas enteras de la clase obrera. En Italia y en Francia, los nuevos partidos se formaron incluso a partir de la mayoría de las viejas organizaciones social-demócratas.

Por el contrario, el PCGB, fue formado en condiciones muy difíciles por la fusión de algunos grupos socialistas desprovistos de fuerzas y de una influencia reconocida dentro de la clase obrera. Es lo que muestra por ejemplo el hecho de que el más importante, y de lejos, de esos grupos, el Partido Socialista Británico, no contaba sino 2 500 miembros en el momento de la fusión. De hecho, no sólo esos grupos carecían de toda influencia real entre los trabajadores, sino que la mayoría de entre ellos habían conocido un desarrollo marcado de sectarismo y aislado del resto del movimiento obrero. Políticamente estos grupos tenían pocas cosas en común. Sus posiciones políticas cubrían un amplio espectro, yendo desde una rígida pureza "marxista" al sindicalismo revolucionario y al populismo. Durante varios años, las luchas amargas e incesantes entre frac-

ciones, fueron una de las causas de parálisis. Y en 1926, en la víspera de la única huelga general que el país hubiese jamás conocido, los efectivos del partido no habían aún sobrepasado la marca de los 5 000.

La huelga general de 1926 hubiese podido ser la ocasión para el PCGB de salir de su aislamiento. Por la primera vez en su historia, los militantes comunistas se encontraron llevados a la cabeza de las masas obreras que querían luchar. La Revolución rusa no tenía entonces más que nueve años y su prestigio estaba aún intacto a los ojos de un gran número de obreros británicos que ignoraban todo de la forma en que la burocracia había privado a la clase obrera rusa de todo poder político, y esos obreros se tornaban hacia los militantes comunistas. En varias localidades éstos instalaron y dirigieron "comités de acción" que tomaron la responsabilidad de la organización de la huelga sin pasar por la burocracia sindical.

Pero esta influencia debía ser de corta duración.



### Grande-Bretagne : comment survit le Parti Communiste...

Staline et la bureaucratie russe se préoccupaient avant tout de préserver les relations relativement bonnes qu'ils avaient établies avec l'Etat anglais, et avec ceux qu'ils considéraient comme leurs "alliés" dans le mouvement travailliste, les bureaucrates syndicaux. Tandis que les militants communistes prenaient du poids sur le terrain de la lutte de classe, la direction du Parti Communiste lança le mot d'ordre *"Tout le pouvoir au Conseil Général"* (la direction du Congrès des syndicats) et le Comité Anglo-Russe, composé de bureaucrates syndicaux et de représentants des syndicats russes, servit à mettre tout le prestige de l'URSS au service des dirigeants syndicaux, suscitant ainsi toutes sortes d'illusions parmi les grévistes. Quand, en fin de compte, ces mêmes dirigeants syndicaux poignardèrent la classe ouvrière dans le dos en appelant à la reprise, grévistes et militants communistes furent pris par surprise, et le mouvement fut écrasé. Les militants du Parti Communiste restèrent isolés. Ils jouèrent néanmoins un rôle dirigeant parmi les mineurs restés seuls en grève. Mais cette grève fut

### Great Britain: How the Communist Party Survives . . .

Stalin and the Russian bureaucracy were primarily concerned with maintaining the relatively good relationships they had established with the British state, and with those whom they considered their "allies" in the labour movement, that is the union bureaucracy. While Communist activists were building some influence in the field as class fighters, the CP leadership was calling for *"All power to the General Council"* (of the Trade Union Council, TUC), the Anglo-Russian Committee, which brought together British trade-union bureaucrats and Russian union representatives, was used to throw all the weight of Russia's prestige behind the trade union leaders, thereby fuelling all sorts of illusions among the strikers. When eventually these same leaders stabbed the working class in the back by calling off the strike, both strikers and Communist activists were caught unaware, and the movement was smashed. The CP membership was left isolated. Yet they did play a prominent role among the miners who alone remained on strike. But this strike

### Gran Bretaña: cómo sobrevive el Partido Comunista

Stalin y la burocracia rusa se preocupaban ante todo de preservar las relaciones relativamente buenas que habían establecido con el Estado inglés, y con aquellos a quienes ellos consideraban como sus "aliados" dentro del movimiento laborista, los burócratas sindicales. Mientras que los militantes comunistas tomaban peso en el terreno de la lucha de clase, la dirección del Partido Comunista lanzaba la consigna *"Todo el poder al Consejo General"* (la dirección del Congreso de los sindicatos) y el Comité Anglo-Ruso, compuesto de burócratas sindicales y de representantes de los sindicatos rusos, sirvió a poner todo el prestigio de la URSS al servicio de los dirigentes sindicales, suscitando así toda clase de ilusiones entre los huelguistas. Cuando, al fin de cuentas, esos mismos dirigentes sindicales apuñalaron a la clase obrera por la espalda llamando a retomar el trabajo, huelguistas y militantes comunistas fueron tomados por sorpresa, y el movimiento fue aplastado. Los militantes del PC quedaron aislados. Ellos desempeñaron sin embargo un papel dirigente entre los mineros que quedaron solos en la huelga. Pero esta huelga



La grève générale de 1926 trahie par les réformistes et les stalinien.

*The 1926 general strike betrayed by the reformists and the stalinists.*

La huelga general de 1926 traicionada por los reformistas y los estalinistas.



Manifestants anti-fascistes à Londres en 1936.

*In 1936, Anti-Nazi demonstrations in London.*

Manifestantes anti fascistas en Londres en 1936.



---

**Grande-Bretagne : comment survit le Parti Communiste...**


---

un combat d'arrière-garde, qui dura plus d'un an dans l'amertume et l'isolement et se termina par une défaite. Bien qu'il y ait gagné quelque influence dans les communautés minières, influence dont on peut voir encore la trace aujourd'hui en particulier en Ecosse et au Pays de Galles, le PCGB en sorti aussi isolé qu'auparavant.

---

**LA VOIE BRITANNIQUE VERS LE REFORMISME...**


---

Le PCGB ne se remit pas totalement de la trahison de 1926, pendant toute une période au moins. Il demeura pour l'essentiel une petite organisation isolée, au point de compter à peine plus de deux mille membres en 1930. Ce n'est qu'au milieu des années trente, avec la montée ouvrière en Espagne et en France, la reprise des luttes sociales en Grande-Bretagne et la lutte contre l'Union des Fascistes Britanniques de Mosley, que de nouvelles vagues de recrues vinrent renforcer ses rangs, faisant monter ses effectifs à dix huit mille membres en 1939.

Dans le même temps, le tournant à 180° de Staline vers la politique de Front Populaire, ouvrit une nouvelle période pour la direction du PCGB. Cependant, en comparaison du Parti Communiste Français par exemple, le PCGB ne pouvait guère se nourrir d'illusions sur ses perspectives sur le terrain du réformisme. Son poids électoral était pour ainsi dire nul : il n'avait jamais eu plus de deux élus au Parlement et ses résultats aux élections municipales étaient à peine meilleurs. Quant à son influence dans la classe ouvrière, elle était à peine moins marginale. Pourquoi la bourgeoisie accorderait-elle le moindre intérêt à un parti qui avait si peu de choses à offrir en contrepartie, et a fortiori pourquoi offrirait-elle à ses dirigeants le moindre poste dans son appareil d'Etat ?

Les particularités du Parti Travailleiste anglais ouvraient néanmoins quelques perspectives sur le plan réformiste. Contrairement à la plupart de ses homologues européens, le Parti Travailleiste était avant tout un parti à structure fédérale basé sur les syndicats. Les

---

**Great Britain: How the Communist Party Survives...**


---

was a rear-guard struggle, bitter and isolated, which lasted for almost a year and ended in defeat. Although the CPGB did thereby gain some influence in the mining communities — which is still visible today particularly in Scotland and Wales —, it came out as isolated as before.

---

**THE BRITISH ROAD TO REFORMISM...**


---

The CPGB was not to recover fully from the 1926 betrayal, at least not for a lengthy period. It remained by and large a small isolated organisation — dwindling down to little more than 2,000 members in 1930. By the mid-30s, when working class upheavals in Spain and in France, the rising militancy in Britain as well as the fight against Mosley's British Union of Fascists brought new layers of recruits to its ranks; its membership was boosted to nearly 18,000 in 1939.

At the same time, Stalin's U-turn towards the Popular Front line initiated a new period for the CPGB leadership. However, if compared to the French Communist Party for instance, the CPGB could have little illusions in its own reformist prospects. In electoral terms, its weight was next to nil: it never had more than two MPs (Members of Parliament), and its rating in local elections was only slightly better. Its influence in the working class was hardly less marginal. Why should the British bourgeoisie take any notice of a party which had so little to offer, let alone allow its leaders to hold any positions in the state apparatus?

However the peculiarities of the British Labour Party did provide some prospects for a reformist policy. As opposed to most of its European counterparts, the Labour Party was primarily a federal party based on the trade unions. Political organizations could also

---

**Gran Bretaña: cómo sobrevive el Partido Comunista**


---

fue un combate de retarguardia, que duró más de un año en la amargura y el aislamiento y que terminó en una derrota. Aunque haya ganado alguna influencia en las comunidades mineras, de la cual puede verse la huella aún hoy en particular en Escocia y en el País de Gales, el PCGB salió tan aislado como antes.

---

**LA VÍA BRITÁNICA HACIA EL REFORMISMO...**


---

El PCGB no se repuso totalmente de la traición de 1926, al menos durante todo un período. En lo esencial siguió siendo una pequeña organización aislada, al punto de contar apenas un poco más de 2 000 miembros en 1930. No es sino a mediados de los años 30, con el ascenso obrero en España y en Francia, el rebrote de las luchas sociales en Gran Bretaña y la lucha contra la Unión de los Fascistas Británicos de Mosley, que las nuevas camadas de reclutas vinieron a reforzar sus filas, haciendo elevar el número de sus efectivos a 18 000 miembros en 1939.

Al mismo tiempo, el giro de 180° de Stalin hacia la política de Frente Popular, abrió un nuevo período para la dirección del PCGB. No obstante, en comparación con el Partido Comunista Francés por ejemplo, el PCGB no podía siquiera alimentarse de ilusiones acerca de sus perspectivas en el terreno del reformismo. Su peso electoral era por así decirlo nulo: nunca había tenido más de dos parlamentarios y sus resultados en las elecciones municipales eran apenas mejores. En cuanto a su influencia en la clase obrera, era apenas menos marginal. ¿Por qué la burguesía prestaría el mínimo interés a un partido que tenía tan pocas cosas que ofrecer en contrapartida?, y a fortiori ¿por qué ofrecería a sus dirigentes el mínimo cargo en su aparato de Estado?

Las particularidades del Partido Laborista inglés abrían sin embargo algunas perspectivas sobre el plano reformista. Contrariamente a la mayoría de sus homologos europeos, el Partido Laborista era ante todo un partido con estructura federal basado sobre los sindica-



---

*Grande-Bretagne : comment survit le Parti Communiste...*


---

organisations politiques pouvaient également s'affilier en tant que telles. Son organisation électorale locale permettait aux membres d'accéder à différents postes, soit en tant qu'individu, soit en tant que représentant d'un syndicat ou d'une organisation affiliée, à condition de mettre assez d'eau dans leur vin pour se faire accepter de la bureaucratie travailliste. Par ce mécanisme, une organisation de la taille du Parti Communiste pouvait se faire une place dans le monde politique "respectable", dans le cadre du Parti Travailliste.

Bien sûr, une telle perspective n'était viable que dans la mesure où la bureaucratie travailliste et syndicale le tolérait, ce qui était loin d'être le cas au milieu des années trente. En fait, depuis la fin des années vingt, le Parti Communiste se voyait refuser l'affiliation en tant qu'organisation, et l'adhésion individuelle était refusée à ses membres. Dans les syndicats, la situation n'était guère plus brillante : dans sa "circulaire noire" de 1934, la direction du TUC (le Congrès des Syndicats) avait interdit aux militants communistes de représenter leur

syndicat à la conférence du Parti Travailliste, à celle du TUC et même aux *trades councils* (sorte d'intersyndicales regroupant des représentants des diverses sections syndicales d'une localité). Cette circulaire allait jusqu'à recommander d'interdire toute responsabilité syndicale aux militants communistes.

En fait, toutes ces mesures eurent une portée limitée dans la mesure où elles n'empêchèrent pas le nombre de délégués d'atelier communistes d'augmenter considérablement à la faveur de la vague de mouvements revendicatifs de la fin des années trente, ce qui permit au Parti Communiste d'acquérir une certaine influence dans quelques syndicats comme celui des métallos. Mais ces mesures réussirent quand même à empêcher l'influence du Parti Communiste de dépasser le niveau régional, et elles furent très efficaces dans le Parti Travailliste lui-même.

La Deuxième Guerre mondiale offrit au Parti Communiste une occasion de surmonter ces restrictions.

---

*Great Britain: How the Communist Party Survives...*


---

obtain full membership as such to the party. Its local electoral machinery could allow members, either as individuals or as representatives of trade unions or other affiliated organisations, access to various positions provided they were ready to dilute their politics enough to be acceptable to the Labour bureaucracy. Through this mechanism, it was possible for an organization the size of the CPGB to establish itself in "respectable" politics within the framework of the Labour Party.

Obviously such a course could only be pursued provided the Labour and trade-union bureaucracy tolerated it — which was far from being the case in the mid-30s. In fact since the late 1920's, the CP as an organisation was barred from affiliation to the Labour Party and CP activists were barred from individual membership. In the unions, the picture was not any brighter: the "Black Circular" enacted by the TUC

leadership in 1934 barred Communist trade unionists from representing their unions at Labour Party conferences, at the TUC conference and even on trades councils (regrouping the representatives of the sections of the various unions of a given locality). It went to the extent of recommending that they should be barred from any responsibilities in the unions.

In fact, all these measures had only a limited effect in so far as they did not prevent the number of CP shop-stewards from growing considerably in the late 30s, as a consequence of the industrial unrest, allowing the CP to build significant influence in some unions such as the engineering union. But they did prevent this influence from extending beyond a regional level and were quite effective in the Labour Party itself.

The 2nd World War provided the CP with an opportunity to overcome these limitations. With the

---

*Gran Bretaña: cómo sobrevive el Partido Comunista*


---

tos. Las organizaciones políticas podían igualmente afiliarse como tales. Su organización electoral local permitía a los miembros acceder a diferentes cargos, sea como individuo, sea como representante de un sindicato o de una organización afiliada, a condición de poner bastante agua en su vino para hacerse aceptar por la burocracia laborista. Por ese mecanismo, una organización de la dimensión del Partido Comunista podía hacerse un lugar en el mundo político "respectable" dentro del marco del Partido Laborista.

Claro está que tal perspectiva no era viable sino en la medida en que la burocracia laborista y sindical lo toleraban, lo cual estaba lejos de venir al caso a mediados de los años 30. De hecho, desde el final de los años 20 el Partido Comunista se veía rechazar la afiliación como organización, y la adhesión individual era rechazada a sus miembros.

En los sindicatos, la situación no era mucho más brillante: en su "circular negra" de 1934, la dirección del TUC (el Congreso de los Sindicatos) había prohibido a

los militantes comunistas representar a su sindicato en la conferencia del Partido Laborista, en la del TUC e incluso en los *trades councils* (especie de intersindicales reagrupando representantes de diversas secciones sindicales de una localidad). Esta circular llegaba a recomendar la prohibición de toda responsabilidad sindical a los militantes comunistas.

De hecho, todas estas medidas tuvieron un alcance limitado en la medida en que no impidieron que el número de delegados de taller comunistas aumentara considerablemente a favor de la ola de movimientos reivindicativos del final de los años 30, lo cual permitió al Partido Comunista adquirir una cierta influencia dentro de algunos sindicatos como el de los metalúrgicos. Pero estas medidas lograron a pesar de todo impedir que la influencia del Partido Comunista sobrepasara el nivel regional, y fueron muy eficaces dentro del propio Partido Laborista.

La Segunda Guerra mundial ofreció al PC una ocasión de superar estas restricciones. Con la entrada en



---

**Grande-Bretagne : comment survit le Parti Communiste...**


---

Avec l'entrée en guerre de l'URSS dans le camp des Alliés, le PCGB fit comme tous les autres partis communistes, il prit le parti de sa propre bourgeoisie au nom de la lutte contre le fascisme. Ses effectifs montèrent en flèche jusqu'à dépasser cinquante mille membres. Dans la classe ouvrière, ses militants devinrent des opposants acharnés de la grève. Ils mirent sur pied et dirigèrent dans les usines des "comités de production" afin de contribuer à l'intensification de l'effort de guerre. En retour, la bureaucratie syndicale fit plus de place au Parti Communiste, et en 1943 le TUC annula sa "circulaire noire", permettant ainsi aux militants du Parti Communiste d'accéder aux échelons supérieurs de la hiérarchie syndicale.

Pendant cette période, l'intégration de la bureaucratie syndicale dans l'appareil d'Etat s'accéléra par le biais de toutes sortes de comités mis en place par le gouvernement pour s'assurer la collaboration des syndicalistes dans l'effort de guerre. Ce processus ne prit pas fin avec la guerre. Au contraire, il se poursuivit sous tous les

gouvernements, travaillistes comme conservateurs, transformant un nombre de plus en plus grand de dirigeants syndicaux en hommes de comités ou de conseils d'administration. Au passage, le Parti Communiste lui aussi eut sa part de postes, une part relativement modeste il est vrai.

---

**... ET VERS L'EURO-COMMUNISME**


---

La croissance rapide des effectifs du Parti Communiste et l'influence acquise dans les syndicats ne se traduisirent pas pour autant sur le plan électoral. Aux élections de 1945, il eut deux élus, exactement comme en 1922, et cela devait être son meilleur résultat électoral de l'après-guerre.

Cela ne freina en rien la ligne réformiste du Parti Communiste. Pour lui, il s'agissait de faire pression sur le Parti Travailliste en s'emparant de positions dans la bureaucratie syndicale grâce à son influence dans la

---

**Great Britain: How the Communist Party Survives . . .**


---

USSR entering the war on the Allies side, the CPGB did what every Communist Party did in the world, it sided with its own bourgeoisie under the cover of the struggle against fascism. Its membership rocketed up to a peak of over 50,000. In the working class, CP activists became the fiercest opponents of any strike activity, promoting and setting up "production committees" at factory level to help intensify war production. Thanks to this policy, the CP was allowed more breathing space by the union bureaucracy. In 1943, the TUC withdrew the "Black Circular" allowing CP activists to reach the higher levels of the union hierarchy.

Meanwhile, the involvement of the union bureaucracy in the machinery of the State was gathering pace through all sorts of joint committees set up by the government to commit trade unionists to the war effort. This involvement was not discontinued after the

war — it grew steadily both under Labour and Conservative governments, turning more and more trade union leaders into committee men and board members — a process in which CP trade unionists took a share, albeit a relatively modest one.

---

**... AND TO EURO-COMMUNISM**


---

The CP's rapid growth in membership and its influence in the unions did not however translate in electoral terms. In the 1945 elections two CPers were returned to Parliament, just as in 1922 and this was to be its best postwar result.

That did not hamper in any way the reformist line taken by the CP. It saw its influence in the working class as a means of putting pressure on the Labour Party by gaining positions in the union bureau-

---

**Gran Bretaña: cómo sobrevive el Partido Comunista**


---

guerra de la URSS en el campo de los Aliados, el PCGB hizo como todos los otros partidos comunistas. Tomó partido por su propia burguesía en nombre de la lucha contra el fascismo. Sus efectivos aumentaron en flecha hasta sobrepasar los 50 000 miembros. Dentro de la clase obrera, sus militantes se volvieron los opositores empedernidos de la huelga. Crearon y dirigieron en las fábricas "comités de producción" con el fin de contribuir a intensificar los esfuerzos de guerra. Como contrapartida, la burocracia sindical hizo más lugar al Partido Comunista, y en 1943 el TUC anuló su "circular negra", permitiendo así a los militantes del Partido Comunista acceder a los grados superiores de la jerarquía sindical.

Durante este período, la integración de la burocracia sindical en el aparato de Estado se aceleró por intermedio de toda clase de comités creados por el gobierno para asegurarse la colaboración de los sindicalistas en el esfuerzo de la guerra. Este proceso no terminó con la guerra. Se prosiguió por el contrario bajo todos los

gobiernos tanto laboristas como conservadores, transformando a un número cada vez mayor de dirigentes sindicales en hombres de comités o de consejos de administración. De paso el Partido Comunista tuvo también su parte de cargos, una parte relativamente modesta es cierto.

---

**...Y HACIA EL EUROCOMUNISMO**


---

El crecimiento rápido de los efectivos del Partido Comunista y la influencia adquirida en los sindicatos no se tradujeron sin embargo en el plano electoral. En las elecciones de 1945, tuvo dos candidatos electos, exactamente como en 1922, y éste había de ser su mejor resultado electoral de la post-guerra.

Esto no frenó en nada la línea reformista del Partido Comunista. Según él, se trataba de hacer presión sobre el Partido Laborista tomando posiciones dentro de la burocracia sindical gracias a su influencia en la clase



---

*Grande-Bretagne : comment survit le Parti Communiste...*


---

classe ouvrière. "La voie britannique vers le socialisme", programme adopté par le Parti Communiste en 1952, exprima pour la première fois de façon ouverte l'idée que la route du socialisme passait par le Parlement.

La période de la Guerre Froide fut une période difficile pour les militants communistes dans les syndicats. Ils parvinrent néanmoins à la traverser avec des pertes relativement minimes. Bien pires furent les brèches faites par l'intervention russe contre l'insurrection de Budapest en 1956 et par la campagne anti-communiste qui s'ensuivit. En l'espace d'un an, le Parti Communiste perdit un tiers de ses effectifs et connut une série de démissions remarquées, parmi ses intellectuels comme parmi ses syndicalistes. Parmi ces derniers on comptait quelques démissionnaires de premier plan comme John Horner, secrétaire général du syndicat des pompiers, Alex Moffat, leader des mineurs écossais et deux membres du Comité exécutif du syndicat des électriciens, Les Cannon et Frank Chapple. Aucun de ces dirigeants syndicaux ne démissionnait du parti en signe de soutien

aux ouvriers hongrois. Tous, en fait, ne faisaient que capituler devant la vague anti-communiste, et devaient par la suite virer à droite, certains même très à droite. Le cas le plus spectaculaire fut celui de Frank Chapple, qui mena une chasse aux sorcières victorieuse dans son syndicat, et réussit non seulement à mettre fin au contrôle qu'exerçait le Parti Communiste depuis la guerre sur la direction du syndicat, mais également à interdire aux militants communistes l'accès à la moindre responsabilité.

Compte tenu de sa faiblesse numérique, le Parti Communiste ne pouvait que dépendre financièrement de l'aide de l'URSS. En 1975, par exemple, un tiers des exemplaires de son quotidien, le *Morning Star*, qui étaient vendus, l'était en Europe de l'Est. Mais, comme l'essentiel de l'existence politique du Parti Communiste dépendait de ses bonnes relations avec la bureaucratie syndicale, il lui fallait se rendre acceptable aux yeux des bureaucrates, et cela d'autant plus que ses effectifs dans la classe ouvrière diminuaient. Ceci conduisit la

---

*Great Britain: How the Communist Party Survives...*


---

cracy. The programme adopted in 1952 by the CP, the *British Road to Socialism*, stated for the first time quite openly that the road to socialism would have to go through Parliament.

The Cold War gave quite a rough time to CPers in the trade unions. However they managed to go through that period with a relatively small number of casualties. Much worse were the damages which resulted from the Russian intervention against the 1956 Budapest uprising and from the ensuing anti-communist campaign. In about a year, the CP lost a third of its membership and experienced a series of notable resignations, both of intellectuals and of trade unionists. Prominent among the latter were John Horner, general secretary of the firemen's union, Alex Moffat, leader of the Scottish miners and two members of the National Executive Council of the electricians union, Les Cannon and Frank Chapple. None of these trade-union leaders resigned in support of the

Hungarian workers. In fact all of them were merely capitulating to the anti-communist wave and were to shift to the right — some of them very far indeed. The most spectacular case was that of Frank Chapple who led a successful red-baiting campaign in his union, and managed not only to remove the control which the CP has established over its leadership since the war, but also to effectively bar CPers from most official positions.

Being such a small party, the CPGB could only rely on financial help from the USSR. In 1975, for instance, a third of the paid circulation of the CP's daily, the *Morning Star*, was from sales in Eastern Europe. But since most of the political activity of the CP relied on its good relations with the union bureaucracy, it had to prove itself acceptable to these bureaucrats and even more so as its membership in the working class was getting smaller. This led the CP leadership to condemn

---

*Gran Bretaña: cómo sobrevive el Partido Comunista*


---

obrera. "La vía británica hacia el socialismo", programa adoptado por el Partido Comunista en 1952, expresó por primera vez de forma abierta la idea de que la ruta del socialismo pasaba por el Parlamento.

El período de la Guerra Fría fue un período difícil para los militantes comunistas dentro de los sindicatos. No obstante consiguieron atravesarlo con pérdidas relativamente mínimas. Peores fueron las brechas que hizo la intervención rusa contra la insurrección de Budapest en 1956 y la campaña anticomunista que le siguió. En el espacio de un año, el Partido Comunista perdió un tercio de sus efectivos y conoció una serie de dimisiones notorias, tanto entre sus intelectuales como entre sus sindicalistas. Entre estos últimos se contaban algunos dimisionarios de primer plano como John Horner, secretario general del Sindicato de los Bomberos, Alex Moffat, líder de los mineros escoceses y dos miembros del comité ejecutivo del Sindicato de los Electricistas, Les Cannon y Frank Chapple. Ninguno de estos dirigentes sindicales dimitió del partido en señal de apoyo a los

obreros húngaros. Todos, de hecho, no hacían sino capitular ante la ola anticomunista, y debían luego dar un giro hacia la derecha, algunos incluso muy hacia la derecha. El caso más espectacular fue el de Frank Chapple, quien emprendió una caza de brujas victoriosa dentro de su sindicato, y logró no sólo poner fin al control que ejercía el Partido Comunista desde la guerra sobre la dirección del sindicato, sino que igualmente prohibió a los militantes comunistas el acceso a la más mínima responsabilidad.

Teniendo en cuenta su debilidad numérica, el Partido Comunista no podía sino depender financieramente de la ayuda de la URSS. En 1975, por ejemplo, un tercio de los ejemplares de su periódico, el *Morning Star*, que se vendían, lo eran en Europa del Este. Pero como le esencial de la existencia política del Partido Comunista dependía de sus buenas relaciones con la burocracia sindical, tenía que aparecer aceptable a los ojos de los burócratas, más aún en cuanto que sus efectivos dentro de la clase obrera disminuían. Esto condujo a que la



---

**Grande-Bretagne : comment survit le Parti Communiste...**


---

direction du Parti Communiste à condamner en 1968 l'intervention russe à Prague, une prise de position relativement peu courante parmi les petits partis communistes.

Cette attitude critique envers l'URSS ne passa pas sans résistance. Au début des années soixante-dix, une opposition connue sous le nom de *tankies* se développa, critiquant également l'abandon de l'activité en direction des usines en faveur d'une activité électorale. Les *tankies* allèrent jusqu'à recueillir 30% des votes au congrès du parti en 1973, et 50% à celui de l'organisation de jeunesse, la Ligue des Jeunes Communistes, mais ils ne parvinrent pas à aller plus loin. Finalement, en 1977, les plus résolus des *tankies* choisirent de scissionner et de créer le Nouveau Parti Communiste sous la présidence de Sid French, l'ancien secrétaire régional du Parti Communiste dans le Surrey. Bien que revendiquant deux mille militants lors de son lancement, la nouvelle organisation se réduisit bientôt à un groupuscule stalinien.

---

**Great Britain: How the Communist Party Survives . . .**


---

the 1968 Russian intervention in Prague — a relatively uncommon attitude among the small communist parties.

This critical stand towards the USSR did not go unopposed. In the early seventies a tendency known as the "tankies" developed against it. There was also a broader criticism of the CP's shift of emphasis away from the factories and into the electoral field. In 1973, the "tankies" went as far as receiving 30 percent of the votes at the party congress and 50 percent in the Young Communist League. But they did not go much further than that. Finally, in 1977, the staunchest "tankies" chose to split, launching the New Communist Party under the leadership of a former CP regional secretary in Surrey, Sid French. Although claiming 2,000 members in its early days, the new organisation was soon to shrink to a tiny Stalinist grouplet.

La même année, le congrès du Parti Communiste adopta un programme ouvertement "euro-communiste" à une majorité écrasante. Il s'agissait d'une version remise au goût du jour du vieux programme, "*La voix britannique vers le socialisme*" qui renonçait clairement à tout rôle indépendant pour le Parti Communiste : "*Le Parti Communiste ne cherche pas à remplacer le Parti Travalliste en tant que parti fédéral de la classe ouvrière, mais plutôt à renforcer sa structure fédérale originale. Nous pensons que l'existence d'un Parti Communiste bien plus influent est cruciale pour le futur du Parti Travalliste lui-même et pour le développement du mouvement ouvrier et de l'alliance démocratique large dans son ensemble*". Bien que ce langage ait été nouveau dans le programme officiel du parti, il reflétait une pratique qui était déjà vieille de plusieurs années.

---

**DES LUTTES FRACTIONNELLES A LA PARALYSIE**


---

Cette orientation totale et dépourvue de critique vers le Parti Travalliste signifiait évidemment qu'il y avait de

That same year, the CP congress adopted an overt "euro-communist" programme by an overwhelming majority. This programme, which was an updated version of the old *British Road to Socialism*, clearly renounced any independent role for the CP: "*The CP does not seek to replace the Labour Party as a federal party of the working class, but rather to strengthen its original federal nature, and we see a much more influential Communist Party as crucial to the future of the Labour Party itself and to the development of the labour movement and the broad democratic alliance as a whole*". Although this language was new in the CP's official programme, it related to a practice which was in fact already many years old.

---

**FROM FACTIONAL STRUGGLES TO PARALYSIS**


---

This total and quite uncritical orientation towards the Labour Party meant of course that there was less

---

**Gran Bretaña: cómo sobrevive el Partido Comunista**


---

dirección del Partido Comunista condenara en 1968 la intervención rusa en Praga, una toma de posición relativamente poco corriente entre los pequeños partidos comunistas.

Esta actitud crítica hacia la URSS no pasó sin resistencia. A principios de los años 70, una oposición conocida bajo el nombre de *tankies* se desarrolló, criticando igualmente el abandono de la actividad en la dirección de las fábricas en favor de una actividad electoral. Los *tankies* llegaron a obtener el 30% de los votos en el congreso del partido de 1973, y el 50% en el de la organización de la juventud, la Liga de los Jóvenes Comunistas, pero no llegaron a ir más lejos. Finalmente, en 1977, los más resueltos de los *tankies* eligieron la escisión y la creación del Nuevo Partido Comunista bajo la presidencia de Sid French, el antiguo secretario regional del Partido Comunista en el Surrey. Aunque reivindicando dos mil militantes en el momento de su puesta en marcha, la nueva organización se redujo pronto a un grupúsculo estalinista.

El mismo año, el congreso del Partido Comunista adoptó un programa abiertamente "eurocomunista" por una mayoría aplastante. Se trataba de una versión puesta al día del viejo programa; "*la voz británica hacia el socialismo*" que renunciaba claramente a todo rol independiente para el Partido Comunista: "*El PC no busca remplazar al Partido Laborista como partido federal de la clase obrera, sino más bien reforzar su estructura federal original. Nosotros pensamos que la existencia de un partido comunista mucho más influyente es crucial para el futuro del propio Partido Laborista y para el desarrollo del movimiento obrero y de la alianza democrática amplia en su conjunto*". Aunque este lenguaje haya sido nuevo en el programa oficial del partido, reflejaba una práctica que era ya vieja de varios años.

---

**DE LAS LUCHAS ENTRE FRACCIONES A LA PARÁLISIS**


---

Esta orientación total y desprovista de crítica hacia el Partido Laborista que significaba evidentemente que había



---

*Grande-Bretagne : comment survit le Parti Communiste...*


---

moins en moins de raisons d'adhérer au Parti Communiste. Et cela devint d'autant plus vrai au début des années quatre-vingt, que, suite à la défaite travailliste aux élections de 1979, l'aile gauche du Labour Party se mit à se développer en usant d'un langage qui pouvait passer pour bien plus radical que celui du PC. Tandis que *Straight Left* ("en avant vers la gauche"), un journal représentant une faction interne du PC, proposait l'adoption d'une politique entriste au sein du Parti Travailliste, bon nombre de militants franchirent le pas en quittant le PC et en rejoignant le Parti Travailliste. Du coup les effectifs du PC décruent brutalement, passant de 23 293 avant la scission de 1977 à 15 691 en 1983, tandis que les ventes du *Morning Star*, en Grande-Bretagne tombaient à 15 000 exemplaires, moins que les ventes du quotidien en Europe de l'Est. Quant à la Ligue des Jeunes Communistes, ses effectifs tombèrent à 604 membres.

Ce déclin brutal des effectifs du PC servit de point de ralliement à une nouvelle opposition, les "durs" comme on les a appelés, qui reprirent à leur compte les critiques

des "tankies" d'hier, avec il est vrai une résonance moins stalinienne.

Le premier affrontement se produisit lors du congrès de 1983 qui, de façon symbolique, comptait comme hôte d'honneur Monseigneur Bruce Kent, le secrétaire national de la Campagne pour le Désarmement Nucléaire. Le secrétaire général du PC, Gordon McLennan, ouvrit le congrès en déclarant : "A cause de sa taille, de son engagement dans la lutte de classe et de ses capacités organisationnelles, le mouvement ouvrier organisé doit jouer un rôle dirigeant dans la lutte d'ensemble pour préserver la paix et sortir la Grande-Bretagne de la crise. Mais pour que cette lutte soit victorieuse il ne faut pas qu'elle englobe seulement les partisans traditionnels du parti travailliste, mais aussi beaucoup de ceux qui votent pour l'alliance Libéraux-SDP, pour les conservateurs, ou qui ne votent pas du tout". Et il poursuivit : "Plus le mouvement ouvrier développera ses liens avec le mouvement des femmes, plus il le soutiendra, et plus il renforcera l'unité de la classe ouvrière. Il en va de même pour les mouvements des

---

*Great Britain: How the Communist Party Survives...*


---

and less reason for anyone to join the CP. Even less so in the early eighties, when, as a result of the Labour Party defeat in the 1979 elections, the Labour Party's left wing grew, adopting a language which could be seen as much more radical than that of the CP itself. While *Straight Left*, a factional paper inside the CP, advocated entryism into the Labour Party, significant numbers of activists took action by dropping out of the CP and joining the Labour Party. As a result, the CP's membership declined dramatically, from 25,293 before the 1977 split down to 15,691 in 1983, while the paid circulation of the *Morning Star* in Britain went down to 15,000 copies, less than its paid circulation in Eastern Europe. As for the Young Communist League, its membership dropped to 604.

This sharp decline of the CP membership was the rallying focus of a new opposition, the so-called "hardliners", who were taking up the same line of

argument as the old "tankies", although with less Stalinist emphasis.

The first clash took place at the 1983 congress which quite symbolically, was attended by a guest of honour, Monsignore Bruce Kent, national secretary of the Campaign for Nuclear Disarmament. The CP general secretary, Gordon McLennan, opened the congress saying: "Because of its size, its involvement in class struggle and its capacity for organisation, the organised working class movement must play its leading role in the overall struggle to preserve peace and take Britain out of the crisis. But, if that struggle is to succeed it must not only encompass traditional Labour supporters, but many who voted for the SDP-Liberal Alliance, who voted Tory, or who didn't vote at all" And he went on: "The more the labour movement develops links and supports the women's movement, the more it strengthens working class unity. Similarly

---

*Gran Bretaña: cómo sobrevive el Partido Comunista*


---

cada vez menos razones de adherir al Partido Comunista. Y esto se hizo tanto más cierto a principios de los años 80, cuanto que después de la derrota laborista en las elecciones de 1979, el ala izquierda del Labour Party empezó a desarrollarse utilizando un lenguaje que podía pasar por mucho más radical que el del Partido Comunista. Mientras que *Straight Left* ("adelante hacia la izquierda") un periódico representando una facción interna del PC, proponía la adopción de una política entrista en el seno del Partido Laborista, un buen número de militantes se decidieron a abandonar el Partido Comunista y a sumarse al Partido Laborista. En consecuencia los efectivos del Partido Comunista decrecieron brutalemente, pasando de 23 293 antes de la escisión de 1977 a 15 691 en 1983, mientras que las ventas del *Morning Star* en Gran Bretaña bajaban a 15 000 ejemplares, menos que las ventas del diario en Europa del Este. En cuanto a la Liga de los Jóvenes Comunistas, sus efectivos bajaron a 604 miembros.

Esta decadencia brutal de los efectivos del Partido Comunista sirvió de punto de reunión a una nueva oposi-

ción, los "duros", como se les llamaba, quienes retomaron a su cuenta las críticas de los *tankies* de ayer, con una resonancia es cierto menos estalinista.

El primer enfrentamiento se produjo cuando el congreso de 1983, el cual de forma simbólica contaba como invitado de honor a Monseñor Bruce Kent, el secretario nacional de la Campaña por el Desarme Nuclear. El Secretario general del PC, Gordon McLennan, abrió el congreso declarando: "Por su dimensión, por su compromiso en la lucha de clase y sus capacidades organizativas, el movimiento obrero organizado debe desempeñar un papel dirigente en la lucha de conjunto para preservar la paz y sacar a Gran Bretaña de la crisis. Pero para que esta lucha sea victoriosa es necesario que englobe no solamente a los partidarios tradicionales del Partido Laborista, sino también a muchos de los que votan por la alianza Liberales-SDP, por los conservadores, o a los que no votan nada." Y proseguía: "Más el movimiento obrero desarrollará sus lazos con el movimiento de las mujeres, más él lo apoyará y más reforzará la unidad de la clase obrera. Lo mismo para el movimiento de los inmigrantes,



---

**Grande-Bretagne : comment survit le Parti Communiste...**


---

*immigrés, des étudiants, les mouvements nationalistes ou pacifistes, et tous les autres mouvements progressistes".* Après avoir ainsi ouvert comme seule perspective au PC de faire la cour aux pacifistes comme aux différents courants des marginaux de la gauche travailliste, McLennan passa au point principal de l'ordre du jour qui consista à éliminer les six "durs" qui siégeaient encore au comité exécutif, parmi lesquels Derek Robinson, l'ancien leader des délégués d'ateliers de l'usine British Leyland de Longbridge, et Malcolm Pitt, le leader des mineurs du Kent.

Par la suite, les bagarres de factions prirent de l'ampleur. Tandis que les "durs" manœuvraient pour s'emparer du *Morning Star*, les "euros" se regroupaient autour du mensuel du parti, *Marxism Today* ("le marxisme aujourd'hui") désormais populaire dans les milieux intellectuels à la page. Cette vendetta interne tourna aux attaques personnelles, aux campagnes de calomnies et finalement à la paralysie de l'activité dans les groupes de base.

Finalement, à l'été 1985, toute l'organisation de Londres fut suspendue par la direction du parti, tandis que les dirigeants des "durs" étaient exclus. Les exclus gardèrent le contrôle du *Morning Star* et constituèrent le Groupe d'Action Communiste en tant que fraction externe du PC visant à le faire revenir à sa politique traditionnelle.

Ceci ne mit cependant pas fin aux luttes factionnelles au sein du PC où les exclus conservaient bon nombre de partisans, en particulier dans le nord de l'Angleterre et en Ecosse. Depuis, les exclusions de militants et les suspensions de groupes n'ont cessé de se succéder. Bon nombre de membres, pris dans les manœuvres bureaucratiques auxquelles se livrent les deux factions, sont partis écœurés et désorientés. L'étendue de la désorganisation qui en est résultée apparaît dans le chiffre officiel des effectifs du parti qui est tombé à 8000, dont tous ne sont probablement pas à jour de leurs cotisations.

---

**Great Britain: How the Communist Party Survives . . .**


---

*with the black, student, nationalist, peace and other progressive movements".* After outlining this perspective as the only one, that is, for the CP to coattail the pacifists and the various tendencies of the Labour left fringe politics, McLennan proceeded to the main point on the agenda, namely getting rid of the six "hardliners" still on the executive committee, among whom were Derek Robinson, the former convenor of the British Leyland factory at Longbridge and Malcolm Pitt, leader of the Kent miners.

From here, the factional struggle developed. While the "hardliners" maneuvered to get hold of the *Morning Star*, the "euros" rallied around the party monthly, *Marxism Today*, by then a quite popular journal among trendy intellectuals. This internal feud developed into personal harassment, slander campaigns and an overall paralysis of branch activities.

Finally, in the summer 1985, the whole London organisation was suspended by the CP leadership and the "hardliners" leaders were expelled. The expelled faction retained control of the *Morning Star* and launched the Communist Campaign Group as an external faction of the CP aiming at restoring its traditional policies.

However this did not end the factional struggle inside the CP where the expelled faction had still a sizeable number of supporters, particularly in the North of England and in Scotland. Expulsions of individuals and suspensions of whole branches have occurred continuously up to the present. Significant numbers of members, being caught in the middle of bureaucratic maneuvers from both sides, have dropped out altogether in disgust and in disarray. The extent of the resulting disruption is highlighted by the CP official membership figure which is now down to 8,000, and there are probably fewer paid-up members.

---

**Gran Bretaña: cómo sobrevive el Partido Comunista**


---

*de los estudiantes, los movimientos nacionalistas o pacifistas, y todos los otros movimientos progresistas".* Después de haber abierto así como única perspectiva para el Partido Comunista el cortejar a los pacifistas así como a los diferentes comités de marginados de la izquierda laborista, McLennan pasó al punto principal del orden del día que consistió en eliminar a los seis "duros" que aún ocupaban cargos en el comité ejecutivo, entre los cuales Derek Robinson, antiguo líder de los delegados de taller de la fábrica British Leyland de Longbridge, y Malcolm Pitt, el líder de los mineros de Kent.

Luego, las peleas entre facciones tomaron amplitud. Mientras que los "duros" maniobraban para ampararse del *Morning Star*, los "euros" se reagrupaban en torno al mensual del partido, *Marxism today* (el marxismo hoy) ahora popular en los medios intelectuales de moda. Esta vendetta interna se desvió hacia ataques personales, hacia las campañas de calumnias, llegando a la parálisis de la actividad en los grupos de base.

Finalmente, en el verano de 1985, toda la organización de Londres fue suspendida por la dirección del partido, mientras que los dirigentes de los "duros" eran excluidos. Los excluidos conservaron el control del *Morning Star* y constituyeron el grupo de Acción Comunista como fracción externa del PC apuntando hacia el objetivo de hacerlo volver a su política tradicional.

No obstante esto no puso término a las luchas entre facciones en el seno del PC donde los excluidos conservaban un buen número de partidarios, en particular en el Norte de Inglaterra y en Escocia. Desde entonces, las exclusiones de militantes y las suspensions de grupos se sucedieron sin cesar. Muchos de sus miembros, atrapados en la red de maniobras burocráticas a las que se libran las dos facciones, se han ido asqueados y desorientados. La dimensión de la desorganización resultante aparece en las cifras oficiales de los efectivos del partido que cayó a 8000, y probablemente no todos estén al día en sus cotizaciones.



## DEUX LANGAGES, UN MEME REFORMISME

A en croire le *Morning Star* la ligne de partage entre la tendance "dure" et "euro" serait nette : les premiers se tiendraient fermes dans le camp de la classe ouvrière tandis que les seconds auraient rompu avec toute conception de classe.

Il est incontestable que la ligne officielle du PC en vient à nier ouvertement le rôle dirigeant de la classe ouvrière dans la transformation de la société. Comme l'exprime Hobsbawm, le principal théoricien des "euros" : "On ne peut plus considérer que tous les travailleurs en viendront un jour à reconnaître que de par leur situation de classe ils doivent se ranger derrière un parti ouvrier socialiste, bien qu'il y en ait encore des millions qui pensent de la sorte". Par conséquent, selon Hobsbawm, il faut cesser de rêver au passé et penser pour le futur à "une version remise à jour de Front Populaire". Par là, il veut dire une alliance électorale coupant au travers des frontières entre classes et entre partis

traditionnels, sur la base des prétendus "nouveaux" enjeux que sont le séparatisme pour la population de couleur, le féminisme, le pacifisme, etc., en d'autres termes tous les sujets d'intérêts favoris d'une petite bourgeoisie qui se moque bien des intérêts de la classe ouvrière.

Mais en quoi les "durs" se tiennent-ils fermement dans le camp de la classe ouvrière ? Dans la brochure publiée lors de sa fondation, "*La crise du parti communiste : comment aller de l'avant*", le Groupe d'Action Communiste déclare que son but est "de défendre les règles de fonctionnement et la constitution du parti communiste, ainsi que les principes du marxisme-léninisme sur lesquels repose son programme, *la voie britannique vers le socialisme*". En d'autres termes les "durs" se tiennent fermes sur le terrain d'un programme qui n'a ni buts ni perspectives autres qu'électorales.

En fait les deux tendances se placent résolument sur le terrain du réformisme. Toutes les deux subordonnent tout changement dans la société à une stratégie électo-

## TWO LANGUAGES, ONE REFORMISM

If one takes what the *Morning Star* says at face value, the dividing line between the "hardliners" and the "euros" is quite clear-cut: the former stand firm by the working class while the latter have abandoned class politics altogether.

True enough the CP's official line has come to the point of dismissing openly the leading role of the working class in social changes. As Hobsbawm, the main "euro" theoretician, puts it: "It can no longer be assumed that all workers are on the way to recognising that their class situation must align them behind a socialist workers' party although there are still many millions who believe this". Therefore, says Hobsbawm, one should stop dreaming about the past and think of the future in terms of an "updated version of Popular Front", by which he means an electoral alliance across class, and across traditional party lines, on the basis of

the so-called "new" issues, such as black separatism, feminism, pacifism, etc., in other words all the favourite concerns of a petty bourgeoisie which does not give a damn about working class interests.

But in what way do the "hardliners" stand by the working class? In its launching pamphlet, "*The crisis in the Communist Party and the way forward*", the "hardliners" of the Communist Campaign Group state as their aim "to defend the rules and constitution of the Communist Party, and the principles of Marxism-Leninism which guide its programme *The British Road to Socialism*". In other words the "hardliners" stand firm by a programme which has no other aims and prospects than electoral ones!

In fact what both factions defend is outright reformism. Both of them subordinate any change in society to an electoral strategy. The main difference is

## DOS LENGUAJES, UN MISMO REFORMISMO

Si creemos al *Morning Star* la línea divisoria entre la tendencia "dura" y "euro" sería nítida: los primeros seguirían firmes en el campo de la clase obrera mientras que los segundos habrían roto con toda concepción de clase.

Es indiscutible que la línea oficial del Partido Comunista niega abiertamente el papel dirigente de la clase obrera en la transformación de la sociedad. Como lo expresa Hobsbawm, el principal teórico de los "euros": "Ya no se puede considerar que todos los trabajadores llegarán a reconocer un día que por su situación de clase deben alinearse detrás de un partido obrero socialista, aunque haya aún millones que lo piensen así." En consecuencia según Hobsbawm, hay que dejar de soñar con el pasado y pensar para el futuro en "una versión puesta al día del Frente Popular". Con ello quiere decir una alianza electoral pasando a través de

las fronteras entre clases y entre partidos tradicionales, sobre la base de las pretendidas "nuevas" posturas que son el separatismo para la población de color, el feminismo, el pacifismo, etc... en otros términos todos los temas de interés favoritos de una pequeña burguesía que se burla bien de los intereses de la clase obrera.

¿Pero en qué los "duros" siguen firmes en el campo de la clase obrera? En el cuadernillo publicado en el momento de su fundación, "*la crisis del Partido Comunista: cómo avanzar*" el grupo de Acción Comunista declara que su objetivo es "defender las reglas de funcionamiento y la constitución del Partido Comunista, así como los principios del marxismo-leninismo sobre los cuales reposa su programa, *la vía británica hacia el socialismo*". En otros términos, los "duros" se mantienen firmes sobre el terreno de un programa que no tiene ni objetivos ni perspectivas que no sean electoralistas.

De hecho las dos tendencias se sitúan resueltamente en el terreno del reformismo. Ambas subordinan todo cambio en la sociedad a una estrategia electoral. La



---

**Grande-Bretagne : comment survit le Parti Communiste...**


---

rale. La principale différence tient au fait que tandis que les "durs" continuent à prétendre que la classe ouvrière peut se servir des élections pour faire avancer ses propres intérêts, les "euros" considèrent que la classe ouvrière n'est plus une force électorale déterminante et que par conséquent la gauche doit chercher à élargir ses appuis dans l'électorat en évitant de se polariser sur ce qui touche spécifiquement la classe ouvrière. De leur propre point de vue réformiste, les "euros" ont au moins le mérite de jouer cartes sur table et de façon conséquente. Mais du point de vue de la classe ouvrière, ces deux politiques se ramènent en fait au même électoralisme éculé.

---

**LE PCGB A-T-IL CESSÉ  
DE COMPTER AUJOURD'HUI ?**


---

Dans l'extrême-gauche britannique, de nos jours, il est bien porté de dire que le PCGB a cessé de compter et que son influence dans la classe ouvrière n'existe plus. On décrit volontiers, et avec un mépris certain, les

militants de base du PC soit comme des adorateurs de Moscou vieillissants qui persistent obstinément à vendre un journal que plus personne n'achète ou comme des "flics" au sein du mouvement ouvrier que l'on identifie grossièrement à la droite syndicale.

Bien qu'il soit considérablement plus faible que dans le passé, le PC est encore comparable en taille aux plus gros des groupes de l'extrême-gauche. Qui plus est il a encore un milieu constitué de milliers d'anciens membres qui lui conservent une certaine loyauté.

Une partie de ce milieu a été gagnée sur la base des questions marginales à la mode dont Hobsbawm fait grand cas dans *Marxism Today*, en particulier parmi les intellectuels et les collaborateurs aisés des nombreux organismes dépendant du gouvernement central ou des municipalités, un milieu qui est précisément attiré par le mépris très nouvelle vague qu'affichent les "euros" pour les conceptions de classe. C'est ce qui saute aux yeux par exemple dans le public qui assiste à "Left Unlimited", une fête annuelle organisée à Londres par

---

**Great Britain: How the Communist Party Survives . . .**


---

that while the "hardliners" keep pretending that the working class can use the elections to forward their own interests, the "euros" assert that the working class cannot be considered any more as a determinant electoral force, and that therefore left-wing politics need to seek a broader spectrum of support among voters and to avoid focusing on specific working class issues. From their own reformist point of view, the "euros" have at least the merit of playing their game openly and of being consistent. But from the point of view of the working class, both versions come down to the same worn-out electoralism.

---

**IS THE CPGB IRRELEVANT TODAY?**


---

It has become fashionable in the British Left nowadays to assess the CPGB as irrelevant and to dismiss its influence in the working class. Rank and file Communist Party members are described with some scorn

either as ageing Moscow worshippers stubbornly selling a paper which no one buys any more, or as "policemen" in the labour movement who are grossly equated to trade union right wingers.

Although considerably weaker now than it used to be, the CP is still comparable in size to the largest groups on the British Left. Moreover it still has a milieu of thousands of former members who retain some loyalty towards it.

Part of this milieu has been won on the basis of the trendy fringe issues celebrated by Hobsbawm in *Marxism Today*, in particular among intellectuals and well-off professionals prospering in the numerous central or local governmental agencies, who are attracted precisely by the posh contempt of the "euros" for class politics. This is quite visible for instance in the audience of the "Left Unlimited" events — an annual rally organised in London around

---

**Gran Bretaña: cómo sobrevive el Partido Comunista**


---

principal diferencia está en el hecho de que mientras que los "duros" continúan pretendiendo que la clase obrera puede servirse de las elecciones para hacer avanzar sus propios intereses, los "euros" consideran que la clase obrera no es ya una fuerza electoral determinante y que en consecuencia la izquierda debe buscar a ampliar sus apoyos en el electorado evitando polarizarse en lo que concierne de forma específica a la clase obrera. Desde su propio punto de vista reformista, los "euros" tienen al menos el mérito de jugar con las cartas sobre la mesa y de manera consecuente. Pero desde el punto de vista de la clase obrera, estas dos políticas advienen de hecho al mismo electoralismo desgastado.

---

**¿EL PCGB HA DEJADO HOY DE CONTAR PARA  
ALGO?**


---

Dentro de la extrema-izquierda británica, en nuestros días, es de buen tono decir que el PCGB ya no cuenta para nada y que su influencia dentro de la clase obrera ya no existe. Se califica de buena gana, y con un des-

precio cierto, a los militantes de base del Partido Comunista, sea de adoradores de Moscú que envejecen y que persisten obstinadamente en vender un periódico que nadie compra, sea de "polis" en el seno del movimiento obrero y a los que se identifica groseramente con la derecha sindical.

Aunque sea considerablemente más débil que en el pasado, el PC es aún comparable en estatura a los más grandes de los grupos de extrema-izquierda. Además tiene aún un medio constituido por miles de antiguos miembros que le son leales.

Una parte de este medio ha sido ganado sobre la base de los problemas marginales a la moda de los cuales da mucha importancia Hobsbawm en *Marxism Today*, en particular entre los intelectuales y los colaboradores acomodados de los numerosos organismos dependientes del gobierno central o de las municipalidades, un medio que es precisamente atraído por el desprecio nueva ola que demuestran los "euros" por las concepciones de clase. Esto es lo que salta a los ojos por ejemplo en el público que asiste a "Left Unlimited", una fiesta



---

*Grande-Bretagne : comment survit le Parti Communiste...*


---

*Marxism Today.*

Mais l'essentiel du milieu du PC est d'une toute autre nature. Non qu'il soit moins réformiste, mais d'un réformisme qui est mélangé à une orientation fondamentale vers la classe ouvrière. Une grande partie de ce milieu a été gagnée au fil des années au travers de l'activité des militants du PC dans les syndicats et dans les entreprises. Dans bien des localités on rencontre ce milieu au sein des trades councils et dans les rangs des appareils syndicaux locaux. Souvent ces militants sont actifs au sein du parti travailliste où ils occupent quelquefois des positions dirigeantes simplement parce qu'il se trouve bien peu de monde au sein de ce parti qui soit prêt à consacrer du temps à la tâche obscure qui consiste à faire en sorte que le parti fonctionne.

Bien sûr beaucoup de ces militants approchent aujourd'hui de l'âge de la retraite. Mais bien que prenant de l'âge, ils sont toujours là, tenant des postes de responsabilité sur le plan local, qui peuvent refléter ou non une implantation réelle, mais qui reflètent effecti-

vement leur militantisme, le crédit qu'ils ont et le fait qu'en gros il n'y a personne pour leur contester leur poste.

A un autre niveau, dans les couches supérieures de la bureaucratie syndicale, le PC conserve encore une influence non négligeable. Par exemple à la direction du syndicat des mineurs, des syndicats ouvrier et technicien de la construction mécanique, des syndicats de l'imprimerie, de la plupart des syndicats de cols blancs, et d'un certain nombre de petits syndicats ouvriers comme celui des travailleurs du bois, celui de la sidérurgie des produits plats, etc.

Beaucoup de militants d'extrême-gauche rétorqueraient que ces dirigeants syndicaux sont souvent tellement droitiers, et leurs liens avec la base si ténus, qu'il n'y a absolument aucune raison de les distinguer des bureaucrates droitiers.

Il n'y a aucun doute que bon nombre des postes de direction occupés par le milieu du PC dans les syndicats

---

*Great Britain: How the Communist Party Survives...*


---

*Marxism Today.*

But the largest part of the CP milieu is of a very different brand — not that it is less reformist, its reformism is however mixed with a basic reference to the working class. Most of this milieu has been won to the CP over the years through the trade union and workplace activity of CP activists. In many localities this milieu is to be found operating in the trades councils or in the lower layers of the union machinery. Many of these militants are active in the Labour Party, sometimes in leading positions simply because there are very few Labour Party members around who are militant enough to devote any significant amount of time to the obscure task of getting things running.

Of course, many of these militants are now approaching retirement. Though ageing, they are still there, holding local positions which may or may not reflect a real implantation, but do reflect their

militancy, the credit they have, and the fact that by and large their positions remain unchallenged.

On another level, in the upper layers of the union bureaucracy, the CP milieu still retains some significant influence. In the leadership of the miners' union, of the engineering workers and technicians, of the printworkers unions, of most of the large white-collar unions and of a number of smaller blue-collar unions, such as timber workers, sheetmetal workers, etc.

Many activists on the Left would argue that these trade-union leaders are often so right-wing and their links with the rank and file of the unions so weak that there is no reason whatsoever to consider them as different from ordinary right-wing bureaucrats.

There is no doubt that many of the top positions occupied by the CP milieu in the unions owe more to

---

*Gran Bretaña: cómo sobrevive el Partido Comunista*


---

anual organizada en Londres por *Marxism Today*.

Pero lo esencial del medio del PC es de otra naturaleza. No es que sea menos reformista, sino de un reformismo mezclado a una orientación fundamental hacia la clase obrera. Una gran parte de ese medio ha sido ganada al paso de los años a través de la actividad de los militantes del PC en los sindicatos y dentro de las empresas. En muchas localidades se puede encontrar ese medio en el seno de los trades councils y en las filas de los aparatos sindicales locales. A menudo esos militantes son activos en el seno del partido laborista donde ocupan a veces posiciones dirigentes simplemente porque se encuentra muy poca gente dentro de ese partido que esté dispuesta a dedicar tiempo a la tarea oscura que consiste en procurar que el partido funcione.

Claro está que muchos de esos militantes se acercan hoy a la edad de jubilarse. Pero incluso envejecidos, están siempre allí, en puestos de responsabilidad sobre el plano local, que pueden reflejar o no una implantación real, pero que reflejan efectivamente su militancia,

la credibilidad que tienen y el hecho de que en suma no hay nadie para discutirles su puesto.

A otro nivel, en las capas superiores de la burocracia sindical, el PC conserva aún una influencia nada despreciable. Por ejemplo en la dirección del sindicato de los mineros, de los sindicatos obrero y técnico de la construcción mecánica, de los sindicatos de la imprenta, la mayoría de los sindicatos de cuellos blancos, y de un cierto número de pequeños sindicatos obreros como el de los trabajadores de la madera, el de la siderurgia de los productos planos, etc...

Muchos militantes de extrema-izquierda replicarían que esos dirigentes sindicales son a menudo tan derechistas, y sus vínculos con la base tan débiles que no hay absolutamente ninguna razón de hacer la distinción con los burócratas derechistas.

No cabe la menor duda que muchos cargos de dirección ocupados por el medio del PC en los sindicatos se



---

*Grande-Bretagne : comment survit le Parti Communiste...*


---

doivent plus à l'inertie des appareils ou à des alliances avec la bureaucratie travailliste qu'à un soutien réel de la part des syndiqués de base. Il n'y a aucun doute non plus sur le fait que ces dirigeants syndicaux ont souvent adopté des positions très droitières. Comme par exemple McGahey et Bolton, les leaders des mineurs écossais, tous deux membres de premier plan du PC, qui s'étaient opposés à l'extension de la grève des mineurs à ses débuts, en 1984. Ou encore comme Derek Robinson, un des dirigeants de la tendance "dure" qui, au début des années 80, à l'usine de Longbridge, s'opposa à toutes les tentatives spontanées des travailleurs de résister aux mesures de rationalisation, au nom des intérêts de l'industrie automobile britannique.

Cela dit, il faut bien reconnaître que ce milieu PC qui existe dans les couches supérieures de la bureaucratie syndicale a été présent dans tous les conflits sociaux de ces dix dernières années, qu'il y a mené une politique, et que surtout il s'est trouvé un nombre limité mais souvent non négligeable de syndicalistes locaux prêts à suivre cette politique parce qu'ils s'identifiaient à la même tra-

dition politique qu'eux. Ce fut le cas par exemple lors de la grève de l'acier de 1980 à Sheffield, le bastion le plus militant de la grève. Ce fut le cas également, et de façon bien plus éclatante, au cours de la grève de l'imprimerie — grève qui dura un an et s'est terminée par une défaite en janvier dernier — où deux dirigeants londoniens de SOGAT, le principal syndicat de l'imprimerie, tous deux membres de la tendance "dure", Mike Hicks (qui est d'ailleurs président du Groupe d'Action Communiste) et Bill Freeman prirent la tête des grévistes qui se rebellaient contre leur direction nationale.

Il n'est pas exclu que la dégringolade du PC finisse par mener un jour à sa disparition. Mais ce n'est pas encore le cas. Et pour ce qui est des luttes de la classe ouvrière, l'intervention du milieu du PC y a été bien plus importante que celle de l'extrême-gauche, et de loin !

Prétendre comme l'ont fait certains groupes d'extrême-gauche que le stalinisme est mort dans la classe ouvrière britannique, c'est prendre ses désirs pour des réalités. La grève de l'imprimerie montre quel

---

*Great Britain: How the Communist Party Survives . . .*


---

the bureaucratic inertia of the apparatuses and to alliances with the Labour bureaucracy than to actual support in the membership. There is no doubt either that CP trade-union leaders have often taken very right-wing positions. Like McGahey and Bolton, the Scottish miners' leaders, both prominent members of the CP, who opposed the generalisation of the miners' strike in its early days back in 1984. Or like Derek Robinson, one of the leaders of the "hardliners", who, when he was convenor of British Leyland at Longbridge, opposed all spontaneous moves of the workforce against the rationalisation which was taking place in the early 80s in the name of the interests of the British car industry.

However, the fact is that this CP milieu among the top layers of the union bureaucracy has been present in every major industrial dispute in the last decade, with a policy and, more importantly, a limited but often significant number of local trade unionists who were willing to implement that policy because they identi-

fied with the same tradition. This was the case for instance during the 1980 steel strike in what was then the most militant stronghold of the strike, Sheffield. This has been the case still more clearly during the year long printworkers' strike, which ended in defeat last January, when two London leaders of SOGAT, the largest print union, Mike Hicks (who is president of the Communist Campaign Group) and Bill Freeman, another "hardliner", took the lead of the strikers who were rebelling against their national leadership.

It may be the case that the downward trend of the CP will result at some point in its disappearance. But this is not the case yet. And as far as working-class struggles are concerned the intervention of the CP milieu has been much more significant than that of the Left, by far!

To claim that Stalinism is dead in the British working class as some groups on the Left have done, is to fool oneself. The printworkers strike shows what is at stake.

---

*Gran Bretaña: cómo sobrevive el Partido Comunista*


---

deben más a la inercia de los aparatos o a alianzas con la burocracia laborista que a un apoyo real de parte de los sindicatos de base. No cabe duda tampoco sobre el hecho de que esos dirigentes sindicales a menudo han adoptado posiciones muy derechistas. Como por ejemplo McGahey y Bolton, los líderes de los mineros escoceses, ambos miembros de primer plano del PC que se habían opuesto a la extensión de la huelga de los mineros en sus comienzos, en 1984. O incluso como Derek Robinson, uno de los dirigentes de la tendencia "dura" quien, a principios de los años 80, en la fábrica de Longbridge, se opuso a todos los intentos espontáneos de los trabajadores de resistir a las medidas de racionalización, en nombre de los intereses de la industria automotriz británica.

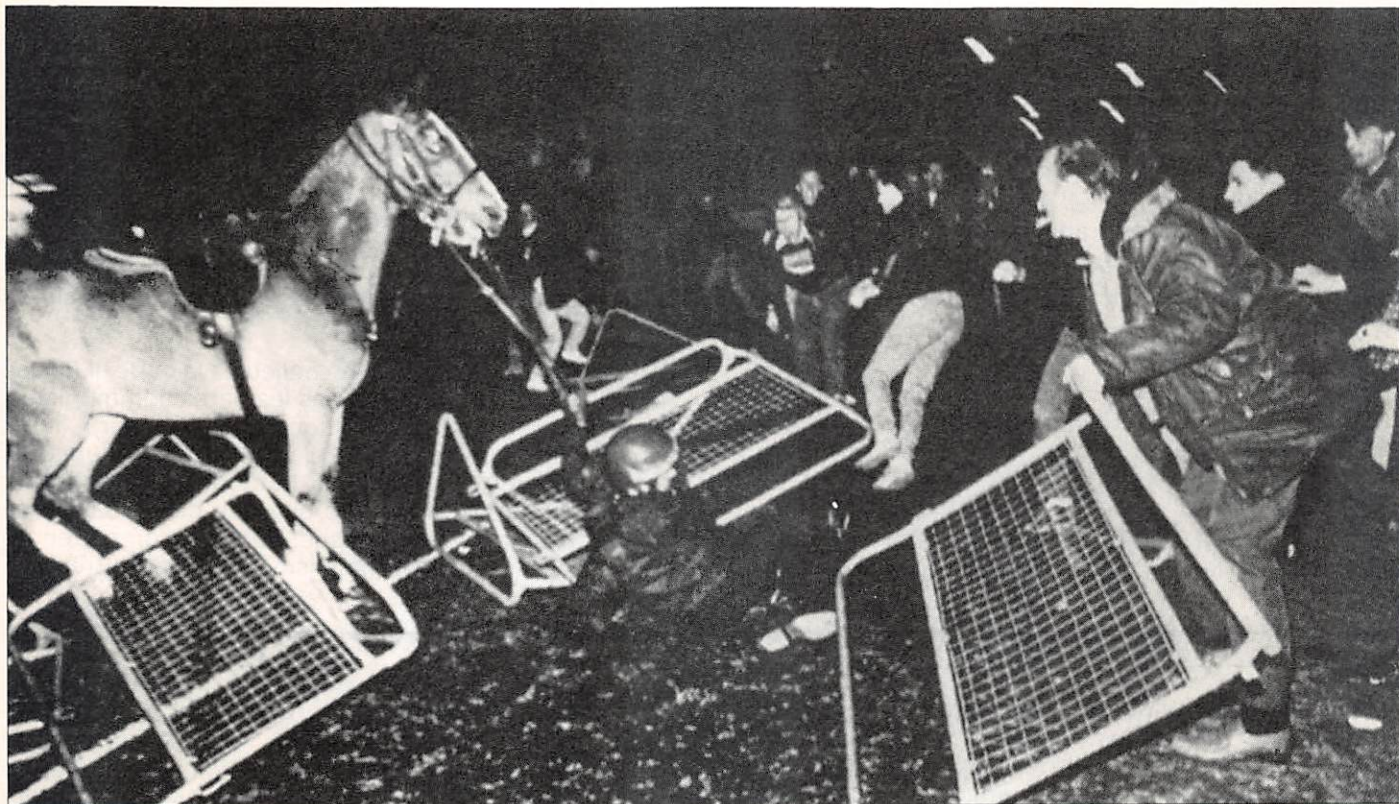
No obstante, hay que reconocer que el medio del PC que existe en las capas superiores de la burocracia sindical ha estado presente en todos los conflictos sociales de estos diez últimos años, que durante esos conflictos ha llevado adelante una política, y sobre todo que encontró un número limitado pero a menudo no despreciable de

sindicalistas locales dispuestos a seguir esta política porque se identificaban con la misma tradición política que ellos. Fue el caso por ejemplo cuando la huelga del acero de 1980 en Sheffield, el bastión más militante de ella. Fue éste el caso también, y de manera aún más patente, en el curso de la huelga de la imprenta — huelga que duró un año y que se terminó con una derrota en enero último — donde dos dirigentes londinenses de SOGAT, el principal sindicato de la imprenta, ambos miembros de la tendencia "dura", Mike Hicks (quien es además presidente del Grupo del Acción Comunista) y Bill Freeman, se pusieron a la cabeza de los huelguistas que se rebelaban contra su dirección nacional.

No se excluye que la caída del PC termine por llevarlo un día a su desaparición. Pero no estamos aún aquí. Y en lo que tiene que ver con las luchas de la clase obrera la intervención del medio del PC ha sido allí mucho más importante que la de la extrema-izquierda, de lejos!

Pretender como lo han hecho algunos grupos de extrema-izquierda que el estalinismo está muerto en la clase obrera británica, es tomar sus deseos por realidad.





Lors de la grève de l'imprimerie où les militants communistes jouèrent un rôle important.

*During the printworkers' strike where communist militant played an important role.*

Cuando la huelga de la imprenta en que los militantes comunistas desempeñaron un rol importante.





---

**Grande-Bretagne : comment survit le Parti Communiste...**


---

est l'enjeu. L'incapacité de l'extrême-gauche à intervenir dans cette grève a permis aux militants du PC d'apparaître comme la seule direction de rechange, alors qu'ils n'ont fait qu'entraîner les travailleurs exactement dans la même impasse, celle de l'isolement.

Pour l'essentiel le milieu PC est probablement tout aussi réformiste que celui du parti travailliste. Néanmoins il représente une tradition très différente dont les militants révolutionnaires ont encore bien des choses à apprendre, ne serait-ce qu'afin de pouvoir contester sa politique.

Par exemple celle de se dire communiste, malgré les préjugés anti-communistes très répandus, ce que bien peu de gens dans l'extrême-gauche font ou osent faire ; ce que Tony Benn, le leader de la gauche travailliste et le gourou de tant de groupes trotskystes n'a lui certainement jamais fait !

Et surtout il y a dans le milieu PC une tradition qui vise à s'enraciner dans la classe ouvrière. Dans son édition

de mai 1986, le mensuel interne du PC, *News and Views*, a publié une lettre d'une militante de Sheffield : "*En tant que communistes, nous devons construire un parti d'avant-garde capable de diriger les luttes de la classe ouvrière. Pour cela il nous faut construire des groupes dans les usines et sur les lieux de travail, et en faire le noyau central de notre organisation*". Combien, parmi les groupes d'extrême-gauche, s'en trouve-t-il qui ont fait ce choix organisationnel fondamental dans la tradition léniniste ? Aucun. Le parti travailliste semble attirer bien plus la plupart des groupes existants que la classe ouvrière.

Avant de rayer le PC et son milieu de la carte, il faut se rappeler qu'à bien des reprises les partis communistes, y compris en Grande-Bretagne, ont réapparu après avoir traversé des périodes d'isolement très dures. Ils ont pu le faire grâce à leurs traditions, aux militants qu'ils avaient dans la classe ouvrière et surtout parce qu'il n'y avait personne en face. Pour pouvoir prétendre en avoir terminé avec le stalinisme en Grande-Bretagne

---

**Great Britain: How the Communist Party Survives . . .**


---

The incapacity of the Left to intervene in this strike has allowed the CP activists to appear as the only alternative leadership, while leading the workers to the very same dead-end, that of isolation.

In most ways the CP milieu is probably just as reformist as the Labour Party milieu. Yet it encompasses a very different tradition from which revolutionary militants still have something to learn, if only in order to be able to challenge its politics.

For instance calling oneself a Communist in spite of the widespread anti-communist prejudices is something that very few people on the Left would ever dream of or dare to do and something that Tony Benn, the leader of the Labour left and the guru of so many Trotskyist groups, has certainly never done.

Above all the CP milieu has a tradition of building roots in the working class. In its May 1986 issue, *News*

and *Views*, the internal monthly of the CP, published a letter from a Sheffield member: "*As Communists, we need to build a vanguard Party capable of leading the working class in struggle. To do this, we need to build our factory and workplace branches as the core of our organisation*". How many groups on the Left have made this basic organisational choice in the Leninist tradition? None. The Labour Party seems to be much more attractive than the working class for most of the existing groups.

Before writing off the CP and its milieu, one should remember that time and again communist parties including the CPGB have reappeared after having undergone periods of drastic isolation. They were able to do so thanks to their tradition, to the militants they had in the working class, and above all because they were never really challenged. Writing off Stalinism in Britain, as anywhere else, requires that it is not left

---

**Gran Bretaña: cómo sobrevive el Partido Comunista**


---

des. La huelga de la imprenta muestra cuál es la postura. La incapacidad de la extrema-izquierda de intervenir en esta huelga permitió que los militantes del PC aparecieran como la única dirección de recambio, mientras que ellos no han hecho sino arrastrar a los trabajadores exactamente al mismo callejón, el del aislamiento.

Por lo esencial, el medio del PC es probablemente tan reformista como el del Partido Laborista. Sin embargo representa una tradición muy diferente de la cual los militantes revolucionarios tienen aún muchas cosas que aprender, aunque más no fuese para poder cuestionar su política.

Por ejemplo la de decirse comunista, a pesar de los prejuicios anti-comunistas muy extendidos, es cosa que muy pocos en la extrema-izquierda hacen u osan hacer; jlo que Tony Benn, el líder de la izquierda laborista y el gurú de tantos grupos trostkistas no ha hecho seguramente nunca!

Y sobre todo hay en el medio PC una tradición que apunta a enraizarse en la clase obrera. En su edición de

mayo de 1986, el mensual interno del PC, *News and views* publicó una carta de una militante de Sheffield: "*Como comunistas, debemos construir un partido de vanguardia capaz de dirigir las luchas de la clase obrera. Para eso nos es necesario construir grupos en las fábricas y en los lugares de trabajo, y hacer de ellos el núcleo central de nuestra organización*". ¿Cuántos, entre los grupos de extrema-izquierda, los hay que han hecho esa opción organizativa fundamental en la tradición leninista? Ninguno. El Partido Laborista parece atraer más a la mayoría de los grupos existentes que la clase obrera.

Antes de borrar al PC y a su medio del mapa, hay que acordarse que varias veces los partidos comunistas, incluso en Gran Bretaña, reaparecieron después de haber atravesado períodos de aislamiento muy duros. Pudieron hacerlo gracias a sus tradiciones, a los militantes que tenían dentro de la clase obrera y sobre todo porque no había a nadie delante. Para poder pretender haber terminado con el estalinismo en Gran Bretaña o



---

*Grande-Bretagne : comment survit le Parti Communiste...*


---

ou ailleurs, il faut qu'il ne reste pas incontesté dans la classe ouvrière.

Il reste donc aux militants révolutionnaires à construire l'instrument qui permettra de contester le stalinisme — aussi bien que le réformisme en général —, c'est-à-dire une organisation qui ne cherche pas à avoir de l'influence seulement hors, ou autour, mais dans la classe ouvrière elle-même, parmi les travailleurs du

rang. C'est dire qu'il reste à ceux qui le voudraient un champ immense d'activités. L'exemple même du PC montre que des militants ouvriers, révolutionnaires, débarrassés du soutien direct ou indirect envers les dirigeants de l'URSS, débarrassés de l'hésitation entre la politique des travaillistes et une politique ouvrière, pourraient trouver dans la classe ouvrière anglaise un écho et un soutien réels, c'est-à-dire une implantation et un poids qui ont toujours manqué à l'extrême-gauche □




---

*Great Britain: How the Communist Party Survives . . .*


---

unchallenged in the working class.

Revolutionary militants have still to build the instrument for challenging Stalinism — as well as reformism in general — that is, an organisation which does not seek to be influential outside or around the working class, but in its very ranks, at grassroots level. Thus a wide open field of activity remains for those who want to do this. The particular example of the Communist Party

shows that working-class militants, revolutionaries, who have discarded their support (whether direct or indirect) for the rulers of the USSR, who have discarded their hesitation between Labour Party politics and working-class politics, could find a response and real support in the British working class. That is, they could develop a base and have some weight in the working class which the far-left has always lacked □




---

*Gran Bretaña: cómo sobrevive el Partido Comunista*


---

en otro lugar, éste no tiene que quedar sin cuestionamiento dentro de la clase obrera.

Les queda pues a los militantes revolucionarios por construir el instrumento que permitirá poner en tela de juicio al estalinismo — como también al reformismo en general — es decir una organización que no busque tener influencia solamente fuera o alrededor, sino dentro de la propia clase obrera, entre los trabajadores. Es

decir que les queda, a los que lo quieran, un campo inmenso de actividades. El propio ejemplo del PC muestra que militantes obreros revolucionarios librados del apoyo directo o indirecto a los dirigentes de la URSS, librados de vacilaciones entre la política de los laboristas y una política obrera podrían encontrar en la clase obrera inglesa un eco y un apoyo real, es decir una implantación y un peso de los que siempre careció la extrema izquierda □





## ***Martinique :***

**Quand un  
Parti "Communiste"  
gère les affaires  
de la bourgeoisie  
de la colonie**

La Martinique — ainsi d'ailleurs que la Guadeloupe (deux îles des Antilles sous domination coloniale Française) — est en train de vivre avec quelques années de retard l'expérience de l'Union de la Gauche.

En effet, depuis 1983, les partis de gauche, le Parti Progressiste Martiniquais — issu il y a trente ans d'une scission du Parti Communiste Martiniquais autour du poète Aimé Césaire —, le Parti Communiste Martiniquais et la Fédération Martiniquaise du Parti Socialiste Français sont rassemblés autour de ce qu'ils appellent un "pacte global d'unité". Ils dirigent le Conseil régional de Martinique, sorte d'Assemblée locale élue.

Ces organisations de gauche ont fait liste commune à toutes les élections qui se sont déroulées en 1986 : élections régionales et législatives de mars, puis élections sénatoriales de septembre.

Au moins électoralement cette démarche a été payante puisque les partis de gauche ont gagné un siège de député, un siège de sénateur et conservé leur majorité au Conseil régional.

## ***Martinique:***

**When a  
"Communist" Party  
Manages the Affairs  
of the Colony's  
Bourgeoisie**

Martinique (as well as Guadeloupe) is going through the experience of the Union of the Left with a few years' delay. (Both are islands in the West Indies under French colonial domination).

Since 1983, Martinique's left-wing parties: the Progressive Party of Martinique (a split-off, dating back 30 years, from the Martiniquese Communist Party around the poet Aimé Césaire), the Martiniquese Communist Party and the Martinique Federation of the French Socialist Party have rallied round what they call a "global unity pact". They are at the head of the locally elected Regional Council of Martinique.

These left-wing organizations have set up common slates in all the elections held in 1986: regional and legislative elections in March, then senatorial elections in September.

Electorally-speaking at least, this approach has paid off as the left-wing parties now have one more deputy, one more senator and still hold a majority in the Regional Council.

## ***Martinica :***

**Cuando un  
Partido "Comunista"  
administra los asuntos  
de la burguesía  
de la colonia**

La Martinica — como también la Guadalupe — (ambas son islas de las Antillas bajo la dominación colonial francesa) está viviendo con algunos años de retraso la experiencia de la Unión de la Izquierda.

En efecto, desde 1983, los partidos de izquierda, el Partido Progresista Martiniqués — surgido hace 30 años de una escisión del Partido Comunista Martiniqués en torno al poeta Aimé Césaire — el Partido Comunista Martiniqués y la Federación Martiniquesa del Partido Socialista Francés están reagrupados en torno a lo que ellos llaman un "pacto global de unidad". Ellos dirigen el Consejo regional de Martinica, especie de Asamblea local elegida.

Estas organizaciones de izquierda han hecho lista común en todas las elecciones que se han desarrollado en 1986: en las elecciones regionales y legislativas de marzo, luego en las elecciones senatoriales de setiembre.

Al menos electoralmente esta gestión ha sido rentable ya que los partidos de izquierda ganaron un escaño de diputado, otro de senador y conservaron la mayoría en el Consejo Regional.



---

*Martinique : quand un parti "communiste" gère les affaires de la bourgeoisie de la colonie*

---

Jusqu'à maintenant, l'accord à gauche a résisté aux péripéties électorales de France ainsi qu'aux multiples ambitions personnelles des notables locaux de gauche, qui ne sont pas moins ardents dans la course aux mandats électifs que leurs concurrents de droite.

Pour le Parti Progressiste Martiniquais et le Parti Socialiste, cette unité s'est révélée être une bonne affaire. Ils y ont gagné des mandats électifs et participent à la gestion des affaires locales par le biais de l'assemblée qu'ils contrôlent, le Conseil régional.

Le Parti Communiste Martiniquais a gagné beaucoup moins : d'une élection à l'autre, le nombre de ses élus n'a pas changé, alors que celui de ses partenaires a augmenté. C'est le Parti Progressiste Martiniquais, qui dirige l'union, et même le Parti Socialiste compte plus d'élus que le Parti Communiste.

Mais les résultats de cette politique ne peuvent pas se mesurer uniquement à l'aune électorale. Ces résultats

se mesurent aussi aux conséquences qu'elles entraînent pour les travailleurs, dont beaucoup se reconnaissent dans le Parti Communiste Martiniquais, principal parti ouvrier de la Martinique. L'influence du Parti Communiste Martiniquais vient de loin.

Ses premiers militants (regroupés depuis le début des années vingt dans le Groupe Communiste Jean Jaurès) gagnèrent leur influence et leur crédit en participant aux luttes ouvrières des années 1935-37 et en créant l'embryon de ce qui est aujourd'hui la Confédération Générale du Travail de Martinique que le Parti Communiste Martiniquais dirige encore aujourd'hui et par l'intermédiaire de laquelle passe son influence dans la classe ouvrière.

L'insistance actuelle du Parti Communiste Martiniquais à jouer les "partis de gouvernement", son union avec le Parti Progressiste Martiniquais et le Parti Socialiste, tout cela entraîne des conséquences sur l'état d'esprit de la classe ouvrière.

---

*Martinique: When a "Communist" Party Manages the Affairs of the Colony's Bourgeoisie*

---

Until now, the left-wing agreement has withstood the electoral turns which took place in France, as well as the many personal ambitions of local left-wing personalities, who are as unsparing as their right-wing rivals in the race for elected mandates.

For the Progressive Party and the Socialist Party, the unity has turned out to be a bargain. It has won them elected positions and they are taking part in the running of local affairs through the Regional Council they control.

The Communist Party has gained much less out of it: from one election to the next, the number of its elected representatives has not changed, whereas its partners' representation has increased. The Progressive Party heads up the Union, and even the Socialist Party has more elected representatives than the Communist Party.

However, the results of this policy cannot be mea-

sured merely in electoral terms. They can also be measured by the consequences they entail for the workers, many of whom sympathize with the Communist Party, the main workers' party of Martinique. The influence of the Communist Party goes back a long way.

Its first militants (who set up the Jean Jaurès Communist Group in the early twenties) developed their influence and credit by taking part in the 1935-37 workers' struggles and by laying the basis for what is today the General Confederation of Labor of Martinique (the CGTM), which is still under the leadership of the Communist Party and through which it exerts its influence within the working class.

The Communist Party's present insistence on playing the role of a "government party" and its union with the Progressive Party and the Socialist Party have not been without consequences on the state of mind of the working class.

---

*Martinica : Cuando un Partido "Comunista" administra los asuntos de la burguesía de la colonia*

---

Hasta ahora, el acuerdo de la izquierda resistió a las peripecias electorales de Francia así como a las múltiples ambiciones personales de los notables de izquierda locales, quienes no son menos ardientes en la carrera por los mandatos electivos que sus contendores de la derecha.

Para el Partido Progresista Martiniqués y el Partido Socialista, esta unidad ha revelado ser un buen negocio. Ganaron con ella mandatos electivos y participan en la gestión de los asuntos locales a través de la asamblea controlada por ellos: el Consejo Regional.

El Partido Comunista Martiniqués ganó mucho menos: de una elección a la otra, el número de sus candidatos electos no ha cambiado mientras que el de sus asociados ha aumentado. Quien dirige la unión es el Partido Progresista Martiniqués e incluso el Partido Socialista cuenta con más candidatos electos que el Partido Comunista.

Pero los resultados de esta política no pueden medirse únicamente con la vara electoral. Estos

resultados se miden también en las consecuencias que acarrear para los trabajadores, de los cuales muchos se identifican con el Partido Comunista Martiniqués, principal partido obrero de la Martinica. La influencia del Partido Comunista Martiniqués, data de mucho tiempo.

Esos primeros militantes (reagrupados desde principios de los años veinte en el Grupo Comunista Jean Jaurès) ganaron su influencia y su credibilidad participando en las luchas obreras de los años 1935-1937 creando el embrión de lo que es hoy la CGTM, que el Partido Comunista Martiniqués dirige aún hoy y por intermedio del cual pasa su influencia dentro de la clase obrera.

La insistencia actual del Partido Comunista Martiniqués por jugar a los "partidos de gobierno", su unión con el Partido Progresista Martiniqués y el Partido Socialista, todo ello tiene consecuencias en el estado de ánimo de la clase obrera.



## **DE L'UNION DE LA GAUCHE EN FRANCE A L'UNION DE LA GAUCHE EN MARTINIQUE**

Lorsque François Mitterrand a été élu président de la République en mai 1981, la gauche martiniquaise était loin de pavoiser : le Parti Socialiste et le Parti Progressiste Martiniquais d'Aimé Césaire s'étaient inquiétés de voir que Mitterrand, pour lequel ils avaient fait campagne activement, avait rassemblé péniblement 20 % des suffrages exprimés en Martinique, alors que Giscard en avait obtenu 80 %.

Il est vrai que les élections présidentielles apparaissent aux Antilles comme des élections étrangères aux yeux de toute une partie de l'électorat, surtout celui de la gauche. Le pourcentage d'abstentions a d'ailleurs atteint les 50% des inscrits dans ces élections-là.

Mais tout de même, dans un pays où la gauche et la droite s'équilibrent, le coup était rude pour le PPM et le PS.

Le Parti Communiste Martiniquais, lui, avait appelé à l'abstention dans ces élections. Les deux autres partis de la gauche le traitaient de faux frère et l'accusaient de désertion, puisqu'il n'avait pas rallié l'Union de la Gauche.

Le Parti Progressiste Martiniquais et Aimé Césaire, eux, amorcèrent à l'arrivée des socialistes au gouvernement, un virage par rapport à leur politique antérieure. Depuis près de vingt ans, le Parti Progressiste Martiniquais s'est créé une image de parti de gauche autonomiste, d'un nationalisme modéré. Dans les quelques années précédant l'arrivée de Mitterrand au pouvoir, le Parti Progressiste Martiniquais a même accentué son langage contre la domination coloniale française, dénonçant par exemple alors "le génocide par substitution" dont était victime le peuple martiniquais et mettant en évidence le fait que la population martiniquaise, poussée par le chômage comme par la politique du gouvernement français, émigrerait en France, tandis que les Européens trouvaient tout de suite un emploi.

## **FROM THE UNION OF THE LEFT IN FRANCE TO THE UNION OF THE LEFT IN MARTINIQUE**

When François Mitterrand was elected President of the Republic in May 1981, the left wing in Martinique was far from overjoyed: the Socialist Party and Aimé Césaire's Progressive Party were worried to see that Mitterrand, who they had actively campaigned for, had gathered a mere 20% of the votes in Martinique, while Giscard had obtained 80%. It must be said, that, in the West Indies, a large part of the voters, and especially the left wing voters, consider the presidential elections as foreign ones. Fifty percent of the registered voters abstained in this election.

However, in a country where the election results of the right and the left were always more or less on a par, the decline was a rough blow for the Progressive Party and for the Socialist Party.

The Martinique Communist Party for its part, called for abstention. The two other left wing parties called it a false friend and accused it of desertion, as it had not joined the Union of the Left.

The Progressive Party and Aimé Césaire made an about-turn with the arrival of the Socialists in power in France. For almost twenty years, this party has tried to appear as a left-wing party supporting autonomy for Martinique, a moderately nationalist party. In the years just before Mitterrand's coming to power, the Progressive Party had even sharpened its attacks against French colonial domination, exposing for instance what it called the "genocide through substitution" of the people of Martinique —referring to the fact that Martinique-born people were forced by unemployment as well as by a deliberate policy of the French government to emigrate to France whereas European-born nationals had no problems finding a job in Martinique.

## **DE LA UNION DE LA IZQUIERDA EN FRANCIA A LA UNION DE LA IZQUIERDA EN MARTINICA**

Cuando François Mitterrand fue elegido presidente de la República en Mayo de 1981, la izquierda martiniquesa estaba muy lejos de festejar: el Partido Socialista y el Partido Progresista Martiniqués de Aimé Césaire estaban muy inquietos de ver que Mitterrand por el que habían hecho campaña activamente, había reunido penosamente el 20% de los sufragios expresados en la Martinica, mientras que Giscard había obtenido el 80%.

Es verdad que las elecciones presidenciales aparecen en las Antillas como elecciones extranjeras a toda una parte del electorado, sobre todo el de la izquierda. El porcentaje de abstenciones además alcanzó el 50% de los inscritos en esas elecciones.

Pero sin embargo, en un país donde se equilibran la izquierda y la derecha, el golpe fue duro para el PPM y el PS.

El Partido Comunista Martiniqués, por su parte, había llamado a abstenerse en estas elecciones. Los otros dos partidos de izquierda lo trataban de hermano falso y lo acusaban de desertión, porque no había adherido a la Unión de la Izquierda.

El Partido Progresista Martiniqués y Aimé Césaire, por su parte, a la llegada de los socialistas al gobierno, prepararon un giro en relación a su política anterior. Desde hace casi veinte años, el Partido Progresista Martiniqués se ha creado una imagen de partido de izquierda autonomista, de un nacionalismo moderado.

Durante los pocos años que precedieron la llegada de Mitterrand al poder, el Partido Progresista Martiniqués ha acentuado incluso su lenguaje contra la dominación colonial francesa, denunciando por ejemplo entonces "el genocidio por sustitución", del cual era víctima el pueblo martiniqués y poniendo en evidencia el hecho de que la población martiniquesa, empujada por el desempleo así como por la política del gobierno francés, emigraba a Francia, mientras que los Europeos encontraban un empleo en seguida.



---

*Martinique : quand un parti "communiste" gère les affaires de la bourgeoisie de la colonie*

---

Césaire parlait à l'époque de l'inéluctabilité de l'indépendance et affirmait que la Martinique était à la veille d'un nouveau 1789. Quant à Darsières, secrétaire général du Parti Progressiste Martiniquais, il "conseillait aux "amis blancs" de partir", de quitter la Martinique avant qu'il ne soit trop tard ! C'était, disait-il, un conseil donné aux "amis", car les ennemis, on les combat !

Puis vint 1981, la gauche au gouvernement, et subitement le Parti Progressiste Martiniquais oublia tout ce langage, proclama par la bouche de Césaire "le moratoire" et déclara accepter le jeu des institutions et, en particulier, le statut de département français, même si cette acceptation était présentée comme provisoire et destinée, aux dires du Parti Progressiste Martiniquais, à permettre aux Martiniquais de souffler, afin de les rassembler dans le but de la construction économique de la Martinique.

Ce que le Parti Progressiste Martiniquais entendait

par une telle politique, on allait le voir dans les mois qui suivirent, lorsque le secrétaire général du P.P.M. déclara péremptoirement qu'il fallait voir "ce que les békés ont dans le ventre". (Les békés sont les descendants des anciens colons esclavagistes. Ils possèdent l'essentiel des bonnes terres et les affaires d'import-export. Ils forment donc pour l'essentiel la classe capitaliste de Martinique).

Ce tournant ne fut pas pris sans dommages. Le Parti Progressiste Martiniquais perdit une frange de militants nationalistes radicaux en paroles qu'il avait recrutés durant les années précédentes. Mais il gagna bien plus largement dans la petite bourgeoisie modérée. Il gagna aussi plusieurs militants responsables du Groupe Révolution Socialiste, la section antillaise du Secrétariat Unifié, en commençant par son principal dirigeant, Délépine, qui avait été, avant qu'il ne fonde le Groupe Révolution Socialiste, membre de la direction du Parti Communiste Martiniquais.

---

*Martinique: When a "Communist" Party Manages the Affairs of the Colony's Bourgeoisie*

---

Césaire used to speak about independence as being inescapable and said that Martinique was on the eve of a new 1789. Darsières, the Progressive Party's secretary-general, could be heard "advising our 'white friends' to go away", to leave Martinique before it was too late! He was giving this piece of advice to "friends", said he, for enemies were to be combated!

Then, in 1981, the Left came to power and all of a sudden the Progressive Party forgot all about its previous talk. Césaire declared a "moratorium" and said he would accept the framework of the institutions as they were — including Martinique's status as a French *département* —, though he presented all of it as provisional and aimed at allowing the people of Martinique to catch their breath, as the Progressive Party put it, so that they could later be rallied for the economic construction of Martinique.

What the Progressive Party meant by such a policy

could be seen when the Secretary-General of the Progressive Party Darsières peremptorily declared that we would see if "the békés had any guts". (The békés are the descendants of the former pro-slavery colonists. They own most of the good lands and the whole import-export business. They form the bulk of the capitalist class in Martinique).

This turn was not made without some damage. The Progressive Party lost a fringe of nationalists with radical phraseology who had been recruited in the years before. But it more than compensated this loss by recruiting among the moderate petty-bourgeoisie. It also won over several cadres from the Socialist Revolution Group (GRS), the West Indian section of the United Secretariat, starting with its main leader, Delépine, who was a member of the Communist Party's leadership before founding the GRS.

---

*Martinica : Cuando un Partido "Comunista" administra los asuntos de la burguesía de la colonia*

---

Césaire hablaba en esa época del carácter ineluctable de la independencia y afirmaba que la Martinica se encontraba en vísperas de un nuevo 1789. En cuanto a Darsières, Secretario General del Partido Progresista Martiniqués ¡aconsejaba a los amigos blancos a que se fueran", a que dejaran la Martinica antes de que fuera demasiado tarde!, ¡era un consejo, decía, dado a los "amigos", porque a los enemigos, se les combate!

Luego vino 1981, la izquierda en el gobierno, y súbitamente el Partido Progresista Martiniqués olvidó ese lenguaje, proclamó por la boca de Césaire "la moratoria" y declaró que aceptaba el juego de las instituciones y, en particular, el estatuto de departamento francés, incluso si esta aceptación era presentada como provisoria y destinada, según lo dicho por el Partido Progresista Martiniqués, a permitir a los Martiniqueses un respiro, a fin de reunirlos con el objetivo de la construcción económica de la Martinica.

Lo que el Partido Progresista Martiniqués entendía

por tal política, se vería cuando el secretario general del PPM declaró perentoriamente que había que ver "lo que los békés tienen en las entrañas" (los békés son los descendientes de los antiguos colonos esclavistas. Poseen lo esencial de las buenas tierras y los negocios de import-export. Forman pues en lo esencial la clase capitalista de la Martinica).

Este viraje no fue tomado sin daños. El Partido Progresista Martiniqués perdió una franja de militantes nacionalistas radicales, en el lenguaje, que habían sido reclutados durante los años anteriores. Pero ganó más ampliamente en la pequeña burguesía moderada. Ganó también a varios militantes y responsables del Grupo Revolución Socialista, la sección antillana del Secretariado Unificado, comenzando por su principal dirigente, Délépine, quien había sido, antes de fundar el Grupo Revolución Socialista, miembro de la dirección del Partido Comunista Martiniqués.



---

**Martinique : quand un parti "communiste" gère les affaires de la bourgeoisie de la colonie**


---

En ce qui concerne le Parti Communiste Martiniquais, la mue fut plus longue, sinon plus difficile. Ainsi, lorsque Darsières voulut sonder "le ventre des békés", il s'attira cette réplique virulente du Parti Communiste Martiniquais que les Martiniquais savaient ce qu'il y avait dans le ventre des békés, et qu'il n'y avait là rien de bon pour les travailleurs.

Mais c'est sur une autre question que les partis de gauche vont se rencontrer : la question du statut.

Jusqu'en 1981, les revendications politiques des partis de gauche étaient celles d'un nationalisme plus ou moins modéré. Ces partis réclamaient "l'autonomie", c'est-à-dire en réalité une décentralisation plus ou moins grande selon chaque parti et selon l'humeur du moment, cette humeur pouvant même conduire, comme dans le cas du Parti Progressiste Martiniquais que nous avons déjà mentionné, à la menace de l'indépendance !

Cette décentralisation impliquait l'octroi de plus de pouvoirs aux élus locaux, et notamment l'attribution par

l'Etat d'une "enveloppe budgétaire globale", dont le contenu était mis à la disposition des élus afin qu'ils puissent mener la politique de leur choix.

A partir de 1981, cette revendication d'autonomie prit la forme de "l'Assemblée Unique". Les partis de gauche martiniquais réclamèrent du gouvernement de gauche français la mise sur pied d'élections pour une seule assemblée, jouissant de larges compétences dans le domaine des affaires intérieures.

La droite fit violemment campagne contre cette revendication, qui allait mener selon elle à l'indépendance !

Le gouvernement de gauche céda et remballa son projet. Parti Progressiste Martiniquais et Parti Socialiste ne firent guère entendre leurs protestations. Par contre, le Parti Communiste Martiniquais se fit plus critique — sur le papier. Il accusa le gouvernement de céder devant les pressions de la droite et de ne pas être réellement anti-colonialiste. Il reprocha aux autres partis de

---

**Martinique: When a "Communist" Party Manages the Affairs of the Colony's Bourgeoisie**


---

As for the Communist Party, the mutation was longer, if not more difficult. Thus, when Darsières said he wanted to see if "the Békés had guts", he incurred this sharp retort from the Communist Party that the people of Martinique knew first hand the kind of guts the békés had and that was bad news for the workers.

It was on a different issue that the left-wing parties were ultimately to rally: the question of Martinique's legal status.

Until 1981, the political demands of the left-wing parties were of a rather moderate nationalism. These parties all called for "self-government", in fact a kind of decentralization varying according to each party and the day's trend, which could go as far as the threat of independence, as in the case of the Progressive Party (see above).

This decentralization implied that more power would be granted to local representatives, most notably,

through the allocation by the state of a "lump sum" budget, at the disposal of the elected representatives and allowing them to carry out the policy of their choosing.

As of 1981, this demand for self-government took the form of a "single assembly parliament". The left-wing parties of Martinique asked the French left-wing government to organize elections to a single assembly with wide power in home affairs.

The right wing fiercely campaigned against that demand which they said would lead to independence!

The left-wing government backed down and shelved its plans. The Progressive Party and the Socialist Party hardly protested. The Communist Party was a bit more critical — in words that is. It accused the government of giving in to the pressure of the right wing and of not really being anti-colonialist. It blamed the other left-

---

**Martinica : Cuando un Partido "Comunista" administra los asuntos de la burguesía de la colonia**


---

En lo concerniente al Partido Comunista Martiniqués, la muda fue más larga, sino más difícil. Así, cuando Darsières quiso sondear "las entrañas de los békés", recibió la réplica virulenta del Partido Comunista Martiniqués diciendo que los martiniqueses sabían lo que hay en las entrañas de los békés, y que allí no había nada de bueno para los trabajadores.

Pero es sobre otra cuestión que los partidos de izquierda van a coincidir: la cuestión del estatuto.

Hasta 1981, las reivindicaciones políticas de los partidos de izquierda eran los de un nacionalismo más o menos moderado. Estos partidos reclamaban "la autonomía", es decir en realidad una descentralización más o menos grande según cada partido y según el humor del momento, jسته humor pudiendo conducirlos incluso, como en el caso ya mencionado del Partido Progresista Martiniqués, hasta la amenaza de la independencia!

Esta descentralización implicaba la concesión de más poder a las autoridades locales, y en particular la atribu-

ción por el Estado de un "sobre presupuestario global", cuyo contenido fuera puesto a la disposición de las autoridades con el fin de que pudiesen llevar a cabo la política de su elección.

A partir de 1981, esta reivindicación de autonomía tomó la forma de "Asamblea única". Los partidos de izquierda martiniqueses reclamaron del gobierno de izquierda francés la organización de elecciones para una sola asamblea, que disfrutara de amplias atribuciones en el dominio de los asuntos interiores.

La derecha hizo una violenta campaña contra esta reivindicación, que llevaría, según ella, ¡hasta la independencia!

El gobierno de izquierda cedió y retiró su proyecto. El Partido Progresista Martiniqués y el Partido Socialista hicieron apenas oír sus protestas. Por el contrario, el Partido Comunista Martiniqués se tornó más crítico — en los papeles. Acusó al gobierno de ceder ante las presiones de la derecha y de no ser realmente anticolonialista. Reprochó a los otros partidos de izquierda de



---

*Martinique : quand un parti "communiste" gère les affaires de la bourgeoisie de la colonie*

---

gauche de ne pas avoir fait campagne réellement pour l'Assemblée Unique et de se contenter des réformes que le gouvernement voudrait bien leur donner.

Mais on allait voir, à partir de 1983, la valeur exacte des propos du Parti Communiste Martiniquais. C'est que, à défaut de l'Assemblée Unique, les lois de décentralisation votées par la gauche pour toutes les régions, impliquaient pour la Martinique — comme pour les autres départements d'Outre-Mer — l'élection d'une nouvelle assemblée, le Conseil régional, qui s'ajoutait à une autre assemblée qui existait déjà, le Conseil général. Qui dit nouvelle assemblée, dit des postes à se partager. Et le Parti Communiste Martiniquais n'allait tout de même pas être absent du partage si l'occasion se présentait !

Alors, le Parti Communiste Martiniquais conclut en 1984 un accord avec les deux autres partis de gauche, pour partager.

Le Parti Communiste Martiniquais utilisa alors

l'argumentation suivante : nous ne voulons pas de la décentralisation, mais on nous l'impose. Il nous faut donc voir ce qu'il y a de bon à en tirer pour les travailleurs !

Et il allait se rattraper de ses atermoiements en mettant les bouchées doubles dans la défense et l'illustration du Conseil régional.

---

**LA DECENTRALISATION,  
NOUVELLE POUDRE AUX YEUX COLONIALE**

---

La décentralisation est, paraît-il, la grande réforme administrative réalisée par la gauche au pouvoir. En quoi consiste donc cette réforme ? Quelles sont ses compétences dont la gauche locale se gargarise tant ?

En dehors des mots et des titres, les lois de décentralisation proclament rendre les collectivités locales responsables d'un certain nombre de services publics dont la maintenance était auparavant à la charge de l'Etat.

---

*Martinique : When a "Communist" Party Manages the Affairs of the Colony's Bourgeoisie*

---

wing parties for not really having campaigned in favor of the single assembly parliament and for satisfying themselves with the reforms the government was prepared to grant them.

After 1983, the declarations of the Communist Party appeared for what they were. The new fact was that the "decentralization" laws concerning all regions and voted in by the left, though they ignored the demand for a single assembly, meant that in Martinique — as in every other overseas *département* — a new body would be elected, called the Regional Council (which was in addition to the already existing General Council). A new council meant new posts to be distributed. The Communist Party could simply not turn down this opportunity.

So, in 1984, it came to an agreement with the other two left-wing parties, to distribute the positions among them.

The Communist Party's justification was the follow-

ing: we do not want decentralization, but it is imposed upon us. We must therefore see if there is anything good in it for the workers!

From then on, the Communist Party's activity in defense of the Regional Council more than compensated for its previous hesitations.

---

**DECENTRALIZATION, A NEW SMOKE SCREEN**

---

Decentralization is said to be a great administrative reform carried out by the left wing in power. What does this reform consist of? What powers does the assembly have that could justify so much rapture by the local left wing?

After so much verbiage and titles are put aside, the laws on decentralization do not mean much more than asking local authorities to take care of a number of public services which were previously the state's

---

*Martinica : Cuando un Partido "Comunista" administra los asuntos de la burguesía de la colonia*

---

no haber hecho realmente campaña por la asamblea única y de contentarse con las reformas que el gobierno aceptaría acordarles.

Pero a partir de 1983, iba a verse el valor exacto de los propósitos del Partido Comunista Martiniqués. A falta de la Asamblea Unica, las leyes de descentralización votadas por la izquierda para todas las regiones, implicaban para la Martinica — así como para los otros departamentos de Ultramar — la elección de una nueva asamblea, el Consejo Regional, que se sumaba a otra asamblea que existía ya, el Consejo general. Quien dice nueva asamblea, dice puestos a repartirse. Y el Partido Comunista Martiniqués no iba a estar ausente en el reparto si la ocasión se presentaba.

Entonces, el Partido Comunista Martiniqués concluyó en 1984 un acuerdo con los otros dos partidos de izquierda, para repartir.

El Partido Comunista Martiniqués utilizó entonces el

argumento siguiente: nosotros no queremos la descentralización pero nos la imponen. Es necesario que veamos entonces qué provecho se puede sacar de ella para los trabajadores.

Y se recuperaría de sus altibajos a grandes zancadas en la defensa y la ilustración del Consejo Regional.

---

**LA DESCENTRALIZACION, NUEVA FALSA APARIENCIA COLONIAL**

---

La descentralización es, según parece, la gran reforma administrativa realizada por la izquierda en el poder. ¿En qué consiste pues esta reforma? ¿Cuáles son sus atribuciones de las cuales la izquierda local se reclama tanto?

Fuera de las palabras y de los títulos, las leyes de descentralización proclaman hacer responsables a las colectividades locales de un cierto número de servicios públicos cuyo mantenimiento estaba antes a cargo del Estado. Pomposamente, se declara que el Consejo



---

*Martinique : quand un parti "communiste" gère les affaires de la bourgeoisie de la colonie*

---

Pompeusement, il est déclaré que le Conseil régional a en charge le développement économique tandis que le Conseil général se charge du quotidien.

Ainsi le budget dévolu en Martinique aux deux assemblées locales tourne autour de deux milliards de francs (dont 0,8 milliard pour l'assemblée dirigée par la gauche). Le seul budget de l'Etat pour la Martinique était de 6,5 milliards de francs en 1985.

Mais il ne faut pas se tromper sur ces chiffres. L'essentiel des ressources de ces assemblées provient de l'Etat, à charge pour elles de les utiliser, mais en appliquant les directives de l'Etat. C'est ce qu'on appelle des "ressources affectées". Dans ce cas, l'assemblée ne peut pas disposer à sa guise de l'argent qu'elle contrôle. Par exemple, l'Etat laisse aux assemblées le soin de fixer le taux de la taxe sur les produits pétroliers. Mais le produit de cette taxe ne peut servir qu'à la construction ou à la réfection du réseau routier, pas à autre chose. L'Etat pousse même le luxe jusqu'à prévoir les

dérogations éventuelles et à en fixer les limites.

Ainsi, il a la garantie que les velléités "réformatrices" de telle ou telle assemblée n'iront pas plus loin que ce qui est tolérable. Et voilà pourquoi toute la discussion sur les compétences des régions est du charlatanisme. Ces compétences sont limitées à leur plus simple expression : aider autant que les assemblées le peuvent les capitalistes qui en font la demande. Pour le reste, elles sont incompetentes.

L'un des cas les plus typiques est celui de l'usine de Dénel. Cette conserverie d'ananas appartient à l'actuel président de la Chambre de Commerce et de l'Industrie de Martinique, individu qui se trouve à la tête d'une des plus grandes fortunes des Antilles françaises : usines, milliers d'hectares de terre, supermarchés, ventes d'automobiles, de matériel agricole sont les plus beaux fleurons de ce groupe économique.

Sitôt que le propriétaire de l'usine eut déclaré qu'il

---

*Martinique: When a "Communist" Party Manages the Affairs of the Colony's Bourgeoisie*

---

responsibility. It is pompously declared that the Regional Council is responsible for economic development whereas the General Council is in charge of day-to-day problems.

The budget allotted in Martinique to the two local assemblies is about two billion francs (which includes 800 million for the assembly led by the Left). In 1985, the state's budget for Martinique was 6.5 billion francs.

But let us not be misled by these figures. Most of the assemblies' resources come from the state which gives the money over to the assemblies whose job is to spend it, but only according to the state's directives. This is what is called "allotted resources". It means that the assembly cannot do what it pleases with the money it controls. For instance, the state leaves it to the assemblies to fix the tax rate on oil products. But the income from this tax can only be used to build or repair roads, and not for anything else. The state has even determined in advance which exceptions could

eventually be made and with which limits.

The state is thus assured that the vague desire for "reforms" of this or that assembly will not go beyond what is tolerable. That is why the whole debate about the regions' power is mere charlatanism. Those powers are in fact reduced to very little: that is they are expected to give as much help as possible to those capitalists who ask for it. Anything else is beyond their power.

The case of the Dénel factory is one of the most typical in this respect. This pineapple canning factory belongs to the president of the Chamber of Commerce and Industry of Martinique. He is the owner of one of the biggest fortunes in the French West Indies: factories, thousands of acres of land, supermarkets, automobile and agricultural equipment showrooms are the finest jewels of his economic group.

As soon as the factory owner said he was having

---

*Martinica : Cuando un Partido "Comunista" administra los asuntos de la burguesía de la colonia*

---

regional tiene a cargo el desarrollo económico mientras que el Consejo general se encarga de lo cotidiano.

Así, el presupuesto reservado en la Martinica a las asambleas locales gira alrededor de dos mil millones de francos (de los cuales 800 millones para la asamblea dirigida por la izquierda). El presupuesto del Estado sólo para la Martinica era de seis mil millones y medio de francos en 1985.

Pero no hay que equivocarse sobre estas cifras. Lo esencial de los recursos de estas asambleas provienen del Estado y ellas pueden disponer de ellos, pero aplicando las directivas del Estado. Es esto lo que se llama los "recursos asignados". En este caso la asamblea no puede disponer a su antojo del dinero que ella controla. Por ejemplo, el Estado deja a las asambleas el encargo de fijar la tasa del impuesto sobre los productos petroleros. Pero el producto de este impuesto no puede servir más que a la construcción o a la reparación de la red de carreteras, y a nada más. El Estado puede

darse incluso el lujo de prever las derogaciones eventuales y de fijar sus límites.

Así, él tiene la garantía de que las veleidades "reformadoras" de tal o cual asamblea no irán más lejos de lo que es tolerable. Y he aquí porqué toda la discusión sobre las atribuciones de las regiones es pur a charlatanería. Estas atribuciones están limitadas a su más simple expresión: ayudar tanto como las asambleas lo puedan a los capitalistas que así lo piden. Para lo demás son incompetentes.

Uno de los casos más típicos es el de la fábrica Dénel. Esta conservería de piña pertenece al actual presidente de la Cámara de Comercio y de la Industria de la Martinica, individuo que se encuentra a la cabeza de una de las más grandes fortunas de las Antillas francesas: fábricas, miles de hectáreas de tierra, supermercados, ventas de automóviles, de material agrícola, son los más bellos florones de este grupo económico.

Tan pronto como el propietario hubo declarado que



---

*Martinique : quand un parti "communiste" gère les affaires de la bourgeoisie de la colonie*

---

était en difficulté, les deux Assemblées volèrent à son secours, lui distribuèrent plusieurs centaines de millions de centimes et lui en promirent d'autres. Bien entendu, le patron empocha l'argent et licencia plusieurs dizaines de travailleurs.

Le seul argument des partis de gauche pour justifier leur appui au patron, c'est qu'il fallait sauver l'emploi. On a vu comment !

---

**LE PARTI COMMUNISTE MARTINICAIS  
GERANT FIDÈLE ET LOYAL DES QUELQUES SOUS  
LAISSES PAR LE COLONIALISME**

---

Dans *Justice* (l'organe du Parti Communiste Martiniquais) du 3 février 1983, Armand Nicolas, secrétaire général de ce parti, écrit en éditorial : "*Nous considérons en effet que l'essentiel c'est la lutte des masses populaires, et que l'action des élus n'a de poids et de valeur que si elle s'appuie sur cette lutte...*"

*Il faudra briser les résistances des capitalistes et de leurs politiciens, il faudra vaincre les réticences ou l'incompréhension du gouvernement. Et cela, seule la lutte des masses peut le faire."*

Mais trois mois plus tard, les élections régionales eurent lieu, on commença des négociations pour l'union, et voilà que le 5 mai 1983, le ton change, et l'éditorialiste du même *Justice* découvre subitement des vertus à ce Conseil régional qui "*est donc habilité à s'emparer — tel qu'il est — politiquement, sinon "légalement", des problèmes martiniquais*".

A défaut donc de s'emparer du pouvoir, ou des biens des riches, on peut toujours s'emparer des problèmes et écrire, comme le propose l'auteur de l'article, au président de la République pour résoudre les problèmes de la canne à la Martinique.

Le Parti Communiste Martiniquais s'est donc mis à gommer de sa politique tout ce qui pouvait déplaire à

---

*Martinique: When a "Communist" Party Manages the Affairs of the Colony's Bourgeoisie*

---

problems, the two assemblies flew to his assistance, gave him several million francs, and promised him more. Of course the boss pocketed the money and laid off several dozen workers.

The left-wing parties' only argument for justifying their support was that the jobs had to be saved. We have just seen how!

---

**THE COMMUNIST PARTY:  
A TRUE-BLUE COMMISSIONER MANAGING  
COLONIALISM'S PETTY LEAVINGS**

---

On February 3, 1983, *Justice* (the Communist Party's organ) ran an editorial under the signature of the Communist Party's Secretary-General Armand Nicolas. It said: "*Indeed, we consider the masses' struggle to be essential, and any action by elected representatives must lean on such struggles if it is to have any value or carry any weight...*"

*"The resistance of capitalists and the politicians in their service will have to be crushed, the government's reluctance and incomprehension will have to be swept away".*

Three months later, the regional elections took place, the negotiations for the Union began, and all at once on the 5th of May, the tone changed and the editorial writer of the same *Justice* suddenly discovered virtue in this Regional Council which was "*from now on politically if not "legally" justified in dealing with Martinique's problems*".

Short of seizing power or rich people's properties, one can always take hold of the problems, and as was suggested by the author of that article, write to the president of the republic to solve the problems of the sugar cane industry in Martinique.

The Communist Party began erasing anything in its policy that could displease its partner-managers in the

---

*Martinica : Cuando un Partido "Comunista" administra los asuntos de la burguesía de la colonia*

---

estaba en dificultades, las dos asambleas volaron en su apoyo, le distribuyeron millones de francos y le prometieron otros.

Por supuesto, el patrón embolsó el dinero y despidió a varias decenas de trabajadores.

El único argumento de los partidos de izquierda para justificar su apoyo al patrón, es que era necesario salvar los empleos. ¡Hemos visto cómo!

---

**EL PCM, GERENTE FIEL Y LEAL DE ALGUNOS  
CENTAVOS DEJADOS POR EL COLONIALISMO**

---

En *Justicia* (órgano del PCM) del 3 de Febrero de 1983, Armand Nicolas, secretario general del Partido Comunista Martiniqués, escribía también en su editorial : "*Nosotros consideramos en efecto que lo esencial es la lucha de las masas populares, y que la acción de los electos sólo tiene peso y valor si ella se apoya sobre esta lucha...*"

*"Será necesario romper la resistencia de los capitalistas y de sus politicastos, será necesario vencer las reticencias o la incomprensión del gobierno."*

Pero tres meses más tarde las elecciones regionales tuvieron lugar, se entablaron las negociaciones para la unión y he aquí que el 5 de mayo de 1983, el tono cambia y el editorialista del mismo *Justicia* descubre de pronto virtudes a este Consejo regional que "*está pues habilitado a apoderarse —tal como está— política sino legalmente de los problemas martiniqueses*".

A defecto pues de apoderarse del poder, o de los bienes de los ricos, siempre puede uno apoderarse de los problemas y escribir, como lo propone el autor del artículo, al presidente de la República para resolver los problemas de la caña de azúcar en la Martinica.

El Partido Comunista Martiniqués se puso entonces a borrar de su política todo lo que podía disgustar a sus



---

*Martinique : quand un parti "communiste" gère les affaires de la bourgeoisie de la colonie*

---

ses partenaires en gestion du Conseil régional, et en conséquence, au gouvernement français de "gauche".

Ainsi, par exemple, à la fin de 1983, alors que quelques membres du Parti Communiste Martiniquais participent à des occupations de terres de békés, Armand Nicolas, promu vice-président de la formation professionnelle, fait disparaître à ce moment toute référence à la réforme agraire dans ses interventions officielles sur les problèmes de l'agriculture martiniquaise.

Au début de 1984, changement dans un autre domaine : pour ne pas être taxé de partisan de l'indépendance, ce qui n'était plus de mode, le Parti Communiste Martiniquais expulsa la fraction nationaliste qui s'était exprimée à l'occasion de son dernier congrès. Cette fraction forma un groupe du nom de Parti Communiste pour l'Indépendance et le Socialisme. Débarassé de cette contestation interne, qui reprochait au

Parti Communiste Martiniquais de ne pas être assez nationaliste et de mener une politique de collaboration avec le gouvernement au sein du Conseil régional, le Parti Communiste Martiniquais s'est intégré de mieux en mieux à la politique définie par le Parti Progressiste Martiniquais au Conseil régional. Il allait faire ce qu'il critiquait auparavant et "jouer le jeu de la décentralisation". Et d'affirmer, par la bouche de son secrétaire général Armand Nicolas, à l'occasion d'un Forum de l'Entreprise en janvier 1986 : *"Mais alors, dira-t-on, nous renforcerons le capitalisme ? Dans l'état actuel de la Martinique, le capitalisme n'est pas contraire aux intérêts de la collectivité martiniquaise, n'est pas contradictoire avec un devenir socialiste de notre pays"*.

Et le seul remède proposé par le Parti Communiste Martiniquais aux 35 000 chômeurs du moment est de créer individuellement leur propre entreprise !

---

*Martinique: When a "Communist" Party Manages the Affairs of the Colony's Bourgeoisie*

---

Regional Council, consequently displeasing the French "left-wing" government.

Toward the end of 1983, a few Communist Party members took an active part in the occupation of lands owned by békés. At exactly the same time (after being promoted vice-president of a work training program), Armand Nicolas stopped making any kind of reference to agrarian reform in his speeches dealing with the problems of agriculture in Martinique.

At the beginning of 1984, a new change occurred: in order not to be accused of being in favor of independence, which was no longer fashionable, the Communist Party expelled the nationalist fraction that had spoken up at its last congress. This fraction formed a group called the CPIS (the Communist Party for Independence and Socialism). Now that it was rid of internal oppositionists who accused the Communist Party

of not being nationalist enough and of carrying out a policy of collaboration with the government inside the Regional Council, the Communist Party became increasingly integrated into the political line defined by the Progressive Party inside the Regional Council. It began doing exactly what it used to criticize: "Playing the game of decentralization". In January 1986, at a Forum of the Companies, its secretary-general, Armand Nicolas, asserted: *"But will some then say that we will reinforce capitalism? In the present situation of Martinique, capitalism is not contrary to the interests of the Martinique collectivity, it is not in contradiction with the socialist future of our country"*.

Therefore, the only solution offered by the Communist Party to Martinique's 35,000 unemployed is to set up their own individual companies!

---

*Martinica: Cuando un Partido "Comunista" administra los asuntos de la burguesía de la colonia*

---

asociados en la gestión del Consejo regional, y en consecuencia, al gobierno francés de "izquierda".

Así por ejemplo, a fines de 1983, cuando algunos miembros del Partido Comunista Martiniqués participaron en ocupaciones de tierra de békés, Armand Nicolas, promovido vice-presidente de la formación profesional, hizo desaparecer en ese momento toda referencia a la reforma agraria dentro de sus intervenciones oficiales sobre los problemas de la agricultura martiniquesa.

A principios de 1984, cambio en otro terreno: para no ser tildados de partidarios de la independencia, lo cual ya no estaba a la moda, el Partido Comunista Martiniqués expulsó a la fracción nacionalista que se había expresado con ocasión de su último congreso. Esta fracción formó un grupo llamado Partido Comunista por la Independencia y el Socialismo. Liberado de esta oposición interna, que reprochaba al Partido Comunista

Martiniqués el no ser suficientemente nacionalista y llevar una política de colaboración con el gobierno en el seno del Consejo regional, el Partido Comunista Martiniqués se integró cada vez mejor en la política definida por el Partido Progresista Martiniqués en el Consejo regional. Hará lo que criticaba anteriormente: *"jugar el juego de la descentralización"*. Y afirmar por la boca de su secretario general Armand Nicolas, en ocasión de un Foro de la Empresa en enero de 1986: *"Pero entonces, se dirá, ¿nosotros reforzaremos el capitalismo? En el estado actual de la Martinica, el capitalismo no es contrario a los intereses de la colectividad martiniquesa, no es contradictorio al devenir socialista de nuestro país."*

Y el único remedio propuesto por el Partido Comunista Martiniqués a los 35 000 desempleados de ese momento es el de crear individualmente sus propias empresas.



---

*Martinique : quand un parti "communiste" gère les affaires de la bourgeoisie de la colonie*

---



---

**L'AFFAIBLISSEMENT  
DU PARTI COMMUNISTE MARTINICAIS  
ET DE LA CONFEDERATION GENERALE  
DU TRAVAIL DE LA MARTINIQUE**

---

Depuis quatre ans, donc, le Parti Communiste Martiniquais participe pleinement à l'expérience actuelle, même si cela le discrédite aux yeux d'une partie des travailleurs. Et cela le discrédite.

L'essentiel de son influence, le Parti Communiste Martiniquais le doit non à ses élus ou à ses strapontins au Conseil régional, mais à la présence de ses militants parmi les travailleurs, et au fait que ce sont ces militants qui animent et dirigent pour l'essentiel le principal syndicat de Martinique, la Confédération Générale des Travailleurs Martiniquais (CGTM).

La politique du Parti Communiste Martiniquais qui a consisté pendant ces quatre dernières années à semer des illusions parmi les travailleurs, à leur faire croire

qu'une partie des solutions à leurs problèmes, sinon la totalité, se trouvait au Conseil régional et dans sa majorité de gauche, cette politique-là a entraîné à la fois affaiblissement de la CGTM et démoralisation chez une fraction des travailleurs.

Pour ce qui est du nombre d'élus, la perte d'influence est encore relative, et se mesure en comparaison avec le renforcement électoral du Parti Progressiste Martiniquais et du Parti Socialiste. En regardant l'évolution électorale du Parti Communiste Français, le Parti Communiste Martiniquais peut même faire le calcul que sans l'union, il pourrait perdre davantage. Mais chose plus inquiétante pour le Parti Communiste Martiniquais, la CGTM se discrédite aussi et perd de l'influence au profit des syndicats nationalistes. Ceux-là restent encore largement minoritaires par rapport à la CGTM, mais devant la modération de la CGTM, devant son penchant à faire appel à l'arbitrage du Conseil régional — y compris contre des travailleurs en grève comme lors de la grève

---

*Martinique: When a "Communist" Party Manages the Affairs of the Colony's Bourgeoisie*

---



---

**THE MARTINIQUESE COMMUNIST PARTY  
AND THE GENERAL CONFEDERATION OF  
LABOR OF MARTINIQUE GROW WEAKER**

---

So for four years now, the Communist Party has fully participated in the present experiment, even at the cost of losing credit among part of the workers. And it is losing credit indeed.

Most of the Communist Party's influence owes little to its elected representatives or the non-influential positions inside the Regional Council, but is basically due to the presence of its militants among the workers, and to the fact that its militants are the most active and basically lead Martinique's main union, the General Confederation of Labor of Martinique (CGTM).

For the last four years, the political line of the Communist Party has consisted in sowing illusions among the workers by having them believe that part, if not all,

of the solutions to their problems are to be found in the Regional Council and its left-wing majority; such politics has brought about a weakening of the CGTM and has demoralized a part of the workers.

The loss of influence of the Communist Party is relatively small concerning the number of elected representatives and can be measured in comparison with the electoral gains of the Progressive Party and the Socialist Party. Looking at the electoral evolution of the French Communist Party, the Martinique Communist Party can even calculate that without the Union, it might lose more. But something more worrisome for the Martinique Communist Party is the fact that the General Confederation of Labor of Martinique is also losing credit and influence to the advantage of the nationalist unions. The latter are still a small minority compared to the CGTM, but with the CGTM's moderation, its tendency to call upon the Regional Council to arbitrate — including against striking workers as was the case during the store workers' strike — the

---

*Martinica: Cuando un Partido "Comunista" administra los asuntos de la burguesía de la colonia*

---



---

**EL DEBILITAMIENTO  
DEL PARTIDO COMUNISTA MARTINIQUE  
Y DE LA CONFEDERACION GENERAL  
DEL TRABAJO DE MARTINICA**

---

Desde hace cuatro años pues, el Partido Comunista Martiniqués participa plenamente de la experiencia actual, incluso si esto lo desacredita a los ojos de una parte de los trabajadores. Y esto lo desacredita.

Lo esencial de su influencia, el Partido Comunista Martiniqués lo debe no a sus candidatos electos o a sus puestos de segundo orden en el Consejo regional, sino a la presencia de sus militantes entre los trabajadores, y al hecho de que son esos militantes quienes animan y dirigen esencialmente el principal sindicato de Martinica, la Confederación General del trabajo de Martinica (CGTM).

La política del Partido Comunista Martiniqués que ha consistido durante estos cuatro últimos años en sembrar ilusiones entre los trabajadores, en hacerles creer

que una parte de las soluciones a sus problemas, sino la totalidad, se encontraba en el Consejo regional y en su mayoría de izquierda, esta política pues, ha acarreado a la vez el debilitamiento de la CGTM y la desmoralización de una fracción de los trabajadores.

En lo que tiene que ver con el número de candidatos electos, la pérdida de influencia es aún relativa, y se mide en comparación con el reforzamiento electoral del Partido Progresista Martiniqués y del Partido Socialista. Mirando la evolución electoral del Partido Comunista Francés, el Partido Comunista Martiniqués puede incluso hacer el cálculo de que sin la unión podría perder aún más. Pero, cosa más inquietante para el Partido Comunista Martiniqués, la CGTM se desacredita también y pierde influencia en favor de los sindicatos nacionalistas. Estos permanecen aún ampliamente minoritarios en relación a la CGTM, pero ante la moderación de ésta, ante su inclinación a llamar al arbitraje del Consejo Regional —incluso contra los trabajadores en huelga como en el momento de la huelga del



---

***Martinique : quand un parti "communiste" gère les affaires de la bourgeoisie de la colonie***


---

du commerce — ils apparaissent plus combatifs, plus radicaux et ils ont progressé au cours des dernières années.

---

**OU VA LE PARTI COMMUNISTE MARTINICAIS ?**


---

Par ailleurs, le fait que le Parti Communiste Martiniquais se mette à la remorque du Parti Progressiste Martiniquais et qu'il pèse sur la CGTM pour qu'elle en fasse autant, favorise évidemment, au sein de la CGTM, et l'audience du Parti Progressiste Martiniquais, et ses hommes. On a vu à plusieurs reprises, notamment à l'occasion de grèves et contre des travailleurs révolutionnaires de notre tendance, les dirigeants de la CGTM, membres du Parti Communiste Martiniquais, se faire les exécuteurs des exigences de responsables politiques du Parti Progressiste Martiniquais.

A mener la politique du Parti Progressiste Martiniquais, à s'aligner derrière lui, dans le domaine politique

comme dans le domaine revendicatif, le Parti Communiste Martiniquais favorise évidemment son partenaire dans la gauche, qui est en même temps son rival.

Alors que le Parti Progressiste Martiniquais accroît son influence, celle du Parti Communiste Martiniquais décline. Et ce fait pourrait être déterminant pour une fraction de notables et de technocrates. Existe-t-il parmi ces notables et ces technocrates des gens qui poussent vers un rapprochement encore plus accentué du Parti Communiste Martiniquais et du Parti Progressiste Martiniquais, voire vers une fusion ? Témoigne en ce sens l'insistance mise par le Parti Communiste Martiniquais pour qu'il y ait une liste unique de la gauche à toutes les élections en 1986.

Lorsque Césaire démissionna en 1956 du Parti Communiste Français, il fut suivi par toute une fraction de notables de gauche que l'étiquette communiste embarrassait à ce moment-là. Césaire allait fonder le Parti Progressiste Martiniquais. Les travailleurs de ce qui était

---

***Martinique: When a "Communist" Party Manages the Affairs of the Colony's Bourgeoisie***


---

nationalist unions appear more combative, more radical and they have increased in the last few years.

---

**WHITHER THE MARTINIQUESE COMMUNIST PARTY**


---

Furthermore, the fact that the Communist Party tags along behind the Progressive Party and that it leans on the CGTM urging it to follow suit, of course increases the credit of the Progressive Party and its members within the CGTM. On several occasions, particularly during some strikes and against revolutionary workers of our tendency, the CGTM leaders, members of the Communist Party, carried out the demands of the political officials of the Progressive Party of Martinique.

By carrying out the policy of the Progressive Party by aligning itself with it, on political matters as well as

on economic demands, the Communist Party of course, favors its partner within the Left, though they are at the same time rivals.

While the Progressive Party is increasing its influence, the Communist Party's is declining. And this might be a decisive factor for a certain number of higher-ups and technocrats who favor a closer rapprochement between the Communist Party and the Progressive Party, or even a merger. Evidence towards this could be seen in the insistence of the Communist Party to have a common slate of the Left in all the 1986 elections.

When Césaire resigned from the French Communist Party in 1956, he was followed by a whole fraction of left-wing personalities who were embarrassed by the Communist label at that time. Césaire founded the Progressive Party of Martinique. The major part of the workers of what was still at the time the Martinique

---

***Martinica: Cuando un Partido "Comunista" administra los asuntos de la burguesía de la colonia***


---

comercio—, ellos aparecen más combativos, más radicales y han progresado en el transcurso de estos últimos años.

---

**¿ADONDE VA EL PARTIDO COMUNISTA MARTINIQUESES?**


---

Además, el hecho de que el Partido Comunista Martiniqués vaya a remolque del Partido Progresista Martiniqués y que pese sobre la CGTM para que haga lo mismo, favorece evidentemente, en el seno de la CGTM la audiencia del Partido Progresista Martiniqués tanto como favorece a sus hombres.

Hemos visto varias veces, particularmente en ocasión de huelgas y contra trabajadores revolucionarios de nuestra tendencia, a los dirigentes de la CGTM, miembros del Partido Comunista, hacerse los ejecutores de las exigencias de responsables políticos del Partido Comunista Martiniqués.

Al llevar adelante la política del Partido Progresista Martiniqués, al alinearse tras él, en el dominio político

como en el terreno reivindicativo, el Partido Comunista Martiniqués favorece evidentemente a su asociado dentro de la izquierda, el cual es al mismo tiempo su rival.

Mientras que el Partido Progresista Martiniqués acrecienta su influencia, la del Partido Comunista Martiniqués declina. Y este hecho podría ser determinante para una fracción de notables y de tecnócratas quienes empujan hacia un acercamiento aún más acentuado del Partido Comunista Martiniqués y del Partido Progresista Martiniqués, o incluso hacia una fusión. Testimonio en este sentido la insistencia del Partido Comunista Martiniqués en que haya una lista única de la izquierda en todas las elecciones de 1986.

Cuando Césaire dimitió en 1956 del Partido Comunista Francés, fue seguido por toda una fracción de notables de izquierda a quienes la etiqueta comunista molestaba en ese momento. Césaire iba a fundar el Partido Progresista Martiniqués. Los trabajadores de la que



---

*Martinique : quand un parti "communiste" gère les affaires de la bourgeoisie de la colonie*

---

encore à l'époque la Fédération Martiniquaise du Parti Communiste Français restèrent en majorité dans ce parti qui se transforma plus tard en Parti Communiste Martiniquais.

Trente ans après, est-on en train de revenir en arrière et de gommer en quelque sorte la scission de 1956, mais au profit des scissionnistes de l'époque ? Rien ne permet de l'affirmer, en tout cas, pour le moment. Le Parti Communiste Martiniquais a son appareil, avec ses intérêts propres. Même si depuis quatre ans les deux partis mènent la même politique, s'il n'y a donc pas d'obstacle politique à un rapprochement organique, les hommes de l'appareil du Parti Communiste Martiniquais peuvent parfaitement choisir la rupture brutale avec le Parti Progressiste Martiniquais plutôt que de se fondre dans ce dernier.

Ce qui est certain, c'est que plus loin est poussé le rapprochement actuel entre le Parti Progressiste Martiniquais et le Parti Communiste Martiniquais, plus c'est

une victoire pour Césaire, une revanche sur son ancien parti.

Et ce qui est certain, c'est que l'ensemble de cette évolution "unitaire" ne va pas dans le sens des intérêts des travailleurs. Sans doute, même au temps où le Parti Communiste Martiniquais prétendait combattre le Parti Progressiste Martiniquais, il ne représentait pas les intérêts politiques de la classe ouvrière de la Martinique. Et il y a même loin du Parti Communiste Martiniquais des temps présents au parti combatif de la fin des années trente.

Mais une mainmise du Parti Progressiste Martiniquais sur le Parti Communiste Martiniquais, et à plus forte raison, un éventuel rapprochement organique, signifiaient la domestication directe de toute une fraction de militants politiques de la classe ouvrière, de militants syndicaux, par les bourgeois qui dirigent le Parti Progressiste Martiniquais. Ce parti ne peut avoir aucune autre politique à proposer que l'étouffement des reven-

---

*Martinique: When a "Communist" Party Manages the Affairs of the Colony's Bourgeoisie*

---

Federation of the French Communist Party, stayed in that party which later became the Martiniquese Communist Party.

Thirty years later, are they about to go back to where they started off? Is the 1956 split somehow being reconsidered, but to the advantage of those who split off? The question still remains open. The Communist Party has its own apparatus and its own specific interests. Even if both parties have carried out the same policy for the last four years, even if there are seemingly no political obstacles to their organic unity, the members of the Communist Party's apparatus might well choose an abrupt break with the Progressive Party rather than get lost in such a merger.

One thing is certain: the deeper the rapprochement between the Progressive Party and the Communist Party, the greater is Aimé Césaire's personal victory,

the greater is his revenge over his former party.

Another sure thing is that this evolution toward some kind of "unity" does not coincide with the workers' interests. Of course, even when it was fighting against the Progressive Party, the Communist Party did not really stand for the political interests of Martinique's working class. There is even a world of difference between today's Martiniquese Communist Party and the combative party it was in the late thirties.

A control by the Progressive Party over the Communist Party or a possible organic unity would, with stronger grounds in fact, mean the direct domestication of a whole fraction of working-class political and union militants by the bourgeois people who run the Progressive Party. This party has no other policy to offer than the smothering of workers' demands. It is

---

*Martinica: Cuando un Partido "Comunista" administra los asuntos de la burguesía de la colonia*

---

era aún en aquella época la Federación Martiniquesa del Partido Comunista Francés permanecieron mayoritarios en ese partido que se transformó más tarde en el Partido Comunista Martiniqués.

Treinta años después, ¿estamos volviendo atrás y borrando de cierto modo la escisión de 1956, pero en beneficio de los escisionistas de la época? Nada permite afirmarlo, en todo caso por el momento. El Partido Comunista Martiniqués tiene su aparato, con sus intereses propios. Incluso si desde hace cuatro años los dos partidos llevan la misma política, si, en consecuencia, no hay obstáculo político para un acercamiento orgánico, los hombres del aparato del Partido Comunista Martiniqués pueden perfectamente optar por la ruptura brutal con el Partido Progresista Martiniqués antes que fundirse en él.

Lo cierto es que cuanto más lejos sea llevado el acercamiento actual entre el Partido Progresista Martiniqués y el Partido Comunista Martiniqués, más será una victo-

ria para Césaire, una revancha sobre su antiguo partido.

Y lo que también es cierto, es que el conjunto de esta evolución "unitaria" no va en el sentido de los intereses de los trabajadores. Es cierto que incluso en el tiempo en que el Partido Comunista Martiniqués pretendía combatir al Partido Progresista Martiniqués, no representaba los intereses políticos de la clase obrera de la Martinica. Y el Partido Comunista Martiniqués de los tiempos presentes dista mucho del partido combativo de finales de los años treinta.

Pero la influencia preponderante del Partido Progresista Martiniqués sobre el Partido Comunista Martiniqués, y con más razón, un eventual acercamiento orgánico, significaría la domesticación directa de toda una fracción de militantes políticos de la clase obrera, de militantes sindicales, por los burgueses que dirigen el Partido Progresista Martiniqués. Este partido no puede tener ninguna otra política que proponer que no sea el ahogo de las reivindicaciones obreras. Este es ya el



---

*Martinique : quand un parti "communiste" gère les affaires de la bourgeoisie de la colonie*

---

dications ouvrières. C'est déjà le cas sous le régime colonial actuel. Cela le sera, à infiniment plus forte raison, au cas où l'impérialisme français finirait par choisir l'indépendance octroyée pour la Martinique, en négociant les conditions de cette indépendance avec les forces politiques qui représentent la bourgeoisie locale et parmi lesquelles les notables du Parti Progressiste Martiniquais occupent une place de choix.

Il faut espérer qu'une partie au moins des militants ouvriers du Parti Communiste Martiniquais et de la CGTM n'accepteront pas l'évolution dans ce sens. Et il faut surtout œuvrer pour que renaisse en Martinique et en Guadeloupe un véritable parti communiste, qui renoue avec les traditions ouvrières révolutionnaires que les dirigeants des partis communistes des Antilles, réformistes et électoralistes, ont abandonnées depuis longtemps □




---

*Martinique: When a "Communist" Party Manages the Affairs of the Colony's Bourgeoisie*

---

already the case under the present colonial regime. It will necessarily be the case even more if French imperialism should choose to grant Martinique its independence, which would no doubt be negotiated with the political forces representing the local bourgeoisie among whom the personalities of the Progressive Party play an important role.

It must be hoped that at least a fraction of the Communist Party and the CGTM will not agree with this kind of evolution for their party. What is needed above all is to carry on the fight for a new, a genuine communist party in Martinique and Guadeloupe, reviving the revolutionary working-class traditions that the reformist, electoralist leaders of the communist parties of the West Indies have long since abandoned □




---

*Martinica: Cuando un Partido "Comunista" administra los asuntos de la burguesía de la colonia*

---

caso bajo el régimen colonial actual. Y lo será con mucha más razón en el caso en que el imperialismo francés terminara optando por la independencia otorgada para la Martinica, negociando las condiciones de esta independencia con las fuerzas políticas que representan a la burguesía local y entre las cuales los notables del Partido Progresista Martiniqués ocupan un lugar de preferencia.

Hay que esperar que una parte al menos de los militantes obreros del Partido Comunista Martiniqués y de la CGTM no acepten la evolución en ese sentido. Y hay que obrar sobre todo para que renazca en Martinica y en Guadalupe un verdadero partido comunista, que reanude las tradiciones obreras revolucionarias que los dirigentes de los partidos de las Antillas, reformistas y electoralistas, han abandonado desde hace mucho tiempo □





## *Guadeloupe :*

### **l'activité des nationalistes dans la classe ouvrière**

La principale organisation nationaliste en Guadeloupe, l'Union Populaire pour la Libération de la Guadeloupe, l'UPLG, essaye depuis plusieurs années de se donner une implantation dans la classe ouvrière.

Cette organisation qui, à ses origines, non seulement ne prétendait nullement lier son destin politique à la classe ouvrière mais discutait même l'existence de cette dernière et à plus forte raison sa capacité à intervenir politiquement, essaie donc depuis des années de conquérir une audience parmi les travailleurs et à l'occasion les mobilise.

Autour de quelles revendications, comment et dans quelles limites, une organisation nationaliste, bourgeoise de par ses objectifs, tente-t-elle d'avoir de l'influence parmi les travailleurs ?

---

#### **LES NATIONALISTES DE GUADELOUPE ANIMENT DES SYNDICATS**

---

En 1971, les militants nationalistes ont dirigé l'une des

## *Guadeloupe:*

### **The Nationalists' Intervention in the Working Class**

Guadeloupe's main nationalist organization — the UPLG (People's Union for the Liberation of Guadeloupe) — has been trying to establish itself in the working class for many years.

When it was founded, this organization did not even pretend to tie its political fate to the working class and, in fact, it questioned the very existence of the working class and, even more, its capacity to play a political role. Nonetheless, for several years now, this organization has set its sights on developing its following among workers and has occasionally mobilized them.

How does a nationalist organization — that is, a bourgeois organization by reason of its aims — tackle the task of gaining influence among workers? Which demands are put forward? And what perimeters are set?

---

#### **GUADELOUPE'S NATIONALISTS PROMOTE UNIONS**

---

In 1971, nationalist militants headed up one of the

## *Guadalupe:*

### **la actividad de los nacionalistas en la clase obrera**

La principal organización nacionalista en la Guadalupe, la Unión Popular por la Liberación de Guadalupe, la UPLG, trata desde hace varios años de lograr una implantación en la clase obrera.

Esta organización que en sus orígenes, no sólo no pretendía en absoluto ligar su destino político a la clase obrera sino que incluso discutía la existencia de esta última y con más razón su capacidad de intervenir políticamente, trata pues desde hace años de conquistar una audiencia entre los trabajadores y en ocasiones los moviliza.

¿En torno a qué reivindicaciones, cómo y dentro de qué límites, una organización nacionalista burguesa en sus objetivos, intenta tener influencia entre los trabajadores?

---

#### **LOS NACIONALISTAS DE LA GUADELOUPE ANIMAN SINDICATOS**

---

En 1971, los militantes nacionalistas dirigieron una de



---

*Guadeloupe : l'activité des nationalistes dans la classe ouvrière*


---

plus grandes grèves d'ouvriers agricoles et de petits paysans pauvres depuis les années d'après guerre. S'étant appuyés sur le profond sentiment de colère et d'injustice existant parmi les travailleurs agricoles de la canne, ces militants ont pu constituer l'Union des Travailleurs Agricoles (UTA) et gagner la confiance d'une bonne fraction des travailleurs de la campagne.

Mettant à profit l'audience et la confiance acquises à ce moment-là, les nationalistes se portèrent à la tête de nombreuses autres grèves dans le secteur agricole au cours des années soixante-dix. Plus que les succès obtenus, ce furent surtout leur agitation, et une mobilisation relativement importante des travailleurs de la canne, qui leur permirent de consolider leur implantation rurale. Ce fut alors l'occasion pour eux de créer divers autres syndicats : travailleurs agricoles, mais aussi syndicats de paysans pauvres.

Dans un deuxième stade, et aussi en raison du retrait des grandes sociétés sucrières et de licenciements massifs dans le secteur, les nationalistes, tout en gar-

dant une certaine implantation dans ce qui reste du secteur cannier, se tournèrent vers la création de syndicats dans les entreprises diverses : hôpitaux, cliniques, employés communaux et bien d'autres, en coiffant le tout par une confédération : l'UGTG (l'Union Générale des Travailleurs Guadeloupéens).

Le programme affiché des dirigeants de l'UGTG, par ailleurs dirigeants de l'UPLG, est l'indépendance nationale, en conséquence la subordination des luttes revendicatives à la "lutte pour l'indépendance".

Le journal de l'UPLG de mai 1983, *JA-KA-TA*, s'expliquait sur cette question en ces termes dans un article intitulé "*Sens profond des conflits actuels*" : "... *C'est pourquoi, sous la poussée des forces indépendantistes, est apparue dans le mouvement syndical guadeloupéen une notion importante, celle de dignité. Il est apparu que les luttes pouvaient être menées sur des thèmes où le bien-être matériel n'est pas la principale revendication*..."

Dans un pays sous domination coloniale où le patron — ou le directeur dans les entreprises publiques — est

---

*Guadeloupe: The Nationalists' Intervention in the Working Class*


---

most important strikes of rural workers and poor peasants in the post-war period. Leaning on the deep feelings of anger and injustice which prevailed among sugar cane laborers, they were able to set up the UTA (Union of Agricultural Workers), and also win the confidence of a sizeable fraction of agricultural workers in general.

In the seventies, the nationalists used the influence and the trust they had gained to take the lead in many of the strikes which broke out in this sector of the economy. The fact that they were able to consolidate a foothold in the countryside was not due to the successes of the strikes as much as to their agitation and to a relatively large mobilization of the sugar cane workers. That was when they set up a variety of other unions for agricultural workers as well as for poor peasants.

The next stage of development, which coincided with the withdrawal of the big sugar cane companies and massive layoffs in the industry, was to set up unions in other branches (hospital and clinic workers, city

workers, etc.) while keeping a foothold in what was left of the sugar cane industry.

The nationalists gathered all this into a confederation called the UGTG (General Union of Guadeloupean Workers).

UGTG leaders (who are also the leaders of the UPLG) officially stand for national independence and consequently, for the subordination of struggles for other demands to the "fight for independence".

Looking into this problem, the May 1983 issue of *JA-KA-TA*, UPLG's paper, carried an article titled "The Deeper Meaning of the Present Conflicts", which said: "*This is why, under the pressure of independentist forces, an important notion has made its way into Guadeloupe's union movement: the notion of dignity. It has been recognized that struggles can be taken up about issues in which the improvement of material conditions is not the main demand*..."

Of course, in a country under colonial rule, where the bosses (or the directors in the case of public compan-

---

*Guadelupe: la actividad de los nacionalistas en la clase obrera*


---

las más grandes huelgas de obreros agrícolas y pequeños campesinos pobres desde los años de post-guerra. Habiéndose apoyado sobre el profundo sentimiento de cólera y de injusticia existente entre los trabajadores agrícolas de la caña, estos militantes pudieron constituir la Unión de los Trabajadores Agrícolas (UTA) y ganar la confianza de una buena fracción de los trabajadores del campo.

Aprovechando la audiencia y la confianza adquiridas en ese momento, los nacionalistas se pusieron a la cabeza de otras numerosas huelgas en el sector agrícola en el correr de los años setenta. Más que los éxitos obtenidos, fueron sobre todo su agitación y una movilización relativamente importante de los trabajadores de la caña, las que les permitieron consolidar su implantación rural. Está fue la ocasión para ellos de crear otros diversos sindicatos: trabajadores agrícolas pero también sindicatos de campesinos pobres.

En un segundo estadio, y también en razón de la retirada de las grandes sociedades azucareras y de despidos masivos en el sector, los nacionalistas, guardando una

cierta implantación en lo que quedaba del sector cañero, se tornaron hacia la creación de sindicatos dentro de empresas diversas: hospitales, clínicas, empleados comunales, y otras tantas, reuniendo todo en una confederación: la UGTG (la Unión General de los Trabajadores Guadalupeños).

El programa anunciado por los dirigentes de la UGTG, dirigentes además de la UPLG, es la independencia nacional, en consecuencia, la subordinación de las luchas reivindicativas a la "lucha por la independencia".

El periódico de la UPLG de mayo de 1983: *JA-KA-TA* se explicaba sobre este asunto en estos términos en un artículo titulado "*Sentido profundo de los conflictos actuales*" : "... *Es por eso que, bajo el empuje de las fuerzas independentistas, apareció en el movimiento sindical guadalupense una noción importante, la de la dignidad. Apareció que las luchas podían ser llevadas adelante sobre temas donde el bienestar material no es la principal reivindicación*..."

En un país bajo dominación colonial, donde el patrón



---

*Guadeloupe : l'activité des nationalistes dans la classe ouvrière*


---

souvent blanc alors que les travailleurs sont noirs, où l'oppression de classe est souvent accrue et masquée par une oppression raciale, bien des coups de colère des travailleurs empruntent la voie de l'antagonisme racial.

Le sentiment d'oppression coloniale ouvre devant les militants nationalistes la possibilité de trouver une oreille favorable auprès des travailleurs, voire d'apparaître plus décidés, plus "radicaux" sur un certain type de revendications. C'est ainsi qu'en 1981, l'UGTG dirigea une grève importante dans les hôpitaux contre l'arrogance d'un directeur blanc.

Deux ans avant, le syndicat nationaliste avait dirigé une autre grève pour exiger le départ du directeur blanc de la Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale. Là encore, ce fonctionnaire, venu de 7000 km, se distinguait par son mépris et ses propos racistes vis-à-vis du personnel.

Ces luttes ont permis aux syndicats nationalistes

d'acquérir dans ce secteur une certaine audience, et de gagner la sympathie de travailleurs qui, sans être forcément indépendantistes, voire qui sont même hostiles à l'idée de l'indépendance, voient cependant depuis dans l'UGTG une organisation combative.

Pourtant, même dans les secteurs où l'UGTG est présente, elle est loin d'avoir l'audience de la vieille CGT liée au Parti Communiste Guadeloupéen, bien que ce soit bien souvent la désaffection et la passivité des militants stalinien dans de nombreux secteurs qui ont permis aux militants nationalistes de combler le vide laissé par eux.

---

**DES REVENDICATIONS QUI SE LIMITENT  
A CE QUE LA BOURGEOISIE  
POURRAIT ACCEPTER DEMAIN**

---

Les militants nationalistes dans les entreprises n'ont le radicalisme facile que sur certains types de revendications. Leur démarche ne consiste en aucun cas à donner

---

*Guadeloupe: The Nationalists' Intervention in the Working Class*


---

ies) are often white, while the workers are black; where class oppression is often intensified as well as covered up by racial oppression; the workers' outbursts of anger often have all the ingredients of racial antagonisms.

Colonial oppression and the feelings it fosters thus allow nationalist militants to strike a responsive chord among workers, and even to appear as being more determined, more "radical" than other militants in certain types of demands. In 1981 for instance, the UGTG led an important hospital strike against the arrogant attitude of a white director.

Two years earlier, the nationalist union had led a similar strike, asking for the departure of the white director of the local welfare agency. As in the other case, what made this civil servant, 7,000 kilometers (4,375 miles) from home, particularly noticeable was his contempt for employees and his racist remarks.

These are the kinds of struggles that have allowed the

nationalist unions to acquire a following in this sector and to win over the sympathy of workers who now see the UGTG as a combative organization — though they may disagree with, or even be opposed to independence.

However, even in those sectors where the UGTG is active, it is far from having as much of a following as the long-standing CGT (General Confederation of Labor, tied to the Guadeloupean CP), despite the fact that in many cases the nationalist militants were able to establish themselves by simply filling the void left behind by disheartened Stalinist militants grown inactive.

---

**DEMANDS LIMITED TO WHAT THE BOURGEOISIE  
COULD ACCEPT TOMORROW**

---

In the workplaces, the nationalist militants are all too quick to appear radical, but only for certain kinds of demands. Their approach never consists of developing

---

*Guadalupe: la actividad de los nacionalistas en la clase obrera*


---

—o el director en las empresas públicas— es a menudo blanco mientras que los trabajadores son negros, donde la opresión de clase es a menudo acrecentada y disimulada por una opresión racial, muchos de los accesos de cólera de los trabajadores toman la vía del antagonismo racial.

El sentimiento de opresión colonial abre ante los militantes nacionalistas la posibilidad de encontrar un eco favorable entre los trabajadores incluso de aparecer más decididos, más "radicales" sobre un cierto tipo de reivindicaciones. Es así como en 1981, la UGTG dirigió una huelga importante en los hospitales contra la arrogancia de un director blanco.

Dos años antes, el sindicato nacionalista había dirigido otra huelga para exigir la partida del director blanco de la Dirección Departamental de la Acción Sanitaria y Social. También aquí, este funcionario, venido de 7 000 km, se distinguía por su desprecio y sus discursos racistas hacia el personal.

Estas luchas permitieron a los sindicatos nacionalis-

tas adquirir en ese sector una cierta audiencia, y ganar la simpatía de los trabajadores quienes, sin ser forzosa-mente independentistas, incluso hostiles a la idea de la independencia, veían sin embargo en la UGTG una organización combativa.

Sin embargo, incluso en los sectores donde la UGTG está presente, está lejos de tener la audiencia de la vieja CGT ligada al Partido Comunista Guadalupeño, a pesar de que a menudo la desafección y la pasividad de los militantes estalinistas en numerosos sectores sean el factor que ha permitido a los militantes nacionalistas llenar el vacío dejado por ellos.

---

**REIVINDICACIONES QUE SE LIMITAN  
A LO QUE LA BURGUESÍA  
PODRÍA ACEPTAR MAÑANA**

---

Los militantes nacionalistas en las empresas sólo tienen el radicalismo fácil con cierto tipo de reivindicaciones. Su actuación no consiste en ninguno de los casos



---

*Guadeloupe : l'activité des nationalistes dans la classe ouvrière*


---

aux travailleurs le goût et l'habitude de lutter pour leurs revendications de classe, et encore moins de s'organiser de façon indépendante, en se donnant les moyens de diriger eux-mêmes leurs propres luttes.

Les militants nationalistes, y compris dans leur activité "ouvrière", entendent se conduire en responsables potentiels du futur Etat guadeloupéen. C'est cela qui détermine leur politique et leurs activités et non la défense des intérêts des travailleurs.

Ils sont donc responsables avant tout à l'égard de leur propre classe : la bourgeoisie autochtone.

Ainsi l'UGTG a organisé des grèves pour défendre la compagnie d'aviation Air-Guadeloupe, société "guadeloupéenne", contre le monopole d'Air France. Défendre la compagnie, mais pas les intérêts de ses travailleurs. Car en même temps, elle a demandé aux travailleurs de renoncer à leur treizième mois et à diverses primes pour redresser la situation financière de la société à prétention "nationale guadeloupéenne".

Il faut noter que les dirigeants et cadres "guadeloupéens" de la société empochent des salaires de trois à cinq fois plus élevés que ceux des simples employés. Et les dirigeants de l'UGTG qui demandaient aux travailleurs de faire des sacrifices sont parmi les salariés les mieux rétribués de l'entreprise.

De même l'UGTG depuis plusieurs années mène une campagne pour "sauver l'industrie sucrière".

Depuis quelques années, les grandes sociétés anonymes qui possédaient en Guadeloupe une grande partie des champs de canne, se dégagent de ce secteur. Le contrôle de certaines de ces terres échoit à des organismes para-étatiques, genre SAFER. Les nationalistes ont une politique de présence systématique dans ces organismes, et essaient par ce biais de racheter ou de prendre le contrôle des plantations de sucre, considérées par eux comme "industrie nationale". Ils espèrent que, en cas d'indépendance, le sucre pourrait être un produit d'exportation nationale, susceptible de procurer des devises. Du coup, alors pourtant qu'elle a conquis

---

*Guadeloupe: The Nationalists' Intervention in the Working Class*


---

the workers' appetite for their class demands and their readiness to fight for them or, even less so, to organize themselves independently thereby giving themselves the means of leading their own struggles.

The nationalist militants want to appear today — including in their "labor" activities — as potential leaders of the future Guadeloupean state. This is what determines their political line and interventions, not the defense of the workers' interests.

They are first and foremost responsible to their own class: the native-born bourgeoisie.

For instance, the UGTG organized strikes in defense of "Guadeloupe's" own airline, "Air-Guadeloupe", against Air France's monopoly; that is, in defense of the company's, not of the workers' interests. In fact, the UGTG was at the same time asking the workers to give up their thirteenth-month bonus plus a few other bonuses in order to straighten out the financial situation of a company that gives itself "national Guadeloupean" airs.

It is worth mentioning that the "Guadeloupean" executives and top managers of the company make three to five times as much as employees; and that the UGTG leaders who were asking the workers to make sacrifices were among the best paid in the company.

Another example is the UGTG's campaign to "Save the Sugar Industry", which they have carried on for several years.

The big companies who owned the main part of the sugar cane plantations in Guadeloupe have been withdrawing from this industry during the past few years. The control of some of this land falls to bodies set up by the state.

The nationalist militants have a policy of systematically participating in those bodies and through them they try to buy or take control of the sugar cane plantations which they consider a "national industry". They hope that sugar could be the national export, bringing in currency in case Guadeloupe becomes independent.

---

*Guadalupe: la actividad de los nacionalistas en la clase obrera*


---

en dar a los trabajadores el gusto y la costumbre de luchar por sus reivindicaciones de clase y menos aún en organizarse de forma independiente, dándose los medios de dirigir por sí mismos sus propias luchas.

Los militantes nacionalistas, incluso en su actividad "obrero" entienden conducirse como responsables potenciales del futuro Estado Guadalupeño. Es esto lo que determina su política y sus actividades y no la defensa de los intereses de los trabajadores.

Son pues responsables antes que nada respecto a su propia clase: la burguesía autóctona.

De esta manera, la UGTG ha organizado huelgas para defender la compañía de aviación "Air-Guadeloupe", sociedad "guadalupeña", contra el monopolio de Air France. Defender la compañía, pero no los intereses de los trabajadores. Porque al mismo tiempo, ha pedido a los trabajadores que renuncien a su décimotercer mes y a diversas primas para enderezar la situación financiera de la sociedad que se pretende "nacional guadalupeña".

Cabe notar que los dirigentes y ejecutivos "guadalupeños" de la sociedad perciben salarios de tres a cinco veces más altos que los de los simples empleados. Y los dirigentes de la UGTG que pedían a los trabajadores que hicieran sacrificios están entre los asalariados mejor retribuidos de la empresa.

Igualmente, la UGTG desde hace varios años lleva adelante una campaña para "salvar la industria azucarera".

Desde hace unos años, grandes sociedades anónimas que poseían en la Guadalupe una gran parte de los campos de caña, se van retirando de este sector. El control de algunas de estas tierras cae en manos de unos organismos paraestatales. Los nacionalistas tienen una política de presencia sistemática en esos organismos, y tratan por este canal de comprar o tomar el control de las plantaciones azucareras, consideradas por ellos como "industria nacional". Esperan que, en caso de independencia, el azúcar podría ser un producto de exportación nacional, susceptible de procurar divisas. De resultas, cuando no obstante ha



---

*Guadeloupe : l'activité des nationalistes dans la classe ouvrière*


---

une audience large au travers des luttes dans la canne, l'UGTG ne suscite plus aucun mouvement de grève dans le secteur cannier, au nom de la "sauvegarde de l'industrie sucrière".

Une telle politique "nationale" a des prolongements pour les revendications elles-mêmes. Les syndicats nationalistes présentent le niveau actuel des salaires et des charges sociales comme un frein au "développement économique" de la Guadeloupe. Et ils font savoir aux travailleurs qu'ils influencent, que l'Etat guadeloupéen ne pourra leur verser les mêmes salaires, aides et couvertures sociales qu'ils perçoivent aujourd'hui. Un de leurs mots d'ordre : "l'indépendance cé travail" ("l'indépendance c'est le travail") annonce la couleur.

Il y a donc un accord tacite entre certaines fractions du patronat guadeloupéen et ces syndicats. Et d'accord tacite en accord expressément affirmé, il n'y a eu qu'un pas de franchi lors du "forum sur les obstacles au développement économique et les voies de développement",

organisé par l'UPLG en décembre 1985. Un de ces "obstacles" étant le niveau jugé trop haut des salaires et des charges sociales.

C'est ce qui amène aussi l'UGTG à se prononcer contre l'allocation chômage et les aides sociales, au nom de la lutte contre la "politique d'assistance". Selon elle, l'allocation dite "allocation femme seule" pervertirait les femmes, l'allocation chômage rendrait la "jeunesse paresseuse".

De même, ils s'opposent à la "prime de vie chère" de 40% dont bénéficient les fonctionnaires, et aux primes de moindre importance dont bénéficient les travailleurs du secteur public : hôpitaux, PTT et autres.

Cette catégorie de travailleurs est souvent présentée par eux comme les boucs émissaires du "déséquilibre économique et social" et avec un certain mépris, comme composée de privilégiés bénéficiant de la manne coloniale. C'est tout juste si ces travailleurs ne sont pas qualifiés "d'agents du colonialisme".

---

*Guadeloupe: The Nationalists' Intervention in the Working Class*


---

So, although the UGTG has gained wide support due to the sugar cane strikes of the past, it no longer launches any strike movements in that industry in the name of "safeguarding the sugar industry".

Such a "national" political line has consequences for the demands themselves. The nationalist unions say that the present level of wages and social security contributions acts as a brake on the "economic development" of Guadeloupe. They tell the workers they influence that a future Guadeloupean state would not be able to give them the same wages, benefits and social security coverage as today. One of their slogans is quite explicit in this respect: "L'indépendance cé travail" (Creole for "Independence means work").

As a consequence, there is a sort of tacit agreement between some Guadeloupean bosses and these unions. This tacit agreement was effortlessly transformed into an open one during a forum organized in December 1985 by the UPLG on "The Obstacles and the Road to

Economic Development". One of the "obstacles" the forum deliberated over was the allegedly excessive level of wages and social security costs.

The UPLG has for the same reason been led to make a stand against unemployment benefits and welfare in the name of the fight against "social aid policies". According to them, the "single woman allowance" corrupts women just as unemployment benefits create "lazy youths".

They are also against the 40 percent "high-cost-of-living-bonus" for civil servants and other smaller benefits which workers in the public sector enjoy (hospital workers, postal workers, etc.).

They often present this category of workers as the main cause of the "social and economic imbalance" and pretend with a good dose of scorn that they are privileged people fed by colonialism, just falling short of calling them outright "agents of colonialism".

---

*Guadalupe: la actividad de los nacionalistas en la clase obrera*


---

conquistado una audiencia amplia a través de las luchas en la caña, la UGTG no suscita más ningún movimiento de huelga en el sector cañero en nombre de la "salvaguardia de la industria azucarera".

Tal política "nacional" tiene prolongaciones para las propias reivindicaciones. Los sindicatos nacionalistas presentan el nivel actual de los salarios y de las cargas sociales como un freno ante el "desarrollo económico" de la Guadalupe. Y hacen saber a los trabajadores que influncian, que el Estado guadalupense no podrá pagarles los mismos salarios, ayudas y protecciones sociales que perciben hoy. Una de sus consignas: "l'indépendance cé travail" ("la independencia es el trabajo") da el tono.

Hay pues un acuerdo tácito entre ciertas fracciones de la patronal guadalupense y estos sindicatos. Y de acuerdo tácito a acuerdo expresamente afirmado, no ha habido sino un paso que ha sido dado cuando el "foro sobre los obstáculos al desarrollo económico y las vías

de desarrollo" organizado por la UPLG en diciembre de 1985. Siendo uno de estos "obstáculos" el nivel de los salarios y de las cargas sociales, juzgado demasiado alto.

Esto es lo que lleva también a la UGTG a pronunciarse contra el seguro de paro y las ayudas sociales en nombre de la lucha contra la "política de asistencia". Según ellos, la asignación llamada "asignación mujer sola" pervertiría a las mujeres, el seguro de paro contribuiría a que la juventud se vuelva "perezosa".

Igualmente se oponen a la "prima de vida cara" de 40% de la cual beneficiaban los funcionarios, y a las primas de menor importancia de las cuales benefician los trabajadores del sector público: hospitales, correos y otros.

Esta categoría de trabajadores es a menudo presentada por ellos como los chivos expiatorios del "desequilibrio económico y social" y con cierto desprecio, como compuesta de privilegiados beneficiando del maná colonial. Por poco se calificaría a esos trabajadores de "agentes del colonialismo".





Conférence de presse de représentants de l'UPLG au sujet du "Forum sur les obstacles au développement", en 1985. Selon eux, parmi les obstacles, il y a les salaires et les charges sociales qu'il jugent trop élevées.

*UPLG press conference on the "Forum about the obstacles to development" in 1985.*

*According to them, the obstacles include wages and social benefits which they consider too high.*

Conferencia de prensa de representantes de la UPLG a propósito del "Forum sobre los obstáculos al desarrollo" en 1985. Según ellos, entre los obstáculos, hay los salarios y las cargas sociales que estiman demasiado elevadas.



---

*Guadeloupe : l'activité des nationalistes dans la classe ouvrière*

---

Les fonctionnaires, les enseignants et même les travailleurs des hôpitaux et des PTT sont sans doute mieux lotis que les ouvriers de la canne. Mais en même temps que les nationalistes présentent ces catégories de travailleurs comme des "privilegiés", ils en disent moins long sur ce qu'empochent les patrons, les membres des professions libérales ou commerçantes dont certains ont pu édifier de véritables petites fortunes.

La préoccupation essentielle des dirigeants nationalistes est surtout de savoir ce que pourrait accepter ou pas l'Etat bourgeois guadeloupéen futur auquel ils aspirent. Ils ne s'en cachent d'ailleurs pas. Dans le numéro du 25 mai 1985 du journal *L'indépendans*, organe de l'UPLG, ils écrivent sous le titre *Pour un syndicalisme révolutionnaire* : "Pour notre part, nous pensons qu'il est temps de jeter à bas les vieilles pratiques pour faire évoluer le mouvement syndical autour d'un certain nombre de principes clairement définis... Lorsqu'un secteur est en grève, il faut qu'avec des travailleurs et en luttant pour des revendications, elles dépassent celles-ci et

*envisagent ce que pourrait être ce secteur dans une Guadeloupe de demain... Ce que nous prétendons, c'est que certaines revendications confortent l'assistance et l'esprit assimilationniste. Elles contribuent à perpétuer le blocage qui empêche certains de rompre avec la vie facile dans ce système capitaliste colonial, elles brisent leur élan vers l'idéal de la conquête de l'indépendance nationale..."*

On ne peut être plus clair !

---

**CAPORALISATION ET MANQUE DE DEMOCRATIE**

---

Les méthodes qu'utilisent les syndicats nationalistes dans les luttes sont bien caractéristiques de la politique de ceux qui les dirigent.

Ils ont en cela les mêmes réflexes que les bureaucraties stalinien. En particulier une extrême méfiance à l'égard de tous ceux qu'ils ne contrôlent pas. Et dans les grèves, ils n'entendent pas que ce soient les travailleurs eux-mêmes qui conduisent leur mouvement.

---

*Guadeloupe: The Nationalists' Intervention in the Working Class*

---

Civil servants, teachers and even hospital and postal workers are no doubt better off than sugar cane workers. While they present these categories as "privileged" ones, the nationalists say little about the money raked in by the bosses, the professional people and tradesmen, some of whom have built up small fortunes.

The nationalist leaders' main preoccupation is to know what the Guadeloupean bourgeois state, which they hope to attain, would be prepared to put up with. They do not hide their views. The May 25 issue of *L'Indépendans*, the UPLG's paper, ran an article titled "For revolutionary syndicalism" which said: "As for us, we think it is time to get rid of the old ways in order to make the union movement develop around a number of clearly defined principles... When there is a strike, it is better to make the workers put forward demands which go beyond the stage of protest, and which would take into account what this sector would be like in tomorrow's Guadeloupe... What we are saying is that certain

*demands reinforce dependence on social aid and pro-assimilation feelings. They help perpetuate the obstacles which prevent some people from breaking off with the easy life in a colonial capitalist system and they destroy people's enthusiasm for the conquest of national independence..."*

You can hardly be clearer!

---

**AUTHORITARIANISM AND LACK OF DEMOCRACY**

---

The methods used by the nationalist unions in the course of struggles are characteristic of the politics of those in the leadership.

In this respect, they have the same reflexes as the Stalinist bureaucrats. They are for one thing extremely distrustful of all those they do not control. When there are strikes, they do not want the workers to take the leadership of their own fight. They impose the UPLG's

---

*Guadalupe: la actividad de los nacionalistas en la clase obrera*

---

Los funcionarios, los docentes e incluso los trabajadores de los hospitales y de los Correos y telecomunicaciones viven sin duda mejor que los obreros de la caña. Pero al mismo tiempo que los nacionalistas presentan estas categorías de trabajadores como "privilegiadas", dicen menos sobre lo que ganan los patronos, los miembros de las profesiones liberales y comerciantes, algunos de los cuales han podido edificar verdaderas pequeñas fortunas.

La preocupación esencial de los dirigentes nacionalistas es sobre todo saber lo que podría aceptar o no el Estado burgués guadalupense futuro al cual aspiran. Desde luego no lo ocultan. En el número del 25 de mayo de 1985 del periódico *L'indépendans*, órgano de la UPLG, escriben bajo el título: "Por un sindicalismo revolucionario": "Por nuestra parte, pensamos que es tiempo de tirar abajo las viejas prácticas para hacer evolucionar el movimiento sindical en torno a un cierto número de principios claramente definidos... Cuando un sector está en huelga, es necesario que con los trabajadores y luchando por reivindicaciones, se sobre-

*pase estas últimas y se prevea lo que podría ser ese sector en la Guadalupe de mañana... Lo que nosotros pretendemos, es que ciertas reivindicaciones favorezcan la asistencia y el espíritu asimilacionista. Ellas contribuyen a perpetuar el bloqueo que impide que algunos rompan con la vida fácil en este sistema capitalista colonial; ellas rompen su impulso hacia el ideal de la conquista de la independencia nacional..."*

¡No se puede ser más claro!

---

**CAPORALIZACIÓN Y FALTA DE DEMOCRACIA**

---

Los métodos que utilizan los sindicatos nacionalistas en las luchas son bien característicos de la política de quienes los dirigen.

Tienen en ello los mismos reflejos que los burócratas estalinistas. En particular, una desconfianza extrema hacia todos aquéllos que no controlan. Y en las huelgas, no aceptan que sean los propios trabajadores los que conduzcan su movimiento. Es la posición de momento



---

*Guadeloupe : l'activité des nationalistes dans la classe ouvrière*


---

C'est la position du moment de l'UPLG qui y est imposée. Pas toujours avec succès du reste, les travailleurs leur imposant parfois une certaine démocratie.

Mais les chefs syndicaux nationalistes font tout pour verrouiller et circonscrire les luttes dans le strict cadre de ce qui a été d'avance défini par leur direction politique et qui ne va pas, loin s'en faut, toujours dans le sens des intérêts des travailleurs, et parfois va même contre ceux-ci.

Ainsi refuseront-ils d'étendre un mouvement qui en aurait les possibilités s'ils ne sont pas sûrs de le contrôler jusqu'au bout.

Un exemple de cette politique est fourni par une grève menée au Centre Hospitalier de Pointe-à-Pitre par des militants de l'UGTG en octobre 1984.

Dans cet hôpital, quelques dizaines d'agents faisant partie des services administratifs avaient décidé de s'opposer à la nomination d'un cadre recruté par concours quelques mois plus tôt. Ce concours s'était

déroulé dans des conditions qu'ils avaient contestées. Pendant environ trois semaines le syndicat UGTG a maintenu la grève dans le seul service administratif des entrées. Selon eux, le blocage de ce service finirait par causer des problèmes de fonctionnement à l'ensemble de l'hôpital et à ce moment, les travailleurs des autres services viendraient les rejoindre. L'administration ne cédant pas, ils menacèrent d'étendre la grève dans les hôpitaux de l'île où il existe des sections syndicales UGTG. La mobilisation se limita à faire venir à l'entrée de l'hôpital de Pointe-à-Pitre des groupes de syndiqués de certains hôpitaux. L'administration refusant toujours de reculer, malgré le fait que l'affaire devenait publique, les dirigeants de la grève prirent alors la décision d'élargir le mouvement à l'ensemble de l'hôpital et le firent savoir publiquement, par l'intermédiaire des médias notamment. Mais les employés de l'ensemble de l'hôpital n'avaient pas été consultés. Il n'y avait pas eu d'assemblées générales de l'ensemble du personnel pour que celui-ci se prononce.

---

*Guadeloupe: The Nationalists' Intervention in the Working Class*


---

political line of the moment. There are times of course when they do not meet with the expected success and are forced to accept a measure of democracy by the workers.

But generally speaking, the nationalist leaders of the unions do all they can to keep struggles under control and within the bounds which have been set ahead by their political leadership —which does not always further workers' interests, to say the least and sometimes goes against them.

For instance they will refuse to extend a movement that could be generalized if they are not sure they can keep a tight control on it from beginning to end.

An example of this policy was the strike led by UGTG militants in Pointe-à-Pitre's Central Hospital in October 1984.

In this hospital, a few dozen workers in the administrative department opposed the appointment of an executive who had been hired through a competitive

examination some months before. They questioned the conditions in which that exam had taken place. For about three weeks, the UGTG union confined the strike to the admissions department alone. They said that the strike in this department would eventually disrupt the functioning of the whole hospital, at which point, the workers of other departments would join in. As the administration refused to give in, they threatened to extend the strike to other Guadeloupean hospitals where there were branches of the UGTG union. The union's mobilization was limited to sending groups of unionized workers from several hospitals to the entrance of Pointe-à-Pitre's hospital. The administration still refused to back down, although the dispute was becoming public: at this point, the leaders of the strike decided to spread the movement to the rest of the hospital and made it known publicly, especially through the media. But not all the hospital employees had been consulted. There had not been any general assembly for all workers to express their opinions and make decisions.

---

*Guadalupe: la actividad de los nacionalistas en la clase obrera*


---

de la UPLG que allí se impone. No siempre con éxito además, ya que muchas veces los trabajadores les imponen cierta democracia.

Pero los jefes sindicales nacionalistas hacen todo para trancar y circunscribir las luchas en el estricto marco de lo que han sido definido de antemano por su dirección política y que no va, ni mucho menos, siempre en el sentido de los intereses de los trabajadores, y muchas veces va incluso contra éstos.

Así, rechazarán la extensión de un movimiento que tendría las posibilidades de extenderse, si no están seguros de controlarlo hasta el fin.

Un ejemplo de esta política nos lo da una huelga llevada adelante en el Centro Hospitalario de Pointe-à-Pitre por militantes de la UGTG en octubre de 1984.

En este hospital, algunas decenas de agentes formando parte de los servicios administrativos habían decidido oponerse a la nominación de un ejecutivo reclutado por concurso algunos meses antes. Ese con-

curso se había desarrollado en condiciones que ellos habían discutido. Durante unas tres semanas el sindicato UGTG mantuvo la huelga únicamente en el servicio administrativo de las entradas. Según ellos, el bloqueo de este servicio terminaría por causar problemas de funcionamiento al conjunto del hospital y en ese momento, los trabajadores de los otros servicios vendrían a sumárseles. Como la administración no cedía, amenazaron con extender la huelga a los hospitales de la isla donde existen secciones sindicales de la UGTG. La movilización se limitó a hacer venir a la entrada del hospital de Pointe-à-Pitre grupos de afiliados de algunos hospitales. La administración rechazando siempre dar marcha atrás a pesar de que el asunto se volvía público, los dirigentes de la huelga tomaron entonces la decisión de extender el movimiento al conjunto del hospital y lo hicieron saber públicamente, valiéndose en particular de los medios de difusión. Pero los empleados del conjunto del hospital no habían sido consultados. No había habido asambleas generales del conjunto del personal para que éste se pronunciara.



---

*Guadeloupe : l'activité des nationalistes dans la classe ouvrière*


---

Les dirigeants de la grève allèrent plus loin en établissant des listes du personnel devant assurer le service minimum pour une grève dont la date avait été fixée par eux seuls.

L'année d'après, en 1985, lors d'une grève déclenchée par une cinquantaine de travailleurs sur les 200 que comptait la société de nettoyage, la "Maintenance", ils intervinrent de tout leur poids pour empêcher que ceux des secteurs non-grévistes — parmi lesquels les syndiqués de l'UGTG étaient majoritaires — rejoignent la grève. Les grévistes étaient affiliés à la CGTG. Leur grève était dirigée par un Comité de grève. Ils s'étaient adressé à plusieurs reprises aux travailleurs des autres secteurs de l'entreprise. Une partie de ces derniers se disaient prêts à rejoindre la grève car les revendications les intéressaient également. Les responsables UGTG, au contraire, ont milité, fait des réunions, vu les syndiqués pour les dissuader de faire grève à ce moment-là. Les grévistes apprirent même que certains de ces responsables avaient rencontré le patron de la société, l'as-

surant en quelque sorte de leur bienveillante neutralité jusqu'à la fin du conflit.

Ainsi, l'activité militante des nationalistes de l'UGTG dans la classe ouvrière ne vise nullement à développer la conscience de classe des travailleurs, à les rendre plus aptes, politiquement et organisationnellement, à défendre leurs intérêts face à la bourgeoisie, française ou guadeloupéenne.

La perspective dans laquelle se situe cette activité, c'est de subordonner les travailleurs aux notables nationalistes prétendant à la direction de l'Etat guadeloupéen futur.

L'influence que les nationalistes espèrent conquérir parmi les travailleurs leur serait utile même à plus court terme.

Les militants nationalistes pourraient, à l'occasion, et dans des domaines bien délimités, s'en servir pour entretenir une "agitation sociale", ce qui leur serait plus difficile au sein de la petite bourgeoisie. En liant leurs

---

*Guadeloupe: The Nationalists' Intervention in the Working Class*


---

The leaders of the strike went even further by setting up lists of employees who were to maintain minimum service during a strike the date of which had been decided by the leaders alone.

The following year, in 1985, during a strike launched by some fifty workers out of 200 in a cleaning company called "Maintenance", they used all their influence to prevent the workers from the departments which were not on strike (among which UGTG union members were in the majority) from joining the strike. The strikers were members of the CGTG. Their strike was being led by a strike committee. On several occasions the strikers addressed the workers in the other departments of the company, and a section of these workers said they were ready to join the strike since they had similar demands. To counter this, the UGTG officials organized meetings and saw union members one by one in order to dissuade them from going on strike at that particular moment. The strikers even learned that some of these

officials had met the boss of the company and had, so to speak, assured him that they would remain obligingly neutral until the end of the dispute.

Thus, the UGTG nationalist militants' activity in the working class does not aim at developing the workers' class consciousness or increasing their political and organizational capacity to defend their interests face to face with the French or Guadeloupean bourgeoisie.

The perspective of their activity is to subordinate the workers to the well-off nationalists who lay claim on the leadership of the future Guadeloupean state.

The influence that the nationalist militants expect to win among the workers could be useful to the nationalists even in the short run.

On the one hand, in carefully limited areas, the nationalist militants could use it to maintain "social unrest" which the petty bourgeoisie, being in favor of assimilation, cannot provide. By linking their nationalist

---

*Guadalupe: la actividad de los nacionalistas en la clase obrera*


---

Los dirigentes de la huelga fueron más lejos estableciendo listas del personal que debía asegurar el servicio mínimo de una huelga cuya fecha había sido fijada únicamente por ellos.

Al año siguiente, en 1985, en ocasión de una huelga puesta en marcha por unos cincuenta trabajadores entre los 200 que contaba la sociedad de limpieza, la "Maintenance", intervinieron todo lo que pudieron para impedir que los sectores no-huelguistas —entre los cuales los afiliados de la UGTG eran mayoritarios, se sumaran a la huelga. Los huelguistas eran afiliados a la CGTG. Su huelga estaba dirigida por un Comité de huelga. Se habían dirigido varias veces a los trabajadores de los otros sectores de la empresa. Una parte de estos últimos decían estar dispuestos a sumarse a la huelga porque las reivindicaciones les interesaban igualmente. Los responsables UGTG, por el contrario, militaron, hicieron reuniones, vieron a los afiliados, para disuadirlos de hacer huelga en ese momento. Los huelguistas se enteraron incluso de que algunos de estos responsables habían tenido encuentros con el patrón de

la sociedad para asegurarle en cierta forma con respecto a su benevolente neutralidad hasta el final del conflicto.

Así pues, la actividad militante de los nacionalistas de la UGTG dentro de la clase obrera no tiene de ninguna manera como objetivo desarrollar la conciencia de clase de los trabajadores; hacer que sean más capaces, política y organizacionalmente, de defender sus intereses ante la burguesía, francesa o guadalupense.

La perspectiva en la cual se sitúa esta actividad, es la de subordinar los trabajadores a las notabilidades nacionalistas que pretenden a la dirección del futuro Estado guadalupense.

La influencia que los nacionalistas esperan conquistar entre los trabajadores les sería útil incluso a más corto plazo.

Por un lado, los militantes nacionalistas podrían, si llegara el caso, y en terrenos bien delimitados, servirse de ella para mantener una "agitación social" que la pequeña burguesía asimilacionista no puede ofrecer.



---

*Guadeloupe : l'activité des nationalistes dans la classe ouvrière*


---

revendications nationalistes au mécontentement populaire, les notables de l'UPLG espèrent ainsi apparaître un jour comme une force avec laquelle le pouvoir devra discuter et négocier l'indépendance.

Mais ils font tout pour éviter que se développe une force autonome des travailleurs qu'ils ne parviendraient pas à endiguer. Au fond, tout simplement parce qu'ils ambitionnent de représenter les intérêts de la bourgeoisie nationale, laquelle ne leur pardonnerait pas de se comporter d'une façon aussi irresponsable. Et de son côté, si la bourgeoisie française décidait d'ouvrir le dialogue sur la question du statut, et si elle décidait d'y associer l'UPLG, l'organisation nationaliste devrait alors donner des gages de "responsabilité" en se montrant capable de "tenir ses troupes". Aussi pour l'UPLG, il s'agit de préparer une indépendance que les travailleurs ne viendraient pas troubler par des luttes et des revendications intolérables pour la bourgeoisie.

Bien que nous n'en soyons pas encore là aujourd'hui,

d'hui, bien que l'UPLG n'ait gagné la confiance que d'un nombre restreint de travailleurs, ses dirigeants n'en commencent pas moins à faire la police parmi les couches de travailleurs où ils sont implantés.

Et ce n'est pas étonnant. Les militants nationalistes ne déterminent pas leur politique en fonction des intérêts de la classe ouvrière, en tenant compte de son état d'esprit, de son moral, mais en fonction des aspirations de la petite bourgeoisie dont une fraction se prépare à diriger un appareil d'Etat indépendant.

Ils ne sont dans la classe ouvrière que des "occasionnels", des gens de passage, voire des aventuriers poussés dans cette voie par les circonstances.

Ainsi, la bourgeoisie locale prépare l'éventualité de l'indépendance. Ou plus exactement, il y a des forces politiques pour la lui préparer.

L'impérialisme français fera-t-il le choix de composer avec la bourgeoisie guadeloupéenne et martiniquaise et de leur accorder le droit de disposer d'un Etat

---

*Guadeloupe: The Nationalists' Intervention in the Working Class*


---

demands to the people's discontent, the leaders of the UPLG thus hope some day to become strong enough to force the colonial power to discuss and negotiate independence with them.

But on the other hand, they do everything to avoid the development of an autonomous force of workers which they could not control. The reason for this is very simple: they have the ambition to represent the interests of the national bourgeoisie who would not forgive them if they behave in such an irresponsible manner. And if the bourgeoisie decided to begin talks on the question of the legal status of Guadeloupe, and if it decided to have the UPLG participate in them, the nationalist organization would have to give evidence of its sense of "responsibility" by showing its capacity to keep its "troops in hand". Thus for the UPLG itself the problem is to prepare for an independence that the workers would not upset through struggles and demands which would be intolerable to the bourgeoisie.

We have not reached this point yet. The UPLG has

gained the trust of only a small number of workers. Its leaders have nonetheless started to do their own policing among the layers of workers who follow them.

This is not surprising. The national militants do not determine their politics according to the interests of the working class by taking account of its state of mind and its morale, but according to the aspirations of the petty bourgeoisie, a fraction of which prepares itself to run an independent state apparatus.

In the working class they are but "casual visitors" staying for a short while, or even political adventurers who have been pushed along that road by circumstances.

Thus, the local bourgeoisie prepares for the possibility of independence. Or more precisely, some political forces prepare for it on its behalf.

Will French imperialism choose to come to terms with the bourgeoisie of Guadeloupe and Martinique, and grant it the right to have a national state? The future will

---

*Guadalupe: la actividad de los nacionalistas en la clase obrera*


---

Ligando sus reivindicaciones nacionalistas al descontento popular, los notables de la UPLG esperan de esta forma aparecer un día como una fuerza con la cual el poder deberá discutir y negociar la independencia.

Pero por otro lado, hacen todo para evitar que se desarrolle una fuerza autónoma de los trabajadores la cual no llegarían a encauzar. En el fondo, sencillamente porque ambicionan representar los intereses de la burguesía nacional que no les perdonaría que se comportaran de una manera tan irresponsable. Y si por su parte, la burguesía francesa decidiera abrir el diálogo sobre la cuestión del estatuto, y si decidiera asociar en éste a la UPLG, la organización nacionalista debería entonces dar pruebas de "responsabilidad" mostrándose capaz de "contener sus tropas". Para la UPLG se trata pues de preparar una independencia que los trabajadores no vendrían a perturbar con sus luchas y reivindicaciones intolerables para la burguesía.

Aunque no estemos en esta situación hoy, aunque la

UPLG no haya ganado la confianza sino de un número restringido de trabajadores, sus dirigentes no dejan por ello de hacer de policía entre las capas de trabajadores en donde se han implantando.

Y esto no es sorprendente. Los militantes nacionalistas no determinan su política en función de los intereses de la clase obrera, teniendo en cuenta su estado de ánimo, su moral, sino en función de las aspiraciones de la pequeña burguesía de la cual una fracción se prepara para dirigir un aparato de Estado independiente.

Ellos son sólo "ocasionales" dentro de la clase obrera, gente de paso, incluso aventureros empujados empíricamente sobre esta vía por las circunstancias.

De esta manera la burguesía local prepara la eventualidad de la independencia. O más exactamente, hay fuerzas políticas para preparársela.

¿El imperialismo francés hará la opción de acomodarse con las burguesías de la Guadalupe y de la Martinica y de darles el derecho de disponer de un Estado



---

*Guadeloupe: l'activité des nationalistes dans la classe ouvrière*


---

national ? L'avenir le dira, mais dans la même région des Caraïbes, l'impérialisme britannique a bien fait le choix d'accorder l'indépendance à la Dominique, à Sainte-Lucie, à la Barbade, à Grenade, Saint-Vincent ou Antigua, pour ne parler que des îles de taille comparable à celle de la Guadeloupe et de la Martinique. Les intérêts économiques de l'impérialisme britannique ne s'en portent pas plus mal. Le sort des masses exploitées, lui, ne s'en est pas trouvé amélioré, et en général, elles n'ont même pas plus de libertés.

La bourgeoisie impérialiste française s'entendra peut-être avec la bourgeoisie guadeloupéenne ou martiniquaise. Mais ce sera sur le dos de la population laborieuse. Ce sera pour abaisser le niveau de vie des travailleurs, leurs salaires, les prestations sociales.

Il faut que les travailleurs soient préparés à cela. Il faut qu'ils gardent et accroissent leur capacité de se défendre, sans "marcher" dans les discours "patriotiques", sans se laisser distraire par les petits drapeaux nationaux que les nationalistes agiteront, pour faire

accepter par les travailleurs de la Martinique et de la Guadeloupe des sacrifices que le régime colonial n'ose pas aujourd'hui leur imposer.

Et c'est là où les organisations nationalistes, implantées dans la classe ouvrière, ne sont pas une arme pour la classe ouvrière, mais un moyen pour la museler — même si, évidemment, il en est parmi les sympathisants voire les militants des syndicats nationalistes qui ont rejoint leur organisation par écœurement devant les syndicats réformistes, par désir de trouver quelque chose de plus combatif, et non point pour être la police de l'Etat bourgeois au sein de la classe ouvrière dans une Guadeloupe ou une Martinique indépendantes.

Alors, les révolutionnaires qui se situent sur le terrain du prolétariat sont en compétition avec les nationalistes. Et c'est évidemment dans la classe ouvrière et par la classe ouvrière que cette compétition pourrait se régler à l'avantage de la politique de la révolution prolétarienne. Malgré l'existence d'un certain nombre de syndicats nationalistes, qui servent de relais au natio-

---

*Guadeloupe: The Nationalists' Intervention in the Working Class*


---

tell, but in the same region of the Caribbean, British imperialism has made the choice to grant independence to Dominica, St. Lucia, Barbados, Grenada, St. Vincent, Antigua — to mention but a few islands of comparable size to that of Guadeloupe and Martinique. The economic interests of British imperialism are not worse off for all this. As for the fate of the exploited masses, it has not improved; and in general, people do not even enjoy more freedom than before.

The French imperialist bourgeoisie will perhaps come to terms with the bourgeoisie of Guadeloupe and Martinique. But this will be done on the backs of the working people, in order to lower the workers' standard of living, their wages and their social security benefits.

The workers must be prepared for this. They must maintain and increase their ability to defend themselves, without "going along" with the "patriotic" speeches and being distracted by the little national flags waved by the nationalists in order to make the workers of Guadeloupe

and Martinique accept the sacrifices which the colonial rulers do not dare impose on them today.

This is why the nationalist organizations that are rooted in the working class are not a weapon for the working class, but a means to muzzle it, even though there are, of course, sympathizers and even militants of the nationalist unions who have joined their organization because they were sickened by the reformist unions and because they wanted to find something more combative: not to be the policemen of the bourgeois state within the working class in an independent Guadeloupe or Martinique.

The revolutionaries who stand for the proletariat are, therefore, in competition with the nationalists. It is of course in the working class and by the working class that this competition can be settled — to the benefit of proletarian revolutionary politics. Despite the existence of a number of nationalist unions (which are but transmission belts for bourgeois nationalism among the

---

*Guadalupe: la actividad de los nacionalistas en la clase obrera*


---

nacional? El futuro lo dirá, pero en la misma región del Caribe, el imperialismo británico ha hecho la opción de otorgar la independencia a la Dominica, a Santa Lucía, a la Barbados, a Granada, San Vicente o Antigua, por hablar sólo de las islas de tamaño comparable al de la Guadalupe y la Martinica. Los intereses económicos del imperialismo británico no van por ello peor. La situación de las masas explotadas, en cambio, no se ha visto mejorada y en general, ellas no gozan incluso de más libertades.

La burguesía imperialista francesa se entenderá quizás con la burguesía guadalupense o martiniquesa. Pero será a expensas de la población trabajadora. Será para bajar el nivel de vida de los trabajadores, sus salarios y las prestaciones sociales.

Los trabajadores tienen que estar preparados para esto. Tienen que conservar y acrecentar su capacidad de defenderse, sin "entrar" en los discursos "patrióticos", sin dejarse distraer por las banderitas nacionales

que los nacionalistas agitarán para hacer aceptar por los trabajadores de la Martinica y de la Guadalupe sacrificios que el régimen colonial no osa imponerles hoy.

Y es allí donde las organizaciones nacionalistas implantadas en la clase obrera, no son un arma para ésta, sino un medio de amordazarla, incluso si, evidentemente, hay entre los simpatizantes y hasta los militantes de los sindicatos nacionalistas quienes se han sumado a su organización por hastío ante los sindicatos reformistas, por deseo de encontrar algo más combativo y no por ser la policía del Estado burgués en el seno de la clase obrera en una Guadalupe y una Martinica independientes.

Entonces, los revolucionarios que se sitúan en el terreno del proletariado están en competencia con los nacionalistas. Y es por supuesto dentro de la clase obrera y por la clase obrera que esta competición podría resolverse a la ventaja de la política de la revolución proletaria. A pesar de la existencia de un cierto número de sindicatos nacionalistas, que sirven de



---

*Guadeloupe : l'activité des nationalistes dans la classe ouvrière*


---

nalisme bourgeois parmi les travailleurs, la compétition n'est pas réglée. Elle est à peine entamée.

Ceux qui se placent sur le terrain du communisme, n'ont une chance de gagner cette compétition que s'ils ont une activité, une présence quotidiennes dans la classe ouvrière et s'ils sont capables d'en diriger les luttes. Les luttes pour des revendications matérielles, oui, pour se défendre face aux attaques de la bourgeoisie, coloniale comme autochtone. Mais aussi les luttes contre l'oppression raciale et coloniale que ressentent les travailleurs.

Les révolutionnaires peuvent et doivent postuler à la direction de toute lutte de travailleurs contre telle ignominie de l'administration coloniale, ou telle manifestation de l'oppression raciale qui pénètrent toute la vie sociale, et en particulier, les rapports entre travailleurs et patrons. Ils peuvent et doivent être aussi présents sur ce terrain que les nationalistes. Mais avec le souci permanent dans les luttes qui commencent sur le terrain racial, comme dans les autres, de faire avancer

la conscience de classe des travailleurs. La conscience que si leurs intérêts sont aux antipodes de ceux de la bourgeoisie impérialiste et de l'administration coloniale blanche, ils n'en sont pas moins opposés, aussi, à ceux de la bourgeoisie locale. La conscience aussi que les travailleurs doivent s'organiser, à part, tout autant pour défendre leurs intérêts matériels, que pour défendre leurs intérêts politiques □




---

*Guadeloupe: The Nationalists' Intervention in the Working Class*


---

workers) the competition is not yet settled. It has hardly started.

Those who stand for communism have a chance to win only if they are present and active within the working class every day and if they are able to lead the workers struggles: the struggles for material demands certainly, in order for the workers to defend themselves against the attacks of the bourgeoisie, whether colonial or local; but also the struggles against the racial and colonial oppression felt by the workers.

The revolutionaries can and must strive for the leadership of any workers' struggle against any infamy of the colonial administration or against any outburst of the racial oppression which pervades the whole society, and in particular, the relationships between workers and bosses. They can and must be at least as active as the nationalists. Yet, in struggles over racism, as well as in others, they must always be concerned with developing

the workers' class consciousness. The consciousness that makes the workers aware that, although their interests and those of the imperialist bourgeoisie and white colonial administration are poles apart, the workers' interests are equally in conflict with the interests of the local bourgeoisie. Also the consciousness that the workers must organize separately, in order to defend their material as well as their political interests □




---

*Guadalupe: la actividad de los nacionalistas en la clase obrera*


---

relevé al nacionalismo burgués entre los trabajadores, la competencia no ha sido resuelta. Apenas si se ha entablado.

Los que se sitúan en el terreno del comunismo, sólo tienen una posibilidad de ganar esta competencia si tienen una actividad, una presencia cotidiana en la clase obrera, si son capaces de dirigir sus luchas. Las luchas por reivindicaciones materiales, sí, para defenderse frente a los ataques de la burguesía, colonial como autóctona. Pero también las luchas contra la opresión racial y colonial que experimentan los trabajadores.

Los revolucionarios pueden y deben postular a la dirección de toda lucha de trabajadores contra tal ignominia de la administración colonial, o tal manifestación de la opresión racial que penetra toda la vida social, y en particular, las relaciones entre trabajadores y patrones. Ellos pueden y deben estar tan presentes en ese terreno como los nacionalistas. Pero con la preocupación permanente tanto en las luchas que empiezan en el terreno racial como en las demás de hacer avanzar la

conciencia de clase de los trabajadores. La conciencia de que si sus intereses están en los antípodas de los de la burguesía imperialista y de la administración colonial blanca, no son por ello menos opuestos, además, a los de la burguesía local. La conciencia también, de que los trabajadores deben organizarse aparte, tanto para defender sus intereses materiales, como para defender sus intereses políticos □





Nous tenons à la disposition de nos lecteurs les listes complètes des librairies où ils peuvent se procurer *Lutte de Classe* aux USA, en Argentine, au Brésil, aux Antilles francophones, anglophones et hispanophones, en France, en Espagne, en Grande-Bretagne, en Irlande du Nord et en République d'Irlande, en Italie, en Allemagne, en Grèce, au Portugal, en Suisse, en Belgique, au Pérou.

Plusieurs listes de librairies où *Lutte de Classe* est en vente dans ces différents pays ont déjà été publiées dans nos précédents numéros. Nous en publions ci-dessous une sélection pour quelques-uns d'entre eux.

En ce qui concerne Haïti, le Pérou, le Portugal, l'Espagne, la France, l'Italie, et les Etats-Unis, il s'agit de compléments.

We have at our readers' disposal complete lists of bookstores in each country where *Class Struggle* is sold in the United States, Argentina, Brazil, the French, English and Spanish speaking West Indies, France, Spain, Great Britain, Northern Ireland and the Republic of Ireland, Italy, Germany, Greece, Portugal, Switzerland, Belgium, Peru.

Several different listings have already been published in preceeding issues. We publish below a selection of the bookstores where *Class Struggle* is on sale in some of these different countries, and additional bookstores in Haiti, Peru, Portugal, Spain, France, Italy and the United States.

Tenemos a disposición de nuestros lectores las listas completas de las librerías donde pueden procurarse *Lucha de Clase* en Estados Unidos, en Argentina, en Brasil, en Antillas de habla francesa, inglesa y española, en Francia, en España, en Gran Bretaña, en Irlanda del Norte y la República de Irlanda, en Italia, en Alemania, en Grecia, en Portugal, en Suiza, en Bélgica, en Perú.

Varias listas de librerías en las que *Lucha de Clase* está a la venta en estos diferentes países han sido ya publicadas en nuestros números precedentes. Publicamos aquí una selección de estas librerías. En lo referente a Haití, Perú, Portugal, España, Francia, Italia e los Estados Unidos, se trata de listas complementarias.

#### ■ ALLEMAGNE / GERMANY ALEMANIA

HAMBURG  
Heinrich Heine Buchhandlung  
Schlüterstrasse, 1  
2000 Hamburg 13

#### ■ ARGENTINE / ARGENTINA

BUENOS-AIRES  
Libreria Hernandez  
Avenida Corrientes 1436

#### ■ BRESIL / BRAZIL / BRASIL

SAÕ PAULO  
Livraria Belas Artes  
Avenida Paulista 2448  
São Paulo - SP

#### ■ BELGIQUE/BELGIUM/BÉLGICA

CHARLEROI  
Librairie Nouvelle  
4/6, passage de la Bourse

#### ■ ESPAGNE / SPAIN / ESPAÑA

GIJON  
Libreria Arbora  
Pza Romualdo Alvar Gonzáles  
ZARAGOZA  
Libreria Calamo  
Plaza San Francisco, 5  
Zaragoza 50006

#### ■ FRANCE / FRANCIA

BEAUNE  
Mutin  
Route de Seurre  
BORDEAUX  
Le Volcan  
17, cours Victor Hugo  
BESANÇON  
Les sandales d'Empédocle  
138, Grande Rue  
Place Victor Hugo  
CHOLET  
Librairie l'Antimyte  
21, rue du Commerce  
MIREPOIX  
Maison de la Presse

#### ■ GRANDE-BRETAGNE GREAT BRITAIN GRAN BRETAÑA

LONDON  
Bookmarks  
265 Seven Sisters Road N4

MANCHESTER  
Grassroot Books  
1 Newton Street

LIVERPOOL  
News from Nowhere  
100, Whitechapel

SHEFFIELD  
The Independent Bookshop  
69 Surrey Street

DURHAM  
Durham Community Co-op  
85a New Velvet

#### ■ HAÏTI / HAITI / HAITÍ

PORT-AU-PRINCE  
Librairie La Pléiade  
rue des Miracles

#### ■ IRLANDE DU NORD NORTHERN IRELAND IRLANDA DEL NORTE

DERRY  
Bookworn Community  
16, Bishop Street  
Derry BT 48 6PW

#### ■ RÉPUBLIQUE D'IRLANDE IRELAND REPÚBLICA DE IRLANDA

DUBLIN  
Well Red Books  
Dublin Resource Center  
6, Crow Street  
Dublin 2

#### ■ ITALIE / ITALY / ITALIA

MILANO  
Edicola del Monte  
Piazza Santo Stefano  
20 122 Milano  
NAPOLI  
Libreria Sapere  
Via S. Chiara, 10  
80134 Napoli

TORINO  
Libreria Feltrinelli  
Piazza Castello, 9  
10123 Torino

#### ■ MARTINIQUE / MARTINICA

FORT DE FRANCE  
Librairie Desormeaux  
97200 Fort de France

#### ■ PORTUGAL

LISBÔA  
Livraria Castil  
Centro Comercial Fonte Nova  
L.63  
Est. de Benfica, 503  
1.500 - Lisboa

#### ■ SUISSE / SWITZERLAND SUIZA

GENÈVE  
Le Kiosque du Boulevard,  
librairie alternative  
25, Bd du Pont d'Arve  
1205 Genève

#### ■ PEROU / PERU / PERÚ

LIMA  
Librería "Nuestra América"  
Jirón Camaná 916  
1a Sala  
Librería Amanta atusparia  
Jirón Camaná 916  
2a Sala

#### ■ ÉTATS-UNIS / UNITED STATES ESTADOS UNIDOS

CHICAGO  
Scholars' Books Asian Studies  
1379 E 53rd St.  
DETROIT AREA  
Community News Center  
1301 S. University  
Ann Arbor, Michigan  
NEW YORK  
Papyrus Books  
24-15 Broadway



## ABONNEMENTS A LUTTE DE CLASSE

### Pour un an

- France, DOM-TOM : ..... 80 F
- DOM-TOM voie aérienne : ..... 95 F
- Europe : ..... 95 F
- Autres pays :
  - Par voie ordinaire : ..... 95 F
  - Par voie aérienne :
    - Afrique francophone,  
Moyen-Orient : ..... 130 F
    - Autres pays d'Afrique : ... 170 F
    - Amérique du Nord,  
Centrale et du sud : ..... 170 F
    - Japon, Asie du Sud-Est,  
Océanie : ..... 210 F

Pour envois sous pli fermé : nos tarifs sur demande.

Versements aux adresses ci-dessous, dans la monnaie du pays.

Pour la France : tous versements à l'ordre de "Lutte Ouvrière" par chèque, mandat ou virement à :

LUTTE OUVRIÈRE,  
CCP La Source 31 175 86 W

## SUBSCRIPTION RATE TO CLASS STRUGGLE

### One year

- France and DOM-TOM : ..... 80 FF
- Airmail DOM-TOM : ..... 95 FF
- Europe : ..... 95 FF
- Other countries :
  - Surface mail  
all countries : ..... 95 FF
  - Airmail :
    - French speaking Africa,  
Middle East : ..... 130 FF
    - Other countries  
of Africa : ..... 170 FF
    - North, South and  
Central America : ..... 170 FF
    - Japan, Southeast Asia,  
South Sea Islands,  
Australia,  
New Zealand : ..... 210 FF

Enclosed mail : Write for rates.

- Rates for the United States :  
\$ 26 for one year - \$ 13 for 1/2 year (air)  
\$ 14 for one year - \$ 7 for 1/2 year (surface mail)

- Rates for Great Britain : £7.00 for one year

Send subscription and payment in the currency of the country, to the addresses below.

## SUSCRIPCIONES A LUCHA DE CLASE

### Un año

- Francia, DOM-TOM : ..... 80 F
- DOM-TOM, vía aérea : ..... 95 F
- Europa : ..... 95 F
- Otros países :
  - Vía normal : ..... 95 F
  - Vía aérea :
    - África de habla francesa,  
Medio Oriente : ..... 130 F
    - Otros países de África : ... 170 F
    - América del Norte,  
América Central,  
América del Sur : ..... 170 F
    - Japón, Asia del Sureste,  
Oceania : ..... 210 F

Para envíos con pliegue cerrado : nuestros tarifas al pedido. Los pagos deben hacerse a las direcciones mencionadas aquí, en la moneda del país.

Para Francia, todos los pagos deben hacerse a nombre de "Lutte Ouvrière" por cheque transferencia o giro a :

LUTTE OUVRIÈRE,  
CCP La Source 31 175 86 W

## CORRESPONDANCE CORRESPONDENCE CORREO

### France

Lutte Ouvrière BP 233 - 75865 Paris Cedex 18

### USA

The Spark Box 1047 Detroit Mi 48231 - USA

### Antilles

Combat Ouvrier BP 214 - 97110 Pointe-à-Pitre Guadeloupe

### Great Britain

BM ICLC - London WC1N 3XX

### España

Pilar Español - 8 Grande rue Saint-Michel Ap<sup>l</sup> A 47 - B<sup>l</sup> A  
31400 Toulouse (France)

| Prix                  | Price        | Precio |
|-----------------------|--------------|--------|
| France : .....        | 10 F         |        |
| USA : .....           | \$ 1.50      |        |
| Great Britain : ..... | 70 p         |        |
| España : .....        | 180 pesetas  |        |
| Italia : .....        | 2 000 L      |        |
| Argentina : .....     | 1,5 Austral  |        |
| Brasil : .....        | cz \$ 15     |        |
| Grèce : .....         | 200 drachmes |        |
| Suisse : .....        | 3 FS         |        |
| Portugal : .....      | 200 escudos  |        |
| Haïti : .....         | 5 gourdes    |        |
| Deutschland : .....   | 4 DM         |        |
| Eire : .....          | IR £ 0.80    |        |
| Belgique : .....      | 60 FB        |        |

### LUTTE DE CLASSE

Mensuel édité par la Société Editions E.A.  
BP 233 - 75865 Paris Cedex 18  
SARL au capital de 20 000 F - Durée 50 ans.

Gérant : Michel RODINSON  
Associés : René MARMAROS,  
Isaac SZMULEWICZ, José CHATROUSSAT  
Directeur de la publication et responsable de la  
redaction Michel RODINSON

Impression : 25, rue du Moulinet, 75013 Paris  
Commission paritaire des Publications n° 53361  
Tirage : 5 000 exemplaires